

René Lew,
les 24-31 mai 2017 (finalisé le 13 juillet 2017),
pour le colloque de Copenhague
des 3-5 juin 2017
sur *La récursivité comme anticipation*

85

Récurivité de l'abord psychanalytique des troubles pour lesquels la psychiatrie se sent concernée

Synopsis

Pro-thèse : coupure et lien, coupure et mouvement de liaison

1. L'inconscient en mouvement et le passage à la conscience de certains de ses composants
2. Le mouvement signifiant et les conséquences de ses modes de coupure
3. Le mouvement de passage et l'immobilisme des symptômes

Thèse : coupure et fixité

1. Récurivité, pathologie de la récursivité et transfert
2. Coupure et détournement
3. Le contournement imprédictif et son effet productif

1. La récursivité de la psychanalyse

- 1.1. Jouissance et plus-de-jouir
- 1.2. Existence et inexistence
- 1.3. Forclusion et discordance
- 1.4. Antéro— et rétrogrédience
- 1.5. Signifiante et signifiant
- 1.6. Transfert, Autre et vérité

2. Psychopathologie

- 2.1. Sur la jouissance phallique
- 2.2. Sur l'existence
- 2.3. Le discord
- 2.4. L'asphéricité
- 2.5. La signifiante
- 2.6. L'imprédictivité

- 3. De l'échange au sein de la structure
 - 3.1. La continuité récursivité-ontologie
 - 3.1.1. Continuité méridiens-parallèles
 - 3.1.2. Intrication/interaction
 - 3.1.3. Rupture de symétrie opposée à la spécularité
 - 3.2. La coupure comme lien
 - 3.2.1. Coupure
 - 3.2.2. Compactification du vide
 - 3.2.3. Compactification par le vide
 - 3.3. Le treillis spécifiant le vide
 - 3.4. Le temple (*template*) des nœuds dans les flux de vide
 - 3.4.1. Cadre
 - 3.4.2. Patron
 - 3.4.3. Gabarit
 - 3.4.4. Format
 - 3.4.5. Type
 - 3.4.6. Quelques précisions techniques

Conclusion

Addendum : construction de la surface de Boy

*

Pro-thèse¹ : coupure et lien, coupure et mouvement de liaison

1. L'inconscient en mouvement et le passage à la conscience de certains de ses composants

Commençons par le *mouvement psychique*. Il est fait de processus affectifs et de fonctions intellectuelles — pour maintenir une distinction qu'effectue Freud —, comme de déplacements pulsionnels, de développement subjectif allant du narcissisme primordial aux relations avec les objets, de transformations diverses...² Comme tout mouvement il est inappréciable comme tel : on n'en saisit que l'avant et l'après, voire simplement les choses qu'il mobilise. C'est même ce qu'admettent les mathématiques, à ce qu'on ne puisse faire état (!) d'un mouvement, mais seulement de ses étapes, y compris infinitésimales, ou à n'en prendre en compte que l'hypothèse et la conclusion. C'est ainsi que je parle du rhème en grammaire, distingué des thèmes et des thèses — ou du verbe distingué du substantif (y compris de l'infinitif substantivé)³.

Il n'empêche qu'un mouvement est assurément accessible par sa prise en arrêt⁴ — soit la répétition du discontinu, si cet arrêt est répétitif —, mais c'est quand même bien autre chose que la continuité du mouvement, qui seule importe ici. La question est donc de réduire les paradoxes de Zénon, y compris mathématiquement.⁵ Cela concerne en particulier le cas du passage communément irrépressible de la fonction en intension (surtout si cette fonction est continue) à ses valeurs extensionnelles, accessibles en tant qu'objets. Dans ce texte je parlerai donc de passages⁶, allant notamment de l'intension aux extensions et retour. Ces extensions constituent notamment la conscience.

¹ Ce chapitre prenant place dans R.L., *Principes de pathologie*, Lysimaque, a été succinctement exposé à Copenhague le 3 juin 2017. Il fait suite à une suggestion d'Oswaldo Cariola. Pour bien entendre les enjeux que ce texte introduit, il faut considérer qu'en plus des exposés composant les chapitres précédents, il prolonge les *addenda* terminant R.L., *Positions subjectives données comme psychotiques*, Lysimaque, 2017. Il ouvre ainsi aux séminaires 2017-2018, à commencer par celui sur « *koïnè* et *template* ».

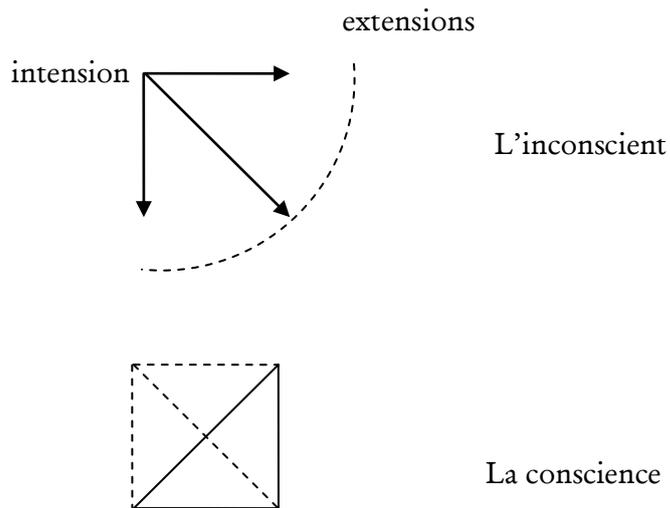
² Voir R. L., « Fixité des symptômes vis-à-vis des mouvements psychiques », conférence à l'Hôpital Esquirol, 27 mai 2016, repris ici au chap. 4. Il faudrait en donner les concepts freudiens : *Entstellung* (transposition de la fonction en objet), *Veränderung* (changement subjectif : *Ichveränderung*), *Wendung* (retournement pulsionnel), etc., mais je ne vais pas sérier ici toutes ces expressions de Freud.

³ Lire Claude Buridant, *La substantivation de l'infinitif en français : étude historique*, Champion.

⁴ Voir les scansion dans le texte de Lacan « Le temps logique... ».

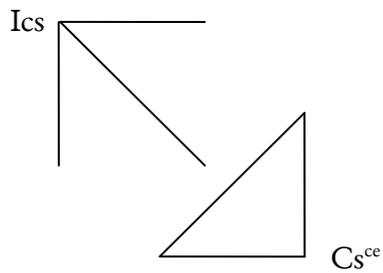
⁵ Maurice Caveing, *Zénon d'Élée : prolégomènes aux doctrines du continu : étude historique et critique des fragments et témoignages*, Éditions Vrin, 1982.

⁶ Passage : pas la ruelle, mais l'action de passer. Et pourtant cette action se marque, on le verra, par la trace qu'elle trace. De là, mais j'anticipe, la notion de *template*.

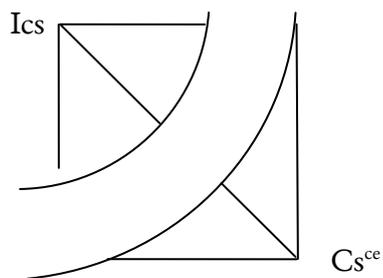


Le passage de l'inconscient à la conscience est un lien notable. Au point que Freud en fit le paradigme de la cure.

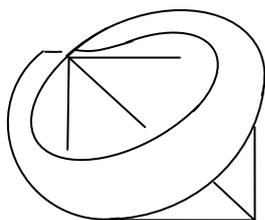
Que le carré modal segmenté



soit transcriptible en un schéma borro-projectif



souligne le contournement de l'inconscient par la conscience et *vice versa*.



Encore faut-il préciser que de tels passages — s'ils ne faisaient pas lien, donc en étant bouchés ou barrés — pourraient représenter des ruptures transverses (que je préfère nommer ainsi pour les distinguer des coupures continues — coupures fermées en courbes de Jordan et de là en nœuds — qui ont bien une fonction de lien). Pourtant ces ruptures transverses peuvent quand même être incluses dans les coupures continues, si elles sont toutes deux récursivement organisées ensemble, de manière indifférenciée. C'est cette idée (et cette solution aux questions de connexité⁷) que je développerai plus bas en en faisant une condition pour éviter le choix pathogène, voire pour sortir des conséquences d'un tel choix. En effet un choix pathogène est à mon avis toujours la conséquence de telles ruptures, y compris quand par mégarde (voire pour une autre raison) elles suivent les trajets des coupures faisant lien en associant continuité, connexité et compacité (comme, au plus simple, l'effectue la coupure longitudinale dite médiane d'une bande de Möbius, mais sans y correspondre intégralement, c'est-à-dire en étant quand même des ruptures discernables en faisant écran au lien⁸). Dans une telle situation, ni continuité, ni connexité, ni compacité (je parle en l'occurrence d'une compactification du vide et par le vide) ne tiennent. C'est le cas de la coupure bleulérienne dans la schizophrénie, passant au rang de barrage — soit le précipice d'une rupture accentuée, y compris — pour insister sur cette confusion — si je la situe au niveau même de la coupure constitutive de la bande möebienne. Autrement dit ce n'est pas l'organicité de la coupure qui est déterminante, du moins quand elle transparait de la position qu'elle occupe, en étant saisissable imaginativement, mais le sens qu'on lui accorde, en particulier le sens prédicatif qu'on lui attribue (et qui fait rupture) au détriment de la raison existentielle qu'elle induit (en faisant lien). C'est là encore une distinction que Freud reprend à son compte, à mon avis de Kant, dans « La dénégation », sous forme d'un argument transcendantal⁹. Pour être clair — mais non manichéen —, soit la coupure médiane (que j'appelle dès lors « möebienne ») de la bande de Möbius (en constituant celle-ci) fait lien (c'est là le clivage freudien), soit elle fait barrage et passe au sphérique (c'est alors le clivage bleulérien). Qu'elle fasse lien rend indiscernables l'inconscient (les pensées latentes de Freud, avec leur mode de figuration particulier, dans le rêve par exemple) et la

⁷ Cf. Stéphane Dugowson, « Exploration connective des relations multiples : borroméanité, détachabilité, etc. », conférence Lysimaque, 19 septembre 2015.

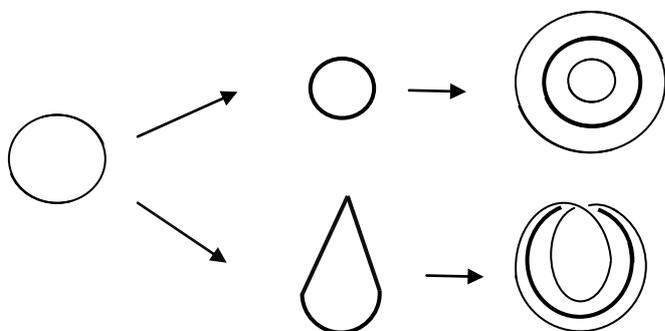
⁸ « Écran » comme l'on traduit *Deck* du *Deckerinnerung* freudien (souvenir écran). Écran ou couverture, c'est à voir.

⁹ R.L., *Les négations freudiennes*, Lysimaque, 2017.

conscience (les pensées patentes). Soit, respectivement, le flux de la signifiante et le temple¹⁰ des signifiés, selon qu'on veuille ou non les disjointre — car cela n'a rien d'obligatoire et n'est pas sans conséquence. Je m'en explique tout de suite. Mais je rappelle dès avant que la signifiante échappe dans les signifiants qu'elle induit, et ceux-ci, dans les signifiés qu'ils suscitent,...

2. Le mouvement signifiant et les conséquences de ses modes de coupure¹¹

Fondamentalement, saisir la variabilité continue de la signifiante, est ainsi constamment à l'ordre du jour.¹² Je m'en explique autrement plus bas. En tout cas il s'agit de saisir ponctuellement (en rupture, mais cette fois selon une rupture qui en devient liée au continu) l'insaisissable d'une fonction constamment glissante. Autrement dit il s'agit de résoudre cette aporie. En effet — et malgré la pathologisation qui s'ensuit : de là je prends toute ladite pathologie pour aussi normale qu'une dite normale peu évidente à définir en elle-même — la coupure existe à tout coup pour constituer l'espace (forme — en particulier orientable ou non orientable — et dimension associées) qu'elle suscite pour s'en trouver elle-même déterminée en y disparaissant du fait de son inclusion (c'est toujours la structure d'échappement), mais de là tout dépend du voisinage qu'on accorde à cette coupure pour en créer la variété objectale considérée : ainsi à un cercle on peut adjoindre un voisinage sphérique (pour en faire une couronne) ou un voisinage asphérique (pour en faire une bande de Moëbius).



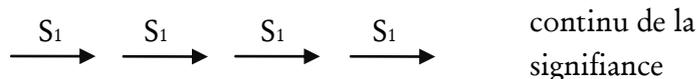
Parler de sens accordé à la coupure s'entend ainsi comme un effet de choix allant dans le sens du sphérique ou dans celui de l'asphérique.

Le glissement continu moëbien — toutes précautions prises et précisions données — peut donc s'exprimer en termes sphériques, si l'on spécifie la jonction du glissement avec un arrêt dans sa continuité. Je le figure donc d'abord en ce qui concerne la signifiante.

¹⁰ J'explique « temple » au § 3.4.

¹¹ Lire R.L., *L'angoisse comme effet de coupure*, Lysimaque.

¹² Voir aussi R. L., *Dérive et dérivation*, Lysimaque. On pourra lire R.L., *Logique du corps*, Lysimaque, 2018.



(ici figurée de manière discrète pour anticiper sur l'induction des signifiants proprement dits S₂)

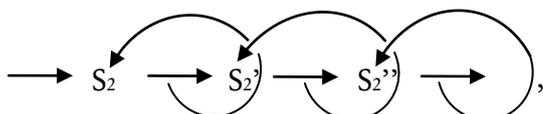
Or la variabilité continue de la signifiante, aussi parce qu'elle assure l'intensionnalité de celle-ci, est bien entendu elle-même insaisissable. Elle appelle dès lors à sa saisie en termes objectalisés de signifiants proprement dits :

(insaisissable → (insaisissable → saisissable)),
 (S₁ → (S₁ → S₂))
 signifiante significatisation signifiants,

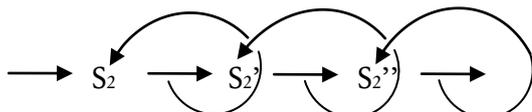
où l'on approche la double fonction de la signifiante, d'une part, à désigner cette continuité et, d'autre part, et à la fois, à déboucher sur une production du discontinu :

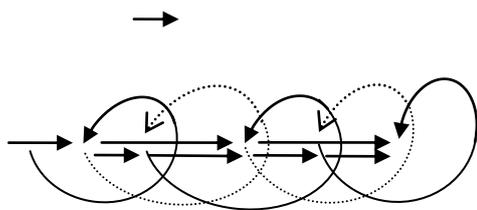
(continu → (continu → discontinu)).

La saisie de l'insaisissable implique cependant toujours — sauf pathologie — la continuité inhérente au discontinu. Cette saisie est même de l'ordre de la construction des signifiants proprement dits, que je présente comme suit pour souligner de cette manière l'importance de la rétrogrédience dont se détermine l'enchaînement signifiant :

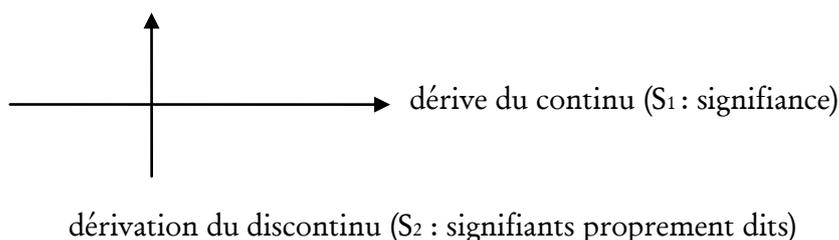


celui-ci entraîne un décalage (*Entstellung*) qui met en œuvre la différenciation (et la substitution) signifiante et en même temps le flux S₁, soit la dérive de la signifiante, qu'une pareille différenciation (jouant aussi de substitution par contiguïté) détermine.



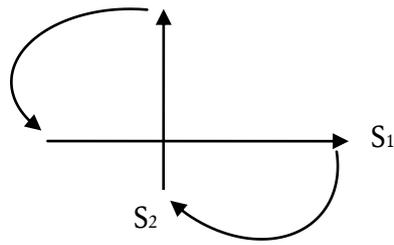


Cette figure, sous un certain angle, est un arbre à cames.¹³ Pour moi ces cames, dans leur articulation d'après-coups, constituent proprement la chaîne signifiante lors de la verbalisation. (La parole va cependant plus loin qui met en œuvre tous les échanges subjectifs : selon des enchaînements multidimensionnels, plus symphoniques que mélodiques et même de dimension encore supérieure, on le verra.) Mais ce mode de décalage en implique un autre (qui est d'ailleurs le même : c'est asphérique), lequel correspond à la saisie locale du continu global, en termes d'arrêt sur image donc, ce que j'appelle « dérivations », ces dérivations coupant dans le mouvement de dérive signifiante (soit la dérive de la signifiante). Au pire une telle coupure, si elle fait barrage, peut entraîner la rupture de la chaîne, et se manifester par un arrêt de la verbalisation (voir les phrases interrompues dans la psychose).



Notons que la coupure de dérivation est ce que j'avais appelé « rupture transverse » auparavant. Donc : la dérive flue, mais la dérivation rive ce qu'elle prend en compte. Et pourtant elle remet en circulation ce qu'elle arrête ; car elle relance la signifiante, comme l'effectue un point limite en mathématiques (zéro, alephs...). Ce faisant cette dérivation est la saisie de la signifiante en termes de signifiants proprement dits,

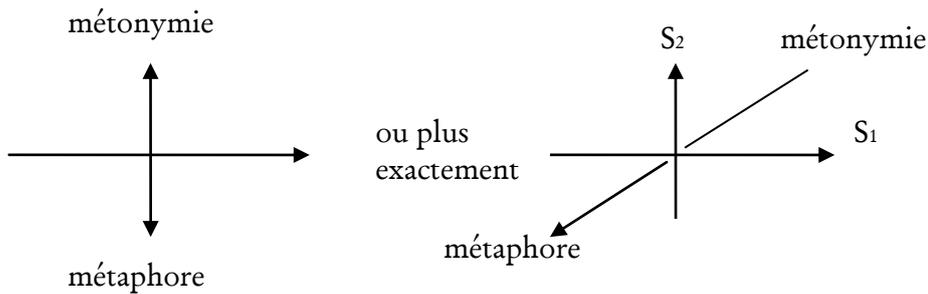
¹³ Antoine Culioli, « La formalisation en linguistique », in *Cahiers pour l'analyse* n°9, *Généalogie des sciences*, Seuil. Cet article me semble absolument nécessaire à la compréhension de l'argument transcendantal en linguistique.



continuité et discontinuité étant de ce fait impliquées elles-mêmes en continu, comme je l'ai déjà pointé :

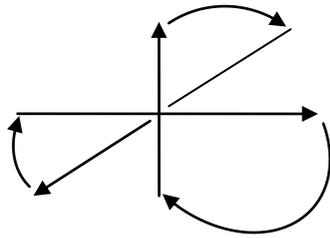
(continu \rightarrow (continu \rightarrow discontinu)),

et, plus avant, s'en organise la saisie du signifiant proprement dit lui-même en termes de tropes, la métonymie (contiguïté \rightarrow continuité) et la métaphore (substitution \rightarrow discontinuité) venant au premier plan.¹⁴

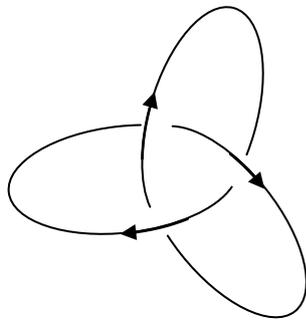


Ce qui donne

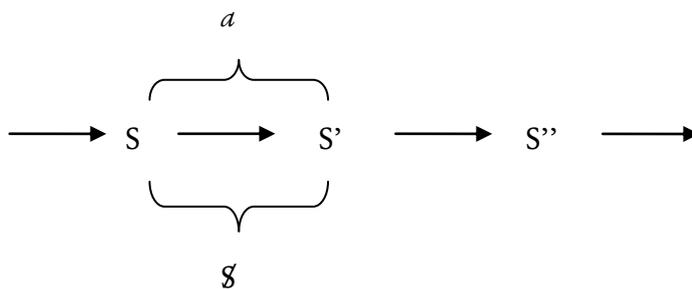
¹⁴ On peut présenter ce diagramme en un trièdre intégrant un dispositif borroméen, lequel renvoie à une surface de Boy, soit un plan projectif monté à partir d'une bande trimœbienne. Cela correspond à une hyperboloïde opérant/présentée en quasi nœud trèfle. Voir la présentation de la surface de Boy par W. Lietzmann, celle-ci correspondant, paraît-il, à la présentation initiale de Boy. Voir les schémas en annexe, tirés de W. Lietzmann, *Anschauliche Topologie* (trad. angl. *Visual Topology*, Chatto & Windus).



Lacan en parle ainsi dans « L'instance de la lettre dans l'inconscient... ».¹⁵ Et cela conduit aussi à un nœud trèfle.



L'écart signifiant propre au décalage spécifiant la dérive de la signifiante (et, comme je l'ai dit, le flux signifiant) est ainsi *marqué* (fait trace : *Spur* → *Erinnerungsspuren*, traces spécifiant le souvenir) et par l'objet métonymique *a* et par le sujet métaphorique \mathcal{S} ,

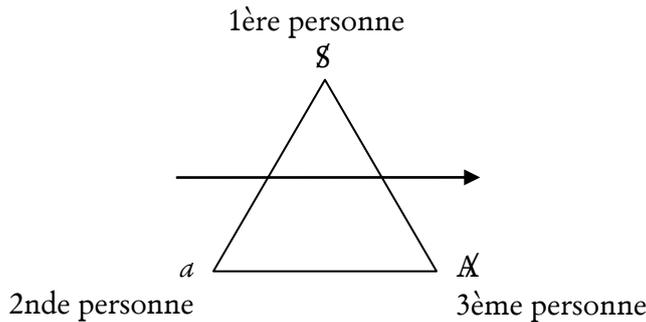


impliquant par là l'histoire en constitution de ce sujet (y compris dans la cure psychanalytique où se réorganise à neuf — par voie créationniste — une nouvelle « constellation » signifiante du sujet), lequel sujet est le signifié de cette « pure relation signifiante »¹⁶. Sur ce mode, c'est-à-dire selon la récursivité que Lacan note de la primauté du signifiant sur le signifié, non seulement le S_1 se transcrit réversivement en S_2 : $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$, mais aussi les S_2 se transcrivent en signifiés,

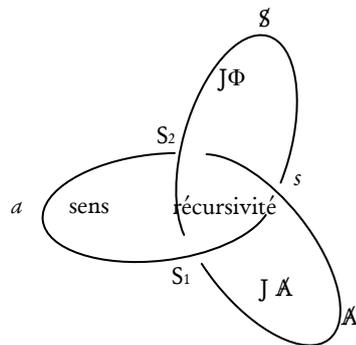
¹⁵ J. Lacan, *Écrits*, p. 511.

¹⁶ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 580.

là encore réversivement. Ce sera là mon propos dans les paragraphes suivants, jusqu'à la dite clinique psychiatrique, fondée d'une absence de réversion en la matière. Dans mon optique, tout dépend du mouvement de « retour » du signifié s sur la signifiante S_1 , quoi qu'il en soit selon tel ou tel modèle de faire-valoir du signifié ou d'accès qu'on peut s'ouvrir à lui pour revenir (récurivement) à la signifiante. Je m'en expliquerai sans attendre, en termes de rétro- et progrédience.¹⁷ Disons dès maintenant que ce « retour » anticipe par rétrogrédience sur la signifiante qu'elle induit ainsi. De cette façon, le décalage propre à la parole (située en schéma de tierce personne, en développant par là l'absence d'intersubjectivité)



s'appuie sur les jouissances et le sens, comme Lacan les fait opérer quant à lui en un mode borroméen.



Mais la jouissance phallique est aussi le mouvement de la signifiante, quand son sens est son temple.

¹⁷ Voir R.L., « Un déchiffrement de dit-mension signifiante pure », in *Actualités des dimensions freudiennes*, colloque des 10-11 octobre 1992.

Ce même mouvement signifiant peut donc être donné en termes de flux et de turbulences.¹⁸ Le problème posé est dès lors celui de la transcription des flux en termes localisés rendant compte « paradoxalement » du mouvement par son arrêt, comme on peut le faire valoir par des nœuds et des chaînes.¹⁹ C'est bien pour moi la même question, soluble en termes de *templates* donnant le « patron », le type, le prototype rendant accessible ce qui échappe dans sa fuite en avant, soit une manière de rendre compte de ce qui échappe en utilisant un arrêt dans cet échappement, un arrêt valant modélisation (nodale dans mon idée) du continu. Je tenterai de mettre cette conception en évidence (c'est bien la question) en fin de texte en dépassant le nœud trèfle vers d'autres nœuds propres (à un seul fil) d'entrelacs supérieur.²⁰

3. Le mouvement de passage et l'immobilisme des symptômes

Pour aborder à partir de là la psychopathologie, je soulignerai que je l'ai dès longtemps (et aujourd'hui encore, mais sans pour autant me limiter à cet ordre d'idée) établie *a contrario* du mouvement, en termes de fixité : le mouvement est d'abord celui de la fonction en intension, y compris au travers de sa transcription extensionnelle en objet (mais alors ce second mouvement est plus généralement discontinu du fait de la disjonction des objets en cause) ; un troisième mouvement conjoint les deux précédents : c'est le passage même, que j'ai déjà évoqué, de l'intension aux extensions ; s'y opposent, en termes de clivage faisant barrage (*Spaltung* → *Sperrung* : notion due à Bleuler) et surtout comme conséquence d'un tel barrage, la fixité comme telle (*Fixierung* de Freud) propre à la psychose, la stase (*Stauung*) prévalant dans la névrose, et la mise à l'écart (*Schonung*) de l'intension narcissique dans la perversion.

Il n'empêche que pointer l'immobilisme et la stagnation des symptômes (ainsi de la perplexité psychotique et de la sidération émanant souvent du délire, que je distingue de la psychose, mais aussi de la pétrification inhérente à l'angoisse névrotique) ne va pas sans rappeler qu'ils vont contre la récursivité de la signifiante et ce qu'il y a d'anticipatoire chez elle, et par là de productif, et donc qu'ils vont contre la persistance d'avancées en étant plutôt des avancées de la persistance. Une telle césure catégorique (dans tous les sens du mot) entre intension fonctionnelle et extensions objectales rompt en effet dans la rétrogrédience fondatrice de la récursivité en lui interdisant par là en contrepartie toute progrédience renouvelée. Ainsi n'y a-t-il ni anticipation ni rétroaction à la base de la symptomatologie et tout le travail que suppose la pratique psychanalytique est précisément de réinstaurer rétroaction (qui n'est pas

¹⁸ Voir Lacan et le théorème de Stokes, *Écrits*, p. 847. Et la reprise que j'en fis à Copenhague en 2013 : « Récursivité des négations », repris dans R.L., *Récursivité des négations en psychanalyse. Les négations lacaniennes*, Lysimaque

¹⁹ R. Ghrist, Ph. Holmes, M. Sullivan, *Knots and Links in Three-Dimensional Flows*, Springer. Il s'agit là d'un ouvrage de référence avançant le concept de *template* au centre de ses développements. Il mérite une étude approfondie qui s'effectuera en un temps opportun, sur la lancée de ce chapitre. Comme il date de 1996, il faudra aussi souligner qu'en vingt ans les choses ont avancé — il n'empêche que l'ouvrage en question reste basique, c'est du moins à considérer.

²⁰ Un lien de la mécanique des fluides à la théorie quantique s'impose ainsi. L'idée est de prendre une turbulence comme un *template* du flux. On peut ainsi « remonter » de la turbulence au flux. Voir à cet égard la théorie du chaos — aussi en psychanalyse.

catharsis) et anticipation (qui n'est pas simple invention) en allant contre toute conception ontologique (voire plus généralement métaphysique, au sens classique) des symptômes.²¹

La question se pose donc de savoir comment le thérapeute (et, à mon sens, spécifiquement le psychanalyste) est en mesure d'instaurer (de réinstaurer) une anticipation (et laquelle ?), ou plus exactement comment il peut (en jouant de rétroaction) remettre en mouvement ce que la « pathologie » a bloqué. Ici encore je suggère que ce soit le choix d'un templet (*template*) opératoire qui renouvelle la capacité de mobilisation du sujet. En quelque sorte un choix de *template* convenable reformate correctement ce qui a bloqué le sujet dans les cordes de l'objectalisation, celle-ci ayant proprement cessé de fonctionner. Entendons la manœuvre : le *template* est second par rapport à la structure « mouvementée » dont il permet la saisie. De manière récursive, c'est quand même lui qui détermine la structure qu'il mobilise en en rendant compte du fait qu'il prenne paradoxalement l'apparence de l'immobilité. En ce sens son « immobilité » est d'emblée adaptée à l'immobilisme du symptôme dont il s'agit de restaurer la mouvance signifiante pour s'en départir. On peut donc aborder un symptôme par un *template*, afin d'en quitter la localisation (le « localisme ») vers la globalisation du flux, soit : la globalisation de la signifiante de la parole. À l'envers du symptôme, de manière « thérapeutique », on peut donc s'appuyer sur lui pour réautoriser, par voie dès lors proprement anticipatoire, l'objectalisation permettant un retour à la fonction comme telle par « déconstruction » de cette objectalisation.

*

Thèse : coupure et fixité

1. Récursivité, pathologie de la récursivité et transfert

Je défendrai donc ici la thèse suivante : la psychopathologie se définit d'un positionnement inadéquat à l'égard de la récursivité de la signifiante. Sous ce terme de « positionnement », d'une part, doit être mis en question le positionnement du sujet dans le schématisme (et plus précisément la structure, formatée si possible comme il convient : un choix judicieux du *template* est ici nécessaire de la part du sujet lui-même, même inconscient, ou seulement incidemment — c'est l'*Einfall* freudien), un schématisme intégrant l'organisation signifiante dont il dépend à tout instant, dans la variation de celle-ci, mais aussi selon l'idée qu'il s'en fait. Sous cet angle la psychopathologie est le mode subjectif de s'arranger, réellement et imaginairement, avec la structure signifiante, mais de s'en arranger mal du fait d'une

²¹ Je dois préciser que je considère que la rétrogrédience du signifiant (le conséquent appelant son antécédent à l'existence pour s'en soutenir) est de ce fait anticipatoire, quand la signifiante, *a priori* progrédiente dans la détermination des signifiants (soit le même mouvement, mais considéré comme étant celui qui conduit du signifiant antécédent au signifiant conséquent), est par là rétroactive. Que l'on confonde anticipation et rétroaction n'a pas, de toute façon, beaucoup d'importance du fait de l'organisation asphérique d'ensemble des liens signifiante/signifiants, soit : que des mouvements paraissant opposés soient en fait interchangeables du fait de leur mise en continuité.

conception inadéquate qu'en a le sujet²². D'autre part, cette même mise en question du positionnement subjectal participe transférentiellement du positionnement du thérapeute dans le schématisme (et vis-à-vis de lui), grâce auquel il se représente (c'est une *Darstellung*) le décalage (soit la dérivation, en termes d'*Entstellung*) fondant le symptôme psychopathologique.²³ Et rien n'assure que le schématisme du thérapeute rejoigne d'emblée celui de l'analysant : il faut un temps de confrontation-adaptation pour que ceux-ci en viennent à se « comprendre ».²⁴ Il s'entend que ce décalage signifiant²⁵ et symptomatique ne peut être que particulier. Sous cet angle la psychopathologie est l'étude se voulant « objective » des effets de la structure signifiante sur le sujet qui la met en œuvre (mais mal, eu égard aux contraintes réelles du symbolique, autrement dit de la signifiante) pour en dépendre. Rien ne dit que ces deux schématismes, voire ces deux abords distincts du schématisme — celui qui serait propre à l'analysant et celui qui devrait être propre au psychanalyste sans pour autant nécessiter chez lui de tendance à l'objectivation —, soient, comme je l'ai signalé, initialement au diapason l'un de l'autre et c'est tout le travail d'un premier temps de psychanalyse que de mettre en rapport ces schématismes afin de les confronter l'un à l'autre, voire d'impliquer leur assimilation interactive, précisément dans le transfert. Cela participe de la transformation des rapports au réel, que Lacan note comme initialement nécessaire à tout développement d'une cure. Une telle interaction vaut comme passage (*Spaltung* faisant passage sur un mode freudien) entre analysant et analyste, et ce passage se donne en termes de *template*. Dans ce cas un *template* n'implique pas de rupture dans le flux, mais un passage d'une rive à l'autre, de l'Un de différence à l'Autre d'absorption. Ce *template* tend à figurer l'insaisissabilité des raisons signifiantes.²⁶

Cette thèse se prolonge comme suit, en vue de déterminer comment agir globalement dans la psychanalyse par la parole, y compris en interprétant ; je le préciserai plus avant encore en conclusion.

À maintenir la partition « classique » (façon Henri Ey) de la psychiatrie française, non sans lien avec le langage freudien, je dirai dans ma compréhension que

— les psychoses mettent en jeu une fixation (*Fixierung*) correspondant à l'effet forclusif d'un barrage bleulérien autonomisant les extensions objectales au détriment de la fonction intensionnelle de la récursivité ; interpréter, dans ce cas, ne peut viser qu'à remettre en circulation la récursivité intensionnelle ;

— les névroses situent une stase (*Stauung*) aux mêmes postes extensionnels de la structure, du fait que le sujet se détourne de la récursivité intensionnelle et n'en veuille rien savoir ; interpréter le met lui-même en question quant à cette attitude ;

²² Cela signifie que le schématisme que le sujet met en avant doit être adapté au réel du symbolique, c'est-à-dire aux lois de la signifiante dont la raison n'est pas ouverte à tous les vents.

²³ On peut lire dans Freud, mais en allemand, à propos d'aphasies, la différence entre le trouble de la représentation (*Vorstellung*) qui participe de l'aphasie et la présentation (*Darstellung*) qu'en donne le neurologue, la représentation qu'il s'en fait. S. Freud, *Zur Auffassung der Aphasien (Contribution à une conception des aphasies)*, Fischer Verlag.

²⁴ Jeu sur l'étymologie de « comprendre » et sur la signification de « compréhension » dans la *Logique* de Port-Royal où ce mot vaut pour « intension », comme cela s'est longtemps perpétué dans les mathématiques françaises. Voir aussi la « compréhension mutuelle » dans S. Freud, *l'Esquisse*.

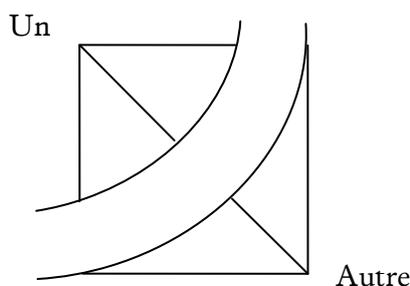
²⁵ Un tel décalage s'ajoute bien sûr à ceux déjà évoqués.

²⁶ C'est à considérer avec les figures (*Skizze*) freudiennes des théories des neurologues de l'époque dans S. Freud, *Contribution à une conception des aphasies, op. cit.*, trad. fse P. U.F.

— les perversions impliquent cette fois directement une telle mise à l'écart (*Schonung*) de la récursivité, laquelle correspond à n'en saisir le fondement subjectif²⁷ qu'en termes là encore objectaux ; de là la difficulté de l'interprétation dans la perversion, à ce que le sujet n'y trouve pas place et qu'on ne saurait s'adresser à un objet.

2. Coupure et détournement

La *Spaltung* au sens de Freud est une coupure qui fait lien, comme la dite barrière de contact de l'*Esquisse* : le sujet est pris entre deux versants opposés de son organisation structurale (celui du narcissisme primordial, unaire, et celui d'une objectivation multifocale de l'Autre)²⁸, mais c'est lui qui donne par sa présence la raison de cette déhiscence comme passage d'un versant à l'autre.



C'est en ce sens qu'il donne chair à la coupure identifiable, en dehors de cette matérialisation, à la bande de Moëbius elle-même qui fait ainsi tout le sujet, ou du moins le représente (dans l'équivoque du français). Dans les trois cas pathogènes précédents, l'objet prend par contre le pas tant sur la fonction que sur le sujet qui s'en fait le support et l'article.

On saisit ainsi que le démenti (*Verleugnung*), selon la raison fonctionnelle qu'on lui accorde²⁹, est une plaque tournante (sinon un point-nœud) de la psychopathologie entre psychoses, névroses et perversions, autrement dit aussi selon la valeur et la modalité qu'on accorde à ce type de « détournement » de la réalité de la menace que constitue la récursivité. Un tel démenti concerne donc d'abord la récursivité, et c'est bien en quoi j'identifie celle-ci à la castration chez Freud, en associant démenti (selon les cas : forclusif, dénégatif — du fait d'intégrer ces étapes antérieures de l'échelle des négations — ou proprement désavouant) de la

²⁷ Auquel cas, détournant quelque peu — mais ce n'est que façon de préciser les choses — une définition de Lacan déjà citée (*Autres écrits*, Seuil, p. 580), je spécifierai le sujet d'être le signifié de la « pure » récursivité, signifié et support d'une récursivité ne portant pas encore de fruits signifiants.

²⁸ À lire dans le *Parménide* de Platon, sur quoi Lacan étaye son *Yad'Un*.

²⁹ Forclusion réifiante, détournement objectivant, mise à l'écart fétichisante.

réalité de la menace de castration et démenti de la récursivité, touchant celle-ci comme hypothèse à l'œuvre (valant menace) et de là hypothèse rendue effective (en impliquant une réalité qui dépende d'elle afin qu'elle s'y inscrive).

Je reprécise bien que la fonction d'échange (ce qui est ici parler de manière redondante, car toute fonction implique un échange — au moins un changement³⁰) est ce que met en action l'intension signifiante et que toute pathologie est un arrêt dans la fluence de la signifiante, ou tout au moins un arrêt qui lui est relatif, autrement dit un arrêt de l'échange. Cela facilite l'abord de tels arrêts en termes de *template*. Mais l'on verra en conclusion que l'usage des *templates* va bien au-delà d'une théorie de l'arrêt, puisqu'ils rendent compte pareillement de ce qui flue sans cesse et même participe de ce qui l'induit. Dès lors c'est le mode de disjonction entre arrêt et fonctionnement, qui indique l'étalement des pathologies, soit leur degré et tout autant leur éventail.

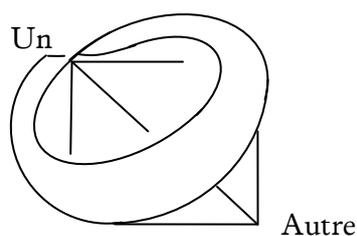
Un mot encore sur ces préalables avant d'entrer dans le vif du propos. Freud a construit son schématisme pour beaucoup en termes imaginaires de représentation, Lacan l'a réordonné en termes symboliques de signifiant (incluant ladite représentation : *Vorstellungsrepräsentanz*), il nous reste dès lors à en logifier la structure comme réelle, en particulier en clarifiant la logique qui prévaut dans l'approche freudo-lacanieuse de la psychanalyse concernant le réel du signifiant. C'est ce à quoi ouvre le concept de récursivité (globalement identifié à celui d'imprédictivité) qui entre implicitement dans la définition lacanieuse du signifiant. Aujourd'hui je définirai la récursivité comme l'absence d'établissement préalable d'une fonction et donc d'un objet *a priori*. Y supplée une fonction spécifique qu'est l'hypothèse de ce qui serait nécessaire pour que telle chose advienne. L'hypothétique n'est rien, mais cela n'empêche pas cette absence d'être opératoire, bien au contraire : un vide n'est pas sans effet. Et c'est même d'un tel effet que le vide tire en retour une existence causale. En ce sens la récursivité — comme absence d'existence *a priori* assurée, autre que celle du vide — se présente comme une anti-ontologie. Ainsi l'effet appelle sa cause à l'existence afin de s'en soutenir. Ou mieux : c'est de ce qui est déterminé comme condition nécessaire que se soutient la raison d'une telle détermination. J'ajouterai que, d'une telle absence inaugurale, on tire tout autant la positivation des choses que leur négation, comme, sans aller plus loin, on tire du faux autant le vrai que le faux.

Encore faut-il préciser que se détourner (*abwenden* — terme freudien comme tous ceux que je cite en allemand — vient surenchérir sur démentir, *verleugnen*), se détourner de la récursivité va précisément contre le contournement (*Umgehung*) des opposés que celle-ci implique en faisant opérer, quand ce contournement est effectif, une indiscernabilité de ces opposés en termes immédiats d'équivoque³¹ — ce qui ne vaut pas uniquement dans la présentation schématique que j'en donne. Une telle indiscernabilité conçue en termes de vérité correspond à l'impossibilité, en elle-même négative, de trancher entre le vrai et le faux : l'inconscient suit ainsi les voies négativement intriquées d'un ni... ni... (En termes d'aliénation : ni l'Un, ni l'Autre, à entendre comme : ni strictement l'Un, ni préférentiellement l'Autre, ni même un Autre prépondérant³².)

³⁰ Comme l'aurait dit Lacan : le change ment. Aussi est-ce bien de donner le change à quoi s'évertue l'inconscient.

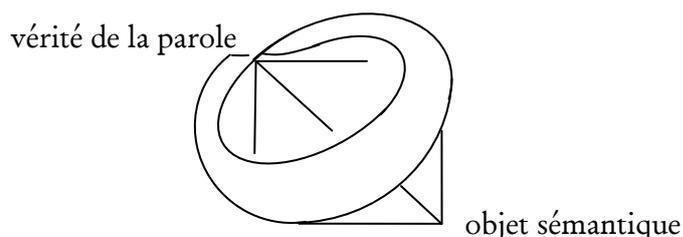
³¹ Lire R.L., *Équivocités et glissements signifiants. Récursivité et imprédictivité en psychanalyse*, Lysimaque.

³² J'avais d'abord écrit « prépondérentiellement ».



3. Le contournement imprédictif et son effet productif

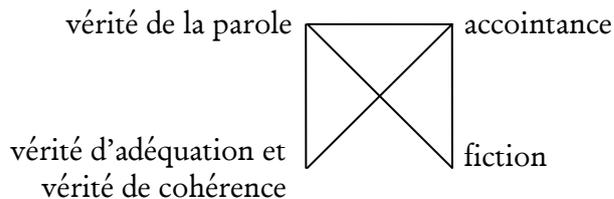
L'impossibilité de trancher entre le vrai et le faux en identifiant³³ ces objets antinomiques assure leur indiscernabilité comme réelle. Si je mets en œuvre une vérité de la parole, syntactiquement productive, cela en devient d'autant plus évident.



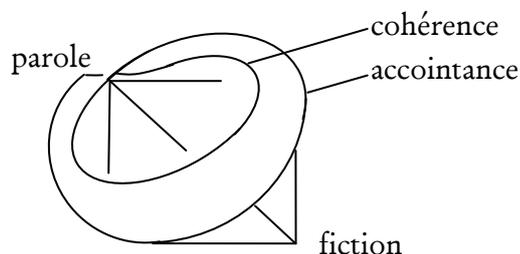
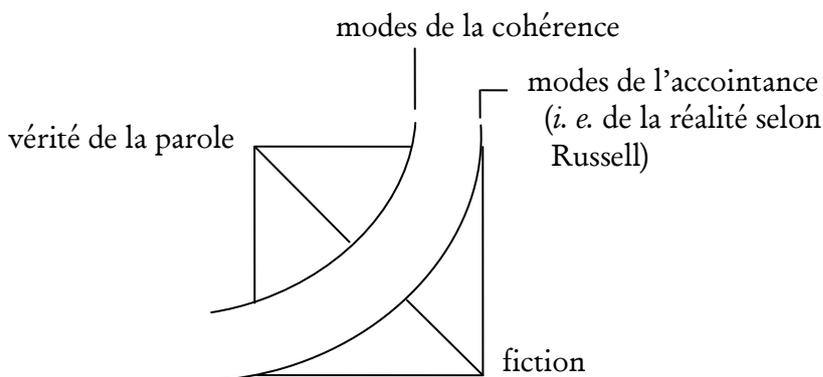
À l'encontre de cette indistinction, radicalement donc³⁴, je maintiens une pareille opposition (en l'adjoignant à leur indistinction) précisément entre la récursivité et son antinomique pointable comme ontologie, que ce soit cette opposition qui fonde le synthétique *a priori* ou qu'elle paraisse ne subsister que du fait des insuffisances de son contournement. Je le développerai selon les termes de ce colloque en une théorie de l'anticipation. Mais dès avant autant situer sur ce même schéma les modes de la vérité, pour bien la définir comme moteur de toute production.

³³ L'ambiguïté du français est une aide et une difficulté ; ici je veux dire : en identifiant singulièrement chacun de ces objets comme tel. C'est l'impossibilité de trancher entre eux qui par contre les identifie l'un avec l'autre.

³⁴ À côté de leur « identification » d'ensemble.



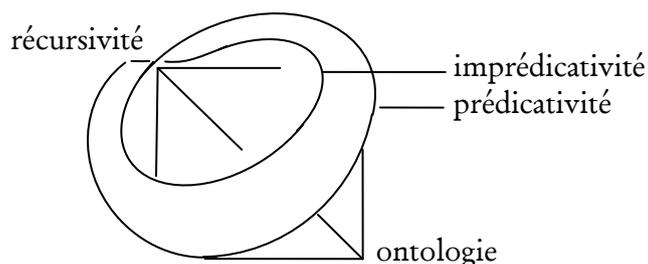
C'est en effet la vérité de la parole comme signifiante qui est seule productrice *pour le sujet* des éléments objectifs qu'elle met en place pour s'en soutenir de manière rétrogradiente. En un schéma borro-projectif cela donne :



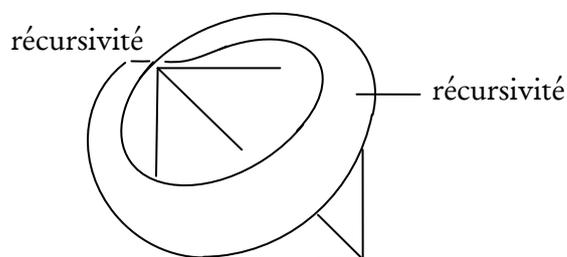
où cohérence et accointance s'identifient entre elles³⁵ et avec la vérité de la parole.

En effet, partir récursivement de ce qui n'est pas (pas encore) anticipe, en particulier à tout attendre d'une voie rétrogradiente, sur ce qui est à venir. La rétrogrédience pose en effet comme déjà présent ce qui ne vient à l'être (présent) que par hypothèse, en détachant de cette hypothèse ce qu'elle appelle d'antécédence. L'antécédence est ainsi anticipée, quand elle vient à être, par ce qu'elle est censée induire. Et pour anticiper, justement, sur ce que je développerai de la récursivité en clinique, je dirai que la récursivité — traduite comme équivoque, voire en termes d'homogénéité, en étant continue et de là neutre vis-à-vis des termes opposés eux-mêmes —, cette récursivité adjoint ce qu'elle a d'imprédictif à ce que l'ontologie a de prédictif

³⁵ Du fait du côté fictionnel des *sensa data*.



et correspond donc à une mise en continuité que la topologie se charge de définir et qui donne la structure de l'évidement à quoi mène la coupure qui s'équivaut d'une certaine façon (c'est-à-dire nonobstant son voisinage) au contournement mœbien spécifiant en retour, on le verra aussi de manière plus appuyée, la structure même de la récursivité qui l'implique. Cette structure de la récursivité est ici présentée à la fois comme cette bande mœbienne et comme la condensation de son asphéricité au point où se conjoint qui plus est à elle le dessus-dessous qu'impose dans cette représentation le plongement du bord mœbien sur la feuille, soit le point « intensionnel » où s'inscrit la récursivité en un des postes dont elle contourne la différenciation.



On peut l'écrire ainsi : (récursivité \rightarrow (récursivité \rightarrow ontologie)). Je m'en expliquerai en développant une certaine théorie du plan projectif que cette figure simplifiée, tout en insistant sur la théorie de l'échange que cette topologie modélise. Par là, le *template* modèle de la récursivité est un nœud propre qu'il s'agira de spécifier, en discutant des raisons qui y conduisent (voir le § 3.4.6). En effet un tel nœud « montre » la continuité entre des éléments sinon figurés comme disjoints. Intuitivement, un nœud propre (et il s'agit de discuter quant à savoir lequel est le plus « approprié » à ce qu'il met en continuité et, sous un autre angle, quant à savoir ce que le choix de tel nœud impose comme éléments *a priori* ainsi mis en continuité), un nœud propre peut valoir comme figurant le groupe fondamental du plan projectif.³⁶ La

³⁶ Voir André Gramain, Topologie des surfaces, P. U. F. À mon avis un lien est possible de la topologie des surfaces (pp. 88-89) et des *templates*.

Spaltung de Freud est donc un tel mode de passage organisant à l'occasion la fonction phallique en objet (auquel cas fétiche) qui en permet la saisie. Son article non finalisé sur cette *Ichspaltung* est déjà assez probant à cet égard. La réversion mœbienne permet un tel usage du clivage en pratique, l'objectif étant de produire un pareil objet (objet spécifié comme *a*) aussi dans la cure, afin d'en revenir à la signifiante phallique dans la passe. Le discours analytique indique bien qu'il s'agit au bout du compte (façon de parler) de produire cette signifiante S1. C'est là le premier pas d'une théorie des templets (*templates*) en psychanalyse.

*

1. La récursivité de la psychanalyse

Même si Lacan dit que la psychanalyse ne connaît qu'un seul médium : la parole, je ne me contente pas de faire de la parole un médium entre analysant et analysé. Plutôt est-elle — au-delà de la seule verbalisation : ainsi en ce qui concerne « donner sa parole » — l'ensemble du schématisme de l'échange opérant non seulement *entre* interlocuteurs, mais surtout elle les inclut dans sa structure (Benveniste).³⁷ C'est cette fonction d'échange — y compris dans son « aspect » existentiel, c'est-à-dire que l'existence subjective trouve sa raison dans l'échange — qui définit pour moi, à partir de là, la signifiante, sachant que celle-ci fabrique du signifiant en l'appelant lui-même à l'existence — et, au-delà, elle fabrique de l'objet.

Ces questions se répartissent, disons, en deux séries (traitées respectivement aux §§ 1 et 2 de ce texte).

Première série : en quoi la psychanalyse a-t-elle trait à la récursivité ?

Seconde : en quoi la psychopathologie implique-t-elle une position du sujet dans la structure, en refusant alors la récursivité, d'où les problèmes issus de ce refus (selon divers modes négatifs que nous avons déjà évoqués) ?

La psychanalyse opère donc — c'est-à-dire comme il se doit selon ce que je viens d'expliquer — par la parole, autrement dit de manière signifiante. Non pas sur un mode cathartique, comme l'avait imaginé Freud en son début, mais sur un mode créationniste, en dépassant le nœud du problème impossible à résoudre tel quel dans ses conditions d'émergence (d'où le symptôme, depuis son fixisme, en tant qu'il fait appel — tant le symptôme que le fixisme qui le caractérise ou le nœud du problème — au dépassement du problème posé et qu'on ne peut considérer ce dépassement comme acquis tant qu'il n'est pas obtenu — cela semblerait aller de soi, comme une lapalissade, mais je le précise car une théorie de l'hypothétique va précisément contre l'inanité fixée de ce qui n'est pas encore mis en marche pour faire correspondre son existence à cette mobilisation³⁸), au profit d'un repositionnement du sujet, dans le fantasme ($\mathcal{S} \diamond a$) et de là dans la pulsion ($\mathcal{S} \diamond D$) du fait que le fantasme peut dévoiler la pulsion comme développement de l'objet :

$(\mathcal{S} \diamond a) \rightarrow$

³⁷ Émile Benveniste, « Le langage et l'expérience humaine », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard.

³⁸ Je poursuis : l'hypothétique concerne la récursivité quand le dépassement du problème par le symptôme s'établit sur la demande de l'Autre, à laquelle le sujet s'identifie pulsionnellement en parlant.

$(\mathcal{S} \diamond (\mathcal{S} \diamond D))$,

de même que réversivement le fantasme développe la demande de l'Autre D :

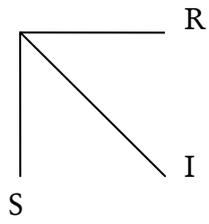
$(\mathcal{S} \diamond D) \rightarrow$

$(\mathcal{S} \diamond (\mathcal{S} \diamond a))$.

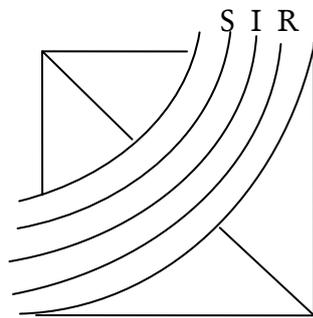
C'est ce dépassement qui est récursif — dialectique, disons —, en impliquant que l'après dénoue l'avant, je veux dire : vienne réorganiser l'intrication prise comme embrouillamini (*entanglement*) en la peignant (non en peinture, mais en désembrouillant, comme on le fait d'une chevelure peignée) en nœud propre (propret, peut-être) grâce à un continuum des *domaines* signifiants avec leurs *registres*, réel, imaginaire, symbolique, d'inscription et d'expression. Nous verrons cela plus posément au paragraphe 3. À contre-courant donc d'un lien de cause à effet, c'est à s'appuyer sur un surnuméraire au problème posé (soit déjà le dépassement de ce problème) que la psychanalyse (ou la parole) opère pour en faire valoir la qualité d'objet saisissable, afin d'en modifier rétroactivement (ou, plus exactement, selon un mode rétrogrédient, lui, en fait anticipatoire) le supposé départ de l'affaire, doublement insaisissable : d'être une hypothèse à l'œuvre et, comme tel(le), d'être une fonction. C'est dire que le symptôme persiste bien aujourd'hui encore comme motif d'entrer en analyse, car c'est sur lui que la parole s'appuie pour en modifier la teneur et de là la position du sujet. En ce sens le symptôme a valeur de *template*. Et le psychanalyste reste, quoi qu'il en veuille, thérapeute.³⁹ Mais comme, avec Lacan et au-delà de sa propre conception, je considère que le symptôme extériorise le nouage (en l'occurrence borroméen chez Lacan), je prends le nouage (soit le templet) pour ce que Lacan renomme « sinthome ». Le flux, soit aussi le nouage, et tout inaccessible fonctionnel (parce qu'intensionnel), s'extériorise ainsi en *template*, en nœud, et surtout en nœud propre (à un seul fil, donc autre chose qu'une « chaînœud », comme disait Lacan⁴⁰). On retrouve là la dualité du templet d'être à la fois symptôme (rendu patent, visible, tangible,...) et sinthome comme mode d'organisation ou de réorganisation de la fluence du continu ou tout autant de la borroméanisation (soit une fonction constitutive dissoute dans le nœud borroméen effectif). C'est à tout coup la saisie de l'insaisissable qui est en jeu. J'ajouterai que c'est ce continuum domaines-registres, cité plus haut, qui organise l'ensemble de l'inorientation dont se soutient un plan projectif comme objet clos, sans bord, inorientable. Bords et continuité linéaire ne viennent à agir que secondairement, introduisant pour ce faire une coupure ou des coupures dont la qualité détermine le type de plan projectif en cause, soit, pour un plan projectif proprement surface P^2 , selon le type de bande mœbienne dont il se fonde. Un templet nodal (donné en nœud propre ou en borroméen) a la même fonction d'associer leurs registres d'inscription et les fonctions signifiantes. Je le précise tout de suite. Une continuité opère, je le rappelle, de R I S considérés en parallèles

³⁹ Je contredis ici une position antérieure, ou plutôt je contourne l'opposition entre psychothérapie et psychanalyse en les mettant en continuité : la thérapie modifie le symptôme et l'immobilisme, la psychanalyse donne l'occasion à la signifiante de produire du neuf et de l'inattendu. Une psychanalyse ne s'entend (et, proprement dans la passe) qu'à dépasser symptôme et psychothérapie. Une thérapie reste toujours en deçà d'une analyse, de là ce qui advient, plus souvent qu'on ne le pense, en termes persistants de fixité du symptôme, contre l'idée qu'on peut se faire de la thérapie comme résolution du symptôme. Le symptôme, qui est déjà dépassement par lui-même, appelle sa solution en termes mêmes de dépassement.

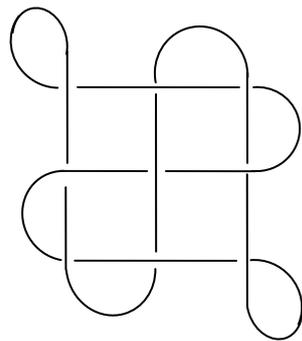
⁴⁰ Mais ce n'est pas là décrire le nœud borroméen dont l'homogénéité valide l'équivoque entre objectalisation et intension fonctionnelle.



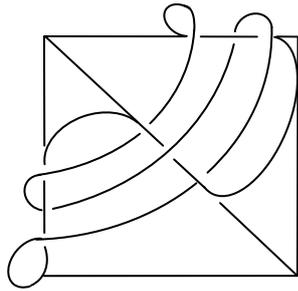
à S I R considérés en méridiens.



Soit :

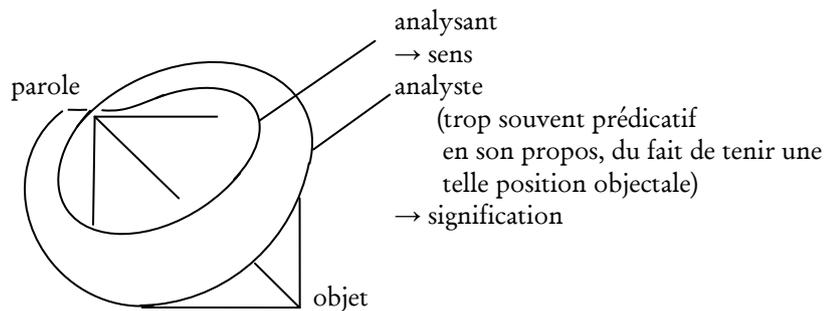


et, dans le schéma borro-projectif :



J'y reviendrai plus longuement, mais c'est souligner dès maintenant que la coupure (freudienne) est structurée.⁴¹ C'est ce que Freud avance dans son texte sur l'*Ichspaltung* : le sujet se rend à la fois à l'interdit de la masturbation et, contradictoirement, à l'obligation que lui crée la pulsion, mais le fétiche fait lien entre ces deux contraintes que le sujet subit. Et c'est là passer de l'objet extensionnel à la transaction prise en objet, soit à l'objet *a* de Lacan comme objet signifiant.⁴²

Dans le cas d'une présentation en *cross-cap* (immersion en 3D d'un plan projectif surface P^2 fondé depuis une bande de Möbius simple), nous avons le schéma suivant :



L'objet est bien là surnuméraire de dépasser la fonction de la parole en ce que celle-ci est par elle-même coupure dans la signifiante qu'elle seule mette ainsi (paradoxalement, dit-on) en exercice⁴³. Ce faisant la parole *échappe dans* son produit objectal, signifié en premier lieu. Aussi le sujet en est-il assurément lui-même coupé, comme ici entre signifiante et signifiés (sens, signification et position du sujet). Cet évidement est favorable, de faire place aux glissements dont est tributaire le signifiant pour son existence et son action. Conjointement l'objet change aussi de statut : son passage d'objet standard à objet signifiant est à prendre lui-même, ce

⁴¹ Plus généralement, le vide est structuré. Lire H. Kragh & J. Overduin, *The Weight of the Vacuum*, Springer.

⁴² R.L., « La transaction prise en objet », colloque *L'incurable, l'angoisse, l'objet a*, 2015, Recife. J'insisterai ici encore sur l'angoisse : celle-ci surgit pathologiquement (« anxiété morbide » de la psychiatrie) quand le nouage se défait effectivement en ne laissant subsister que des objets non fonctionnels dont le sujet est encombré (dans la psychose) ou s'il tend sans plus à se défaire, éventuellement fantasmatiquement (dans la névrose). Voir R.L., *L'angoisse comme effet de coupure*, Lysimaque.

⁴³ L'écrit est figé s'il n'est remis en circulation (en mouvement) par une parole au moins potentielle. Dans ce dernier cas d'une absence de remise en circulation, l'écrit serait plutôt en attente. L'écrit appelle ainsi à restituer/renouveler la signifiante énonciative de ce qu'il recèle dans cette attente. Façon de parler de la « lettre en souffrance » de Lacan.

passage, en objet : ce dernier, comme temple, redéfinit l'équivoque entre objet standard et objet signifiant en les reliant continûment. D'où l'adéquation d'un tel temple nodal au flux continu de la signifiante. Parallèlement les symptômes, quel que soit leur registre ($\Sigma_R, \Sigma_S, \Sigma_I$), ont une semblable valeur prédicative d'objet, venant en surnuméraire sur les fonctions en jeu (signifiante tout d'abord).

Et le sujet en analyse n'est pas l'analysant, mais le sujet supposé savoir du transfert opérant entre analysant et analyste.

Je précise déjà là rapidement cette topologie où les « parallèles »⁴⁴ (ici données comme se rejoignant de manière non affine à l'infini, celui-ci densifié en intensité, de la fonction de la signifiante) sont mises en continuité avec les méridiens (eux effectivement dessinés en parallèle). Tout cela souligne la réversion de l'affaire. En effet la continuité de la récursivité à l'ontologie, ou de la fonction aux objets, identifie des éléments opposés (et opposés aussi fonctionnels soient-ils) ou justement pas (alors, non identifiés, ces éléments sont épars, voire adverses et de là ils sont pathologisants). Au minimum, cette identification (au sens freudien) met en place un nœud 7.4 de la table de Rolfsen. Pour ce faire, c'est à une forme quadratique qu'on a affaire en mettant en continuité RIS avec SIR :

$$\begin{pmatrix} R & I & S \\ I & S & R \\ S & R & I \end{pmatrix}^{45}$$

Un tel R S I-7.4 fait lien au travers de la coupure qu'il tisse ainsi.

*

J'aborde maintenant, sans prétendre à l'exhaustivité, divers modes proprement psychanalytiques de mise en jeu de la récursivité, le propos étant de mettre chaque fois en exergue le surnuméraire, en ce qu'il anticipe sur ce qu'il vient ainsi à dépasser, au risque de devenir symptôme (mais c'est dire que tout symptôme n'est pas à prendre « en mauvaise part »). Ce que les concepts qui suivent ont en commun est qu'ils produisent tous un en-plus, à partir duquel ils se réorganisent, toujours en décalage avec ce qu'ils sont censés avoir déjà eu comme expression. D'où l'instauration d'un mouvement constant opérant de décalage en décalage. C'est cela la définition princeps de la récursivité : qu'elle n'appuie une supposée donnée que sur ce qu'elle est censée induire, de manière que ce surnuméraire implique cet antécédent ainsi auparavant uniquement supposé (auparavant, c'est-à-dire sans cet en-plus). En ce sens la récursivité est anticipatoire de plus ou de moins (c'est-à-dire un non-plus). C'est en quoi Lacan a fait osciller l'Un, d'Un-en-moins à Un-en-plus, voire en trop, voire en peluche

⁴⁴ Je préfère utiliser ce terme auquel nous sommes habitués par la géographie terrestre qui distingue les méridiens (→ longitude) et les parallèles (→ latitude) plutôt que de parler, comme font les mathématiques au risque d'engendrer une confusion, de méridiens et de longitudes (pour dire « parallèles »).

⁴⁵ Voir les indications de P. Roth dans R.L., *Positions subjectives données comme psychotiques*, Lysimaque, 2017. Mais la question des matrices sera traitée dans R.L., *Le schématisme borro-projectif en psychanalyse*, Lysimaque.

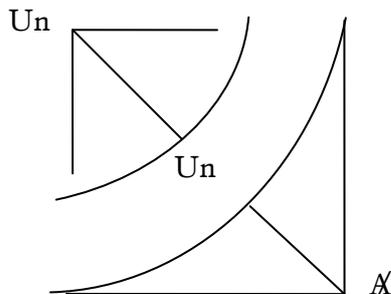
(templet). Et l'anticipation est le mouvement même, un mouvement d'abord signifiant, décalant tout signifiant de lui-même comme de son antécédent et de son conséquent, dans une identité amenant chaque « moment » (au sens physique, mobilisé par le plus et le moins) signifiant à se différencier de soi sans être pour autant exactement identifié à cet autre moment auquel pourtant il concourt, bien que ce soit dans une absence d'identification entre eux, comme je viens de le dire, et donc aussi sans qu'ils soient exactement distincts.

1.1. Jouissance et plus-de-jouir

Sans jouissance le sujet n'a pas d'existence. Jouir, c'est tirer au moins symboliquement profit du réel, qu'il soit ou non physique : relatif à la nourriture qu'on mange comme à l'air qu'on respire, l'eau qu'on boit, le discours qu'on tient, la relation qu'on met en place, la sexualité dont on se satisfait..., tout cela étant quand même socialisé par des usages communs où l'Autre interfère entre le sujet et l'objet qui n'est pas toujours immédiatement accessible.⁴⁶ L'objet, je le rappelle, est lui-même, quel que soit son statut, mis en place par le sujet pour que ce dernier s'en soutienne, dans le réel, la réalité, l'imaginaire, le symbolique. Ainsi l'Autre a-t-il aussi, tout comme l'objet auquel il se réduit souvent, fonction de *template* : il participe à ce qui lui rend accès, tout en s'en distinguant. Et tout cela est affaire d'équivoque : le *template* joue en effet divers rôles autant selon la multiplicité des places qu'il occupe dans la structure, que dans son compte rendu et dans son élaboration. En effet la paire ordonnée aliénante

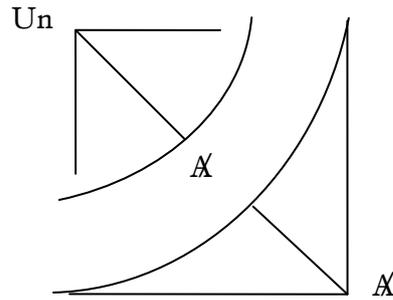
$$(U_n \rightarrow (U_n \rightarrow \mathcal{A}))$$

sujet du narcissisme
primordial

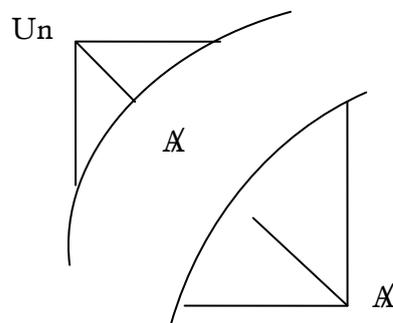


se reverse en paire ordonnée séparatrice ($\mathcal{A} \rightarrow (\mathcal{A} \rightarrow U_n)$),

⁴⁶ Je suis ici ce que Freud avance sur la tierce personne dans l'obsécénité et dans le *Witz*.

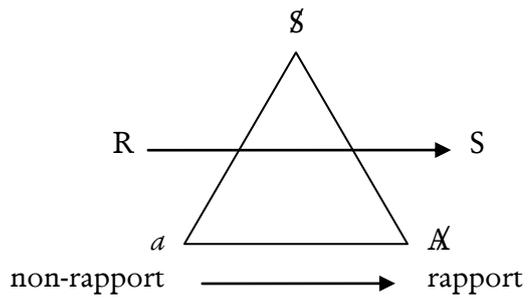


c'est-à-dire⁴⁷



organisant l'existence unaire du sujet. C'est en quoi il faut aussi concevoir que l'Autre n'est pas univoque : d'être à la fois posé ontologiquement et pourtant, comme coupure, d'être inexistant, sauf à servir de faire valoir entre sujet et objet (et au-delà), tout en se transformant soi-même en objet (dit a dans ce cas), mais aussi en signifiants S_2 et de là pareillement en sujet barré. Sous couvert de servir d'assise au mouvement, mais en étant extérieur à lui, l'Autre en participe néanmoins (dans le meilleur des cas). C'est bien en quoi l'on passe de $(Un \rightarrow (Un \rightarrow A))$ à $(Un \leftarrow (A \leftarrow A))$ ou, plus exactement, $(A \rightarrow (A \rightarrow Un))$. À partir de cette inaccessibilité relative de l'objet (impliquant un non-rapport du sujet à l'objet), à quoi l'Autre supplée (en tiers), la récursivité opère aussi en permettant de différer la satisfaction de la jouissance (que ce soit le désir, la pulsion ou le besoin qui se situe à sa base). En effet ce temps (aussi fulgurant soit-il, en particulier pour « saisir » un trait d'esprit) est nécessaire (aussi en termes de temps pour comprendre) pour passer du non-rapport à l'objet au rapport identificatoire à l'Autre.

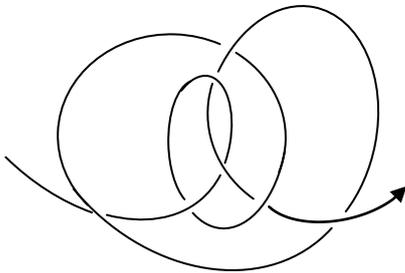
⁴⁷ Car il ne faut pas oublier que, pour moi, le schéma borro-projectif est le « résumé » d'une surface de Boy. Voir là encore R.L., *Positions subjectives données comme psychotiques*, Lysimaque, 2017.



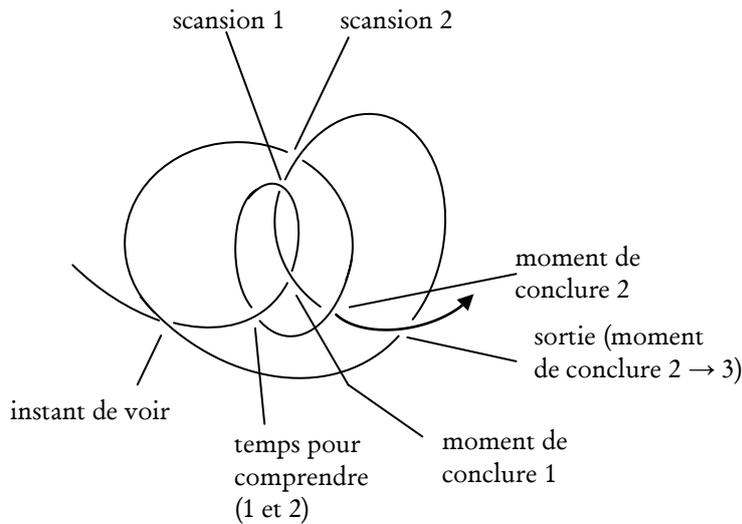
Cela peut aussi se donner comme :

non-rapport \rightarrow rapport,
 \cong \cong \cong
 instant temps pour moment de
 de voir comprendre conclure

séquence réitérée deux fois en se réduisant, la première fois au temps pour comprendre et au moment de conclure et, la deuxième, au seul moment de conclure.

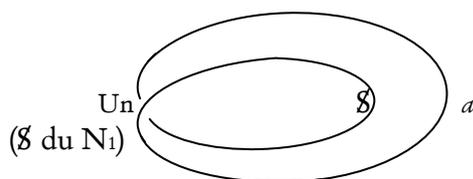


Je le reprécise ainsi :



La scansion 2 intègre le décalage qu'implique la scansion 1, comme la sortie qui leur succède implique les moments de conclure 1 et 2 en constituant par elle-même le 3ème.

L'on passe, dans le schéma de tierce personne, d'un non-rapport (sexuel ou meurtrier, voire cannibalique) à l'objet à un rapport identificatoire à l'Autre que l'identification réversible à l'objet souligne dans le fantasme ($\mathcal{S} \diamond a$), en ce que le sujet s'y identifie à l'objet tout en s'en distinguant. J'avance donc dès maintenant l'idée — déjà évoquée par ailleurs en terme de bande mœbienne : le poinçon a valeur de bande de Mœbius —

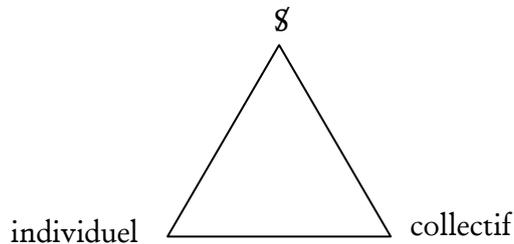


que le poinçon, comme Lacan l'utilise dans ses mathèmes, a plus généralement valeur de *template*. C'est pourquoi le sujet construit le réel auquel il cherche à s'adapter pour en jouir par après, tout en cherchant à y échapper. Passer d'un schéma sujet-objet-Autre, articulant la parole en système de tierce personne, à un schéma temporel en hélice, indique bien qu'on passe d'un schéma de l'objet à un schéma de la fonction. En quelque sorte l'hélice présente, articule et assure le symbolique fonctionnel du trait d'esprit et développe donc l'échappement (en termes de logiques hétérogènes) à la logique classique du tiers exclu et de l'objet prédicatif.⁴⁸

Parallèlement, construire son propre langage (qui ne saurait être faussement désigné, ainsi qu'on en a l'habitude, comme langue maternelle) est de manière semblable un premier pas de la jouissance, et la structure d'un tel langage vire ainsi — poétiquement, dirai-je — du

⁴⁸ R.L., *Construction des réels*, Lysimaque. N. B. : « échapper à » n'est pas « échapper dans ».

singulier au collectif que le langage commun implique par nature dans la saisie du sens (c'est le/la « j'ouis-sens » de Lacan). À la fin de son texte sur « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », Lacan l'indique en disant que « le collectif n'est rien que le sujet de l'individuel ». Cela permet de reconfigurer le Temps logique en schéma de tierce personne.



On saisit par là que la jouissance néanmoins toute subjective d'un sujet non encore advenu se présente, depuis ce vide attendant à la seule supposition, comme devoir advenir, et donc *a priori* comme « castration » (y compris castration de l'Autre : \mathcal{A}), soulignant de ce terme (*Sollen* tant chez Kelsen que chez Kant) ce qui vient à manquer non tant comme objet, mais en tant que fonction, je veux dire plus exactement : non tant manquer de ce qui serait à disposition, mais manquer de ce qui n'est pas encore là, soit aussi bien une fonction présente, mais en tant que fonction d'évidement, dont dépend le développement de toute l'extensionnalité organisatrice du monde. Positivée, la jouissance subjective est donc jouissance phallique (*Lust*), entièrement déterminée par ce qu'elle est censée induire comme plus-de-jouir (*Lustgewinn*), mais sur un fond de négativité (*Unlust*) rapportée à l'Autre.⁴⁹ En ce sens, c'est de la jouissance phallique que le sujet tire son existence signifiante.

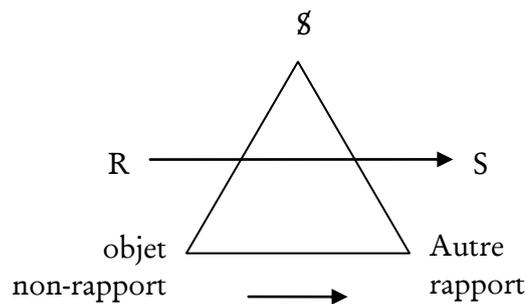
Parler de « profit », souligne l'importance du surnuméraire dans l'organisation anticipatrice et rétrogrédente de la jouissance, telle qu'elle opère de l'Un existentiel à l'Autre trop souvent donné comme mortifère, mais néanmoins nécessaire comme, cette jouissance de l'Autre, négative, en tant qu'elle est celle « qu'il ne faudrait pas » (Lacan). Le *Sollen* existentiel du « devoir advenir » comme sujet se fonde de cette Autre jouissance.

1.2. Existence et inexistence

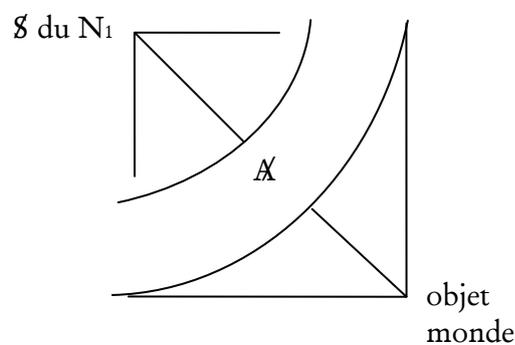
De là — dans cette dialectique entre existence et non-existence — l'ensemble des jeux de langage de Lacan sur « il faut » (de faillir et falloir à la fois).

⁴⁹ La négativité est celle du non-rapport que l'Autre vient à porter, comme le surnuméraire n'est que la reprise en objet symptomatisant de ce que le sujet ne sache faire autrement (Autrement) que depuis une saisie *a priori* ratée de la fonction comme telle. Ce faisant l'Autre remplace l'objet individualisé par le collectif auquel s'assimile le sujet dans sa tentative (somme toute commune) de se singulariser d'autrui.

Récursivement l'existence du sujet tire ainsi son assurance de son inexistence : « c'est justement de ce qui n'était pas que ce qui se répète procède », souligne Lacan⁵⁰ qu'il me plaît de citer régulièrement. Or l'inexistence est la prise en compte réelle de ce non-rapport auquel correspond l'opposition polaire des éléments de structure différenciés et en particulier entre le sujet et l'objet (et plus précisément celle entre sujet du narcissisme primordial et objet de l'Autre) : c'est par contre l'Autre du langage qui implique un rapport possible du sujet au monde. Du rapport s'ensuit selon là encore un après-coup rétrogrédient, tel que le non-rapport est tributaire du rapport qu'il induit. Soit, à partir d'un schéma de tierce personne :

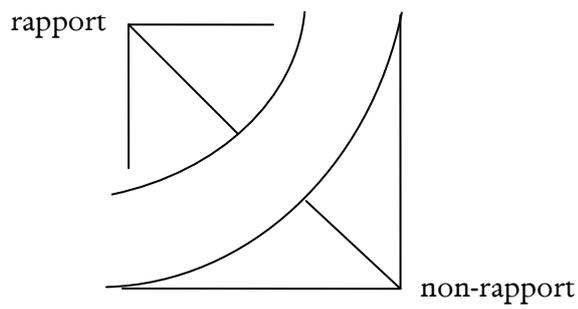


le passage à un schéma borro-projectif,



où le non-rapport est néanmoins dialectisé avec le rapport.

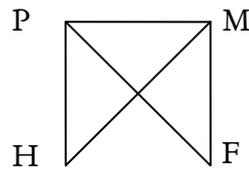
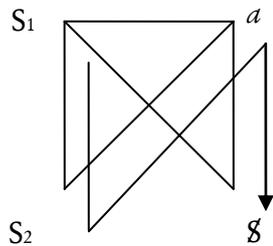
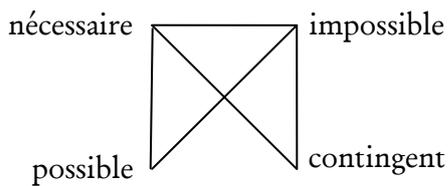
⁵⁰ J. Lacan, *Écrits*, p. 43.



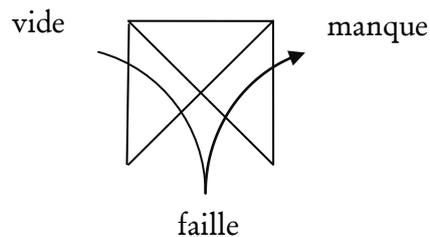
Mais ce rapport qui supplée au non-rapport n'intervient que dans ce que l'opposition polaire des termes en balance produit de neuf, création signifiante ou objectalisation voire même symptôme, voire encore modélisation directe de ce passage du non-rapport au rapport :

(non-rapport \rightarrow (non-rapport \rightarrow rapport)).

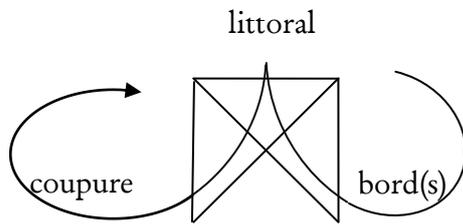
Le quadrangle modal qu'utilise Lacan pour les discours, l'œdipe, etc.,



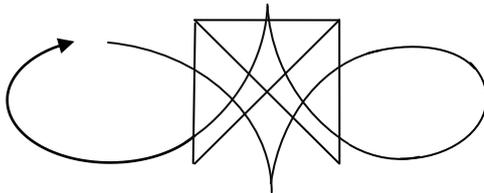
est ainsi modulé par les trajets qui y font opérer le non-rapport



jusqu'au rapport.



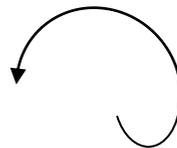
Soit, au total, le lien du non-rapport au rapport, et inversement dans la persistance des trajets,



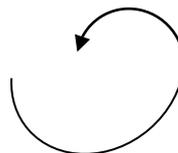
soulignant ainsi le poinçon central de l'affaire. C'est aussi en quoi un *template* est une telle modélisation.

C'est souligner par là que la récursivité est réversible allant à la fois de ce qui n'existe pas encore à ce qui s'en établit comme existant et de ce qui en est ainsi établi à ce qui n'existait pas encore ou dont l'existence s'en détermine seulement par après. De là l'effet d'anticipation qu'induit la récursivité en opérant réversivement selon deux modes d'après-coup :

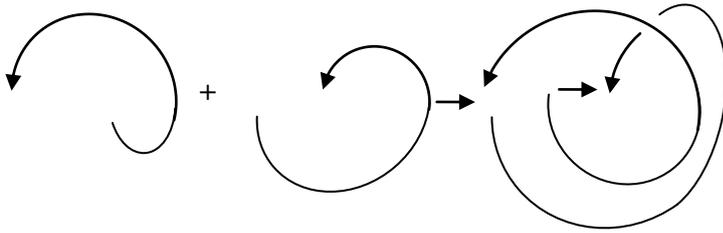
rétrogrédient (et paradoxalement anticipatoire de ce qui doit advenir)



et progrédient (et paradoxalement rétroactif, pour la raison précédente, sur ce qui apparaissait être la condition de cette raison uniquement supposée).



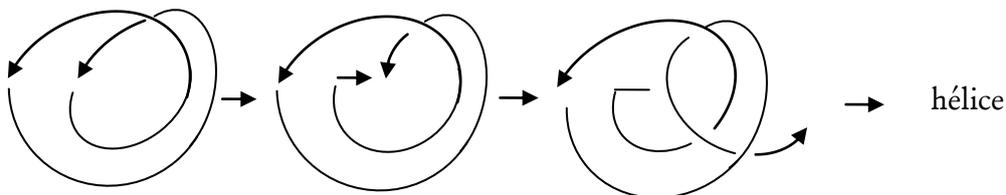
Soit :



Un décalage s'ensuit à ne pas compter pour rien cet aller-retour.

Dit autrement : le symbolique procède du réel sous condition que le réel procède lui-même de ce symbolique — non sans décalage, là encore. Et je rappelle qu'un tel décalage entraîne le mouvement. Je le dis sur le modèle de l' « Introduction au séminaire sur *La lettre volée* », où le choix d'une syntaxe comme symbolique, revue dans la specularité (ou du moins dans la symétrie), implique un réel qui n'existait en rien auparavant, mais qui permet de redéfinir ce que la syntaxe choisie redétermine par après comme un réel donné quant à lui comme préalable, tout en étant uniquement spécifié, toujours par après, comme « organisé » au hasard. Un tel réel spécifié « préalable » est bien sûr distinct de cet autre réel spécifié lui de l'impossible à advenir, soit un réel parce qu'impossible à symboliser, même s'il est un produit du symbolique, mais qui ne saurait être pris en compte à ce titre.

Le trouble du souvenir ressenti par Freud sur l'Acropole est de cet ordre : la question présentée comme antinomique par Freud (« Ce que je vois là n'est pas effectif », avec un corollaire : l'Acropole existe-t-elle ou non ?) voit sa contradiction supprimée quand on la rapporte à la jouissance (jouissance des voyages, en l'occurrence, mais en apparence), mais l'on saisit le glissement (le décalage : *entstellt und entstellend*, dans le texte⁵¹) que Freud fait saillir d'une telle contradiction : de l'existence interrogée de l'objet massif qu'est l'Acropole (appelons-la « l'objet grand A » de Freud, renvoyant à l'Autre contextuel) on passe à ce qui est autorisé ou non de jouissance pour le sujet Freud en référence à la fonction Père donnée comme une question de devoir (*Sollen*), se devoir, ou justement non, de dépasser le père (ne serait-ce que sur cette question des voyages qui est tout à fait appropriée à rendre compte des problèmes de déplacement (*Entstellung*)). De là ici encore une fonction d'avancée, due à un décalage, de proche en proche producteur d'une hélice.



⁵¹ S. Freud, G. W. XVI, p. 253. Je traduis : décalé et décalant, transposé et transposant, dérive et dérivation...

Au fond, il s'agit là de jouissance existentielle, qu'on s'autorise ou non en référence à la fonction Père. Et le voyage dessine une sorte de temple, comme la neurotique de Freud avait dès avant la même fonction de transcription du flux (soit de la « quantité », une quantité inappréciable comme le flux est en lui-même insaisissable).

1.3. Forclusion et discordance

Un décalage s'ensuit donc, ainsi à la fois produit et tout autant condition d'autres avancées. Un tel non-rapport, valant a priori (c'est-à-dire avant toute intervention discursive faisant rapport en termes de *template*) entre le narcissisme primordial et l'Autre, souligne ce qui est forclusif dans les oppositions polaires que la logique classique utilise pour certifier une existence, quand les logiques qui lui sont hétérogènes jouent bien plutôt de discordance entre les éléments opposés, autrement dit en les associant néanmoins en continuité. De là le choix d'adjoindre une logique hétérogène à la logique classique, et de fonder la structure du temple sur une telle logique hétérogène.⁵²

La discordance est à prendre pour récursive. Elle est le propre de la signifiante, soit la représentance freudienne de la pulsion, laquelle, quand elle est détachée de la représentation, se présente comme affect, soit un discord (comme dit Lacan) au premier rang duquel joue l'angoisse. La discordance est l'effet rétro-anticipatoire (et pro-rétroactif) du décalage opérant d'un signifiant à l'autre et à propos duquel je reviendrai dans la définition et l'établissement de l'hélice figurant la chaîne signifiante linéaire (réduite à la seule dimension un, quand il conviendrait — nous le verrons aussi, je l'ai annoncé — d'en faire apparaître le réseau multidimensionnel).

1.4. Antéro— et rétrogrédience

Cette question de l'*Entstellung* — que seul Lacan en fait a théorisée⁵³ comme mode d'accès au signifiant sinon insaisissable dans sa raison fonctionnelle — se présente à la fois dans un glissement spatial et dans un glissement temporel.⁵⁴ À propos de l'Acropole le glissement « spatial » fait passer du sujet à l'objet et de la fonction phallique à l'Autre, le glissement temporel fait passer de l'actualité, pouvant conduire à une conviction attendant à l'évidence, à son antériorité quand aucune évidence ne venait certifier l'existence de l'objet du litige, un litige qui n'est, sous couvert d'existence de l'objet, que mise en question de la jouissance du sujet, soit de la place que prend ce sujet dans la structure et dans le monde quant à ce qu'il est susceptible d'en obtenir en plus de ce qui était en jeu auparavant. Ainsi le litige est-il lui-même le glissement (*Entstellung*) de l'Acropole comme *template* venant en place de jouissance relative à

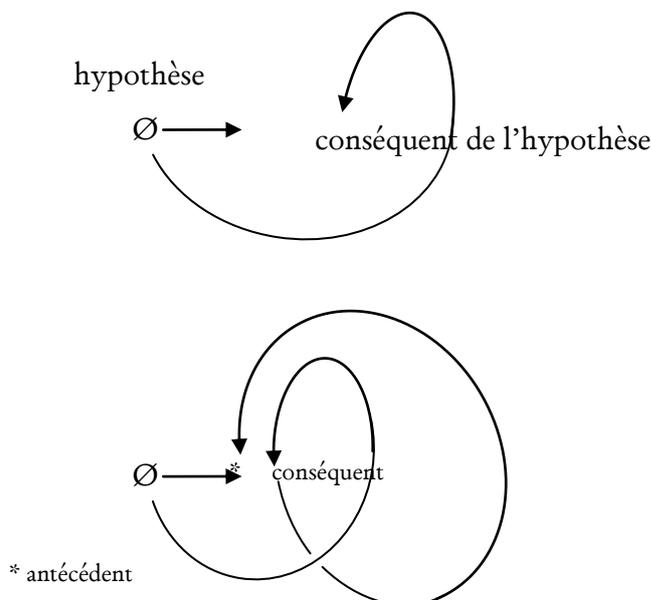
⁵² Le choix de la syntaxe transcendantale de Jean-Yves Girard permet la construction d'un temple comme discord, autrement dit discordantiel et jouant d'affect. Ce qu'un Quine n'admet pas à juger toute autre logique que la logique classique comme « déviante ».

⁵³ Dans « L'instance de la lettre... », *Écrits*, p. 511, je le rappelle.

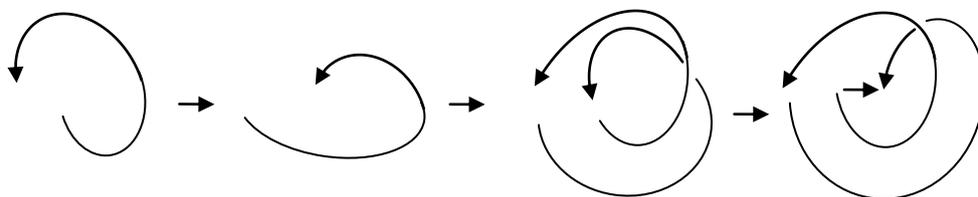
⁵⁴ On l'a vu en termes de temps logique.

savoir ce à quoi le sujet est autorisé ou, plus exactement, à quoi et à quelle place il est commis (au sens de *sollen*).⁵⁵

La consécution intervient en premier par un effet d'hypothèse : à ne partir de rien de proprement existant (si nous choisissons de ne pas nous situer dans l'ontologie), ce ne peut être que la supposition que cela soit déjà qui induise le conséquent dont l'antécédent à venir va dépendre sur un mode rétrogrédient.



L'antécédent que ce conséquent premier appelle à l'existence s'avère de ce fait (à ne pas compter pour rien la supposée progrédience et la rétrogrédience qui s'ensuit) distinct et décalé de l'hypothèse de départ : c'est de ce qui n'était pas (l'hypothèse) que ce qui se répète (comme antécédent) procède, tenant compte d'un aller-retour entre pro- et rétrogrédience. L'hypothétique étant mise de côté, la rétrogrédience est première et la progrédience s'ensuit, non sans décalage.



Sous cet angle de l'hypothétique mise de côté, la rétrogrédience est anticipatoire de ce qui s'ensuit de progrédience au fond rétroactive. Ainsi l'Acropole est-elle dite *a priori* ne pas

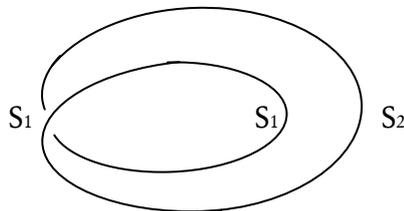
⁵⁵ Je pense qu'il serait intéressant d'introduire là les jeux de langage (GTS) de Hintikka. Voir aussi J.-Y. Girard, *The Blind Spot. Lectures on logic*, European Mathematical Society, 2011. En français : *Le point aveugle*, Hermann.

exister, pour ensuite être admise exister, ce qui permet un changement de paradigme relatif à l'hypothèse qu'en fait ce n'est pas l'objet, mais bien le sujet qui ne devrait pas exister à cette place — une place fondamentalement dévolue au Père.

Du fait de cette dialectique, le surnuméraire de l'événement (*das Geschehen*) signifiant est assurément le signifiant lui-même, mais c'est surtout sous l'angle d'une supplantation de l'hypothèse initiale par un antécédent (qui lui succède et qui est dès lors bien « planté »), c'est-à-dire un signifiant antécédent donné comme maintenant fondé — mais selon un après-coup rétrogrédient, depuis le signifiant successeur (ce dernier venant donc en surnuméraire). C'est cette mise au rancart (*Schonung*) de l'hypothèse qui, lorsqu'elle est considérée prédicativement sans plus, implique une perversion pour le sujet. La perversion est ainsi le choix d'une absence de surnuméraire, une absence à laquelle le sujet supplée par lui-même en se faisant objet sans *template* pour assurer la médiation de ce passage, donc en se faisant immédiatement Autre. Bien autre chose que le supposé trouble du souvenir de Freud sur l'Acropole.

1.5. Signifiante et signifiant

C'est la même organisation qui opère entre signifiante hypothétique et signifiant proprement dit, où l'hypothétique a la structure rétro-progrédiente de l'asphéricité en ce qu'elle ne vaut que globalement quand le seul abord repérable qu'on puisse en donner est local.

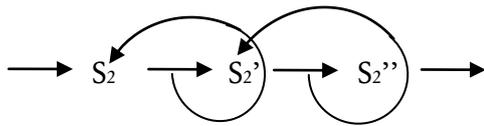
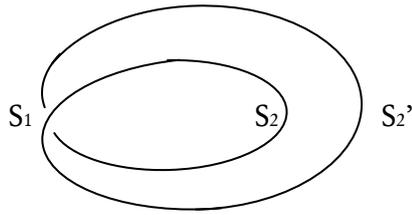


En paire ordonnée, cela donne :

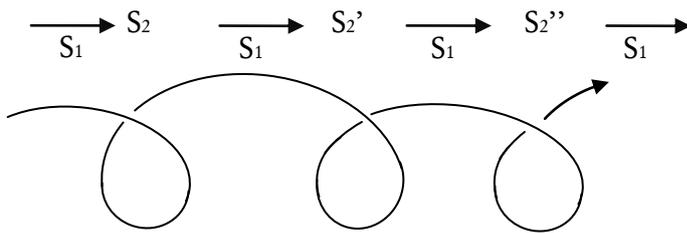
$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$,
 (asphérique \rightarrow (asphérique \rightarrow sphérique)),

et (hypothèse \rightarrow (hypothèse \rightarrow assurance)).

À ce niveau local de l'évidence assurée, la signifiante cesse d'être hypothétique pour devenir effective. La signifiante est ainsi l'organisateur hypothétique (et primordial) du signifiant proprement dit, mais second, ce signifiant, vis-à-vis de l'hypothèse de départ. En même temps elle en est l'organisateur effectif. C'est bien pourquoi je fais de la signifiante le signifiant unaire S_1 de Lacan et du signifiant proprement dit (linguistique, s'il s'agit de l'aborder ontologiquement) le signifiant binaire S_2 de Lacan, binaire de se rapporter toujours à un autre pour en dépendre, mais un autre qu'il implique pour ce faire,



selon un schéma où les flèches horizontales résument l'asphéricité unaire qui a structure moebienne ouverte en hélice.



L'angoisse joue ici selon chacun des modes à l'œuvre, rétroactif et anticipatoire : respectivement angoisse de la construction⁵⁶ à monter et angoisse de la jouissance ou non de l'attendu (en fait ces deux modes d'angoisse sont contournés par l'inattendu). C'est en quoi le signifiant unaire conjoint récursivement l'hypothétique directement anticipatoire de la signifiante et l'effectivité rétroactive de l'appel émané du signifiant binaire pour s'en constituer et, ce faisant, à l'assurer de son existence de signifiant unaire. Le sujet est le signifié de cette « pure relation signifiante » qui conjoint l'hypothétique et l'effectivité de la signifiante qu'est le signifiant unaire de Lacan.

Le sujet dépend donc de la signifiante (S_1/\mathcal{S}), comme l'objet implique la structure (a/S_2), soit le lien d'engendrement signifiant $S_1 \rightarrow S_2$ de manière que le sujet s'en produise, aliéné, mais s'engendrant (par séparation) de cette aliénation qu'est la prise entre $S_1 \rightarrow S_2$ (ou entre unarité et binarité-altérité, Un et \mathcal{A} , car l'Autre est en particulier le « trésor » des signifiants).

La définition imprédictive du signifiant par Lacan ne dit rien d'autre : « Un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant », en référant tout signifiant à une telle représentance pulsionnelle dont dépend *le* sujet, soit ce sujet-là. Et la maîtrise n'est que celle que

⁵⁶ Si je peux me permettre, c'est une « angoisse de construction ». Ainsi *on s'énerve* facilement lorsque de trop nombreuses butées entravent cette construction (voir les effets de la dédialectisation des négations freudiennes).

le langage exerce sur le sujet, mais cette maîtrise passe au discours du maître quand son abord n'est qu'un prédicatif en retournant la structure en S_2/a .

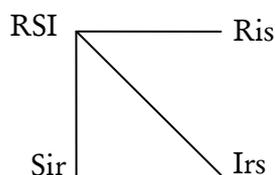
$$\frac{S_1}{g} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

Une telle prédictivité (attendant au renversement de la structure a/S_2) est plus avant soutenue par l'holophrase qui fait disparaître la fonction du S_1 dans le S_2 : $(S_1)S_2$, avec en conséquence les « moments » pathologiques donnés comme psychose, débilité, psychosomatique, perversion...

1.6. Transfert, Autre et vérité

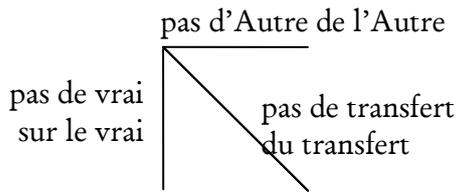
Par contre, de cette définition lacanienne du signifiant dépend l'imprédictivité (qui n'est qu'une reprise plus avant poussée de la récursivité) qui spécifie les concepts de la psychanalyse comme synthétiques *a priori*.

Parmi ceux-ci Lacan en organise trois de façon pré-borroméenne. Ainsi le nœud borroméen simplifié, et mis en place dans la restriction du tétraèdre (qui correspond à sa mise à plat) sur trois axes (arêtes),

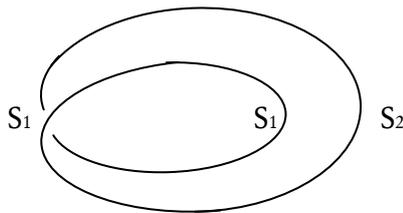


met-il en jeu ces trois concepts imprédictifs donnés comme⁵⁷ : il n'y a pas d'Autre de l'Autre, il n'y a pas de vrai sur le vrai, il n'y a pas de transfert du transfert,

⁵⁷ R.L., *Imprédictivité de l'acte psychanalytique*, Lysimaque, 2018.



tels que ces assertions, si elles étaient assurées positivement, contrediraient la raison mœbienne à laquelle ces concepts pourraient quand même rester attachés dans l'ambiguïté (cette fois l'indiscernabilité peut présenter des effets néfastes : si elle persiste quand l'imprédictivité passe sous la coupe du prédicatif pour faire de l'ambiguïté un emmêlement), une ambiguïté uniquement bien fondée par l'équivalence de la paire ordonnée avec une raison mœbienne. En effet, le schéma suivant



peut s'écrire (nous l'avons vu) comme

$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)) \rightarrow (S_1 \rightarrow (S_2 \rightarrow S_2'))$$

Et pareillement pour la vérité, l'Autre et le transfert.

En effet le paradigme de l'aliénation

$$(Un \rightarrow (Un \rightarrow Autre)),$$

ou $(Un \rightarrow (\cancel{X} \rightarrow \cancel{X}'))$,

en passant par l'assertion

$$(faux \rightarrow (vrai \rightarrow vrai')),$$

que le faux implique le vrai, mais aussi bien le faux, joue semblablement sur l'ambiguïté du transfert dans son extension, sinon sa facticité :

$$(\text{transfert négatif} \rightarrow (\text{transfert proprement dit} \rightarrow \text{transfert repris ailleurs})).$$

*

2. La psychopathologie

Sur cette base, je peux reprendre les divers modes dominants du diagnostic clinique en psychiatrie, en faisant ressortir les conséquences de certains dysfonctionnements de la structure, selon précisément des choix du sujet, inopportuns quant à un fonctionnement opératoire.⁵⁸

Je renvoie à mon *Vademecum de psychanalyse à l'usage des psychiatres* (à sortir) pour entrer dans le détail des symptômes. Ici je ne ferai valoir qu'un seul symptôme, voire deux, par mode de la signifiante, d'abord en un tableau, ensuite, avec un complément d'information, en un tableau-nœud.

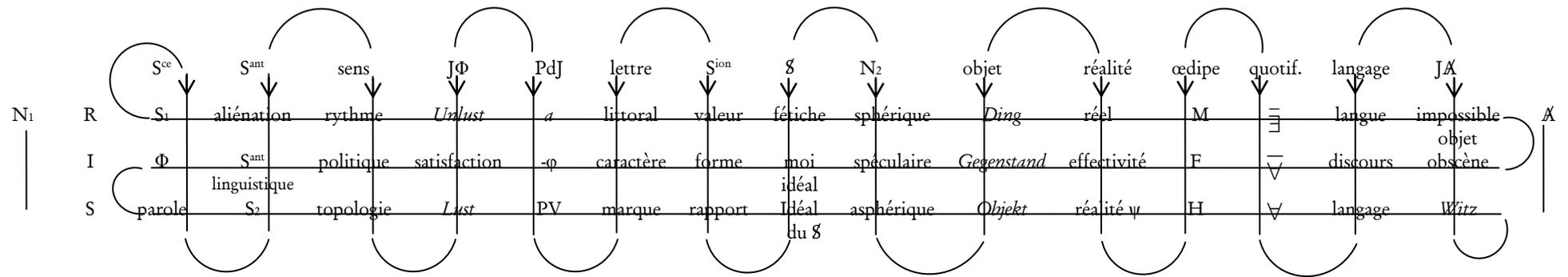
	psychose	névrose	perversion
JΦ	forclusion du NdP → délire autisme	- narcissisme exacerbé - demande de Φ (hystérie)	fétiche valant pour le Φ (voyeurisme/exhibitionnisme)
∃	existence objectivée dans le corps en termes de catatonie (et inexistence subjective)	sentiment d'inexistence dominant	existence renforcée au travers de l'autre /regard/jouissance (crainte)
discord	- angoisse psychotique - perte de l'élan vital - athymhormie	angoisse proche de la normale, due à un vide opératoire, et angoisse devant un trop-plein d'objets	angoisse devant un sujet ramené au rang d'objet
asph.	sphéricité dominante, choix de la certitude et des contraintes que l'Autre fait subir	opposition aux choses (obsess.) qui dominant le sujet	franchir en force la <i>Spaltung</i> freudienne vers l'objet
S ^{ce}	pas de construction syntaxique fondée : anidéisme	restriction des obligations subjectives (<i>/sollen</i>)	s'en tenir à des significations hors sens
impréd.	la prédicativité participe des assurances que le psychotique assène (rationalisme morbide), géométrisme morbide	choix prédicatif du discours du maître ou de l'universitaire	prévalence de l'objet

Tableau 1

Ce que cette nosologie succincte indique est que la symptomatologie qu'une causation néanmoins différenciée (en lignes) induit est somme toute assez proche d'une autre dans leur apparence foncière, quelle que soit cette cause et quoi qu'elle induise encore de différentiel (en terme de diagnostic, indiqué en colonnes).

En développant ces divers aspects et en les liant, on obtient le nœud du tableau 2, donné en immersion.

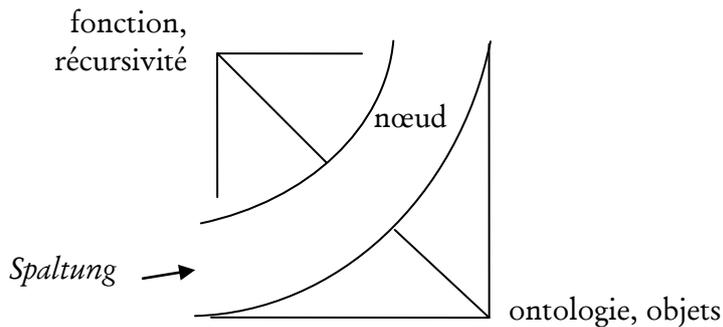
⁵⁸ Voir R.L., « Tentatives socio-politiques de suppléance à la fonction Père éradiquée idéologiquement », IInd colloque franco-brésilien, Lyon, 2011, repris dans R.L., *La fonction Père en psychanalyse*, Lysimaque.



où N_1 et N_2 sont les deux narcissismes

Tableau/nœud 2

Je commente maintenant le tableau 1 et le tableau-nœud 2 pour en faire saillir la récursivité et la rétrogrédience anticipante. À noter que le nœud 2 (que je topologiserai plus avant en fin de texte) est un nœud 45... — à discuter quant au nombre de croisements qui ici sont nécessaires —, mais qu'il s'agit surtout d'interpréter en allant du plus symbolique (le narcissisme primordial) au plus réel (l'Autre réel). Un tel nœud est la fonction unifil du passage de la récursivité à l'ontologie.⁵⁹ Ce passage est la coupure (*Spaltung*) freudienne qui lie fonction et objet(s), récursivité et ontologie prédicative.

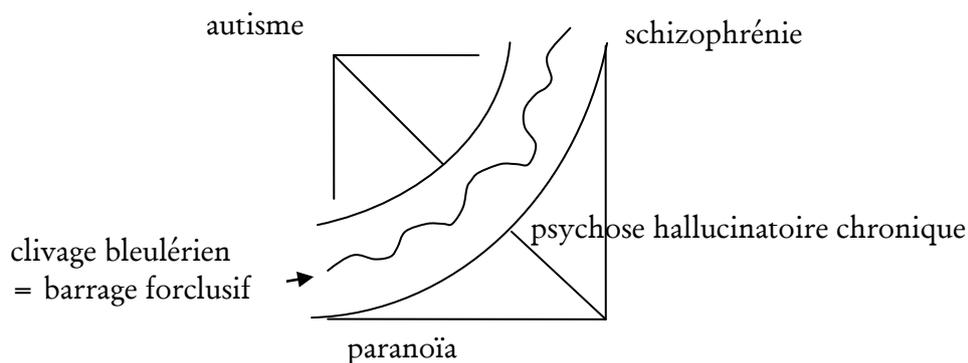


Je reprends les éléments du § 1 pour préciser le contenu des lignes du tableau 1.

2.1. Sur la jouissance phallique

La forclusion de la fonction Père, par une coupure bleulérienne qui fait barrage, implique l'élimination de toute jouissance subjective. La psychose en dépend (au profit de la jouissance de l'Autre), mais le délire en est le mouvement inverse de récupération anti-forclusivité de la fonction Père en intension. Et l'autisme est la contrepartie structurale de la psychose.

⁵⁹ Lire R.L., *Positions subjectives données comme psychotiques*, Lysimaque, 2017.



Par contre, dans la névrose, la position de jouissance est demande phallique (dans l'hystérie) et incertitude fonctionnelle sur l'objet (dans l'obsession). La perversion quant à elle ramène le phallus à l'objet (le fétichisme en est le paradigme).

Dans tous les cas l'anticipation récurive (rétrogrédience) laisse à désirer, si je puis dire, car la stagnation pathogène ne l'implique en rien.

2.2. Sur l'existence

L'inexistence subjective retrouve son objectivation, dans le corps en ce qui concerne la dite schizophrénie, ou dans la valorisation de l'Autre dans la paranoïa et la psychose hallucinatoire chronique.

Le pervers s'appuie sur autrui pour renforcer son existence.

Et la névrose met en avant un sentiment dominant d'inexistence, tout en se dotant des moyens d'y parer.⁶⁰

L'anticipation qui assure l'existence ne trouve plus place dans la pathologie où l'avenir est bouché au profit de la répétitivité — avant tout dans l'obsessionnalité, mais pareillement avec tous les autres modes de vivre l'inexistence, disons.

2.3. Le discord

C'est la place de l'affect qui est ici en question, au travers de sa cotation en objet :

- angoisse psychotique,
- perte de l'élan vital (Minkowski),
- athymhormie (Paul Guiraud)...

⁶⁰ Lacan le souligne avec le concept de sé-paration.

Alors que dans la névrose l'angoisse est proche de celle qu'occasionne tout normalement le vide opératoire. Cette angoisse est à distinguer de sa doublure⁶¹ devant un trop plein d'objets. Un tel trop-plein empêche toute anticipation.

L'angoisse que suscite le pervers est celle que procure le constat d'un sujet se faisant lui-même objet (sans passer ni par la fonction glissant et disparaissant sous l'objet qui en est l'extension, dans la psychose et surtout dans la mélancolie — de là l'extension des dites « dépressions » aujourd'hui —, ni par l'absence de reconnaissance de la signifiante, dans la névrose). Dans tous les cas le discord, voire la discordance schizophrénique coincent le sujet dans un semblant d'oscillation qui le cloue en fait sur place au point neutre (de neutralisation) en impliquant un défaut d'anticipation.

2.4. L'asphéricité

L'identification globale des opposés locaux cède la place à la sphérisation (l'antinomie) de ces mêmes opposés dans la psychose. La certitude paranoïaque domine, comme la soumission à l'Autre prévalent.

Une telle opposition, cette fois assumée par le sujet, vaut dans la névrose et en particulier dans la névrose obsessionnelle (il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée)⁶².

La perversion est une tentative de franchissement en force de la *Spaltung* freudienne en allant vers l'objet.

Dans ce contexte, les oppositions strictes, seules subsistantes, annulent toute avancée.

2.5 La signifiante

La signifiante en est rendue peu opératoire :

— dans la psychose, par l'absence de construction syntaxique fondée d'hypothétique, avec en corollaire l'anidémisme du dit automatisme mental,

— pareillement dans la névrose par restriction des obligations faites au sujet,

— ou l'importance donnée aux significations (objectales) en dehors du sens (subjectif) dans les perversions.

Absence d'avancée, la mise à mal de la signifiante rompt dans le flux de ce qu'on peut en attendre.

⁶¹ Voir les objets topologiques à double nappe dans Lacan, par exemple dans « L'étourdit ».

⁶² Voir la dialectique ouverture/fermeture dans Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*.

2.6. L'imprédictivité

L'imprédictivité n'y trouve plus non plus son compte et la prédictivité domine. Cela fait du rationalisme morbide et du géométrisme morbide (Paul Guiraud et Eugène Minkowski) la position psychosée la plus basique. Et le dessin qu'implique le géométrisme n'ouvre sur aucune mouvance : l'absence d'opérativité du temple pour rendre compte de la mobilité signifiante se traduit en particulier par le géométrisme morbide.

De même le passage névrotique au discours de l'université et à celui du maître, y compris dans leur lien au discours hystérique, induit un état de fait sans véritable évolution.

Et la prévalence de l'objet caractérise prédictivement la position subjective dans la perversion.

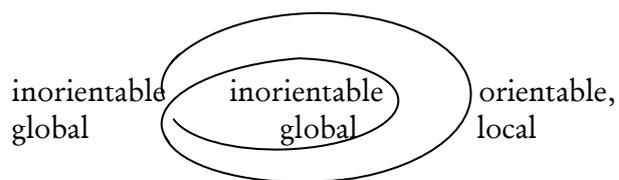
*

3. De l'échange au sein de la structure

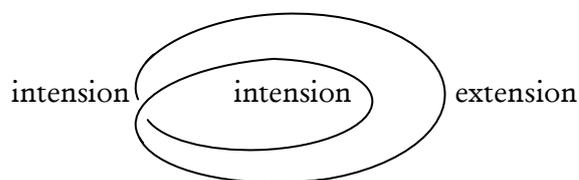
Je reviens maintenant sur la fonction d'échange, en soulignant que c'est elle qui — fonctionnellement, précisément — construit les éléments d'usage — concepts, objets, sujets, images, événements, états de faits, etc. — qui prennent place en tant qu'ils en sont des praticables dans la structure qu'est leur agencement. Autrement dit les fonctions opèrent entre ces éléments qu'elles induisent et qui prennent place aux divers postes de structure qu'on peut spécifier. Par là les fonctions en cause anticipent sur ce à quoi elles réfèrent.

Je me contenterai de quatre abords de cette structure. Mais dès avant mieux vaut redéfinir l'usage des plans projectifs en psychanalyse.

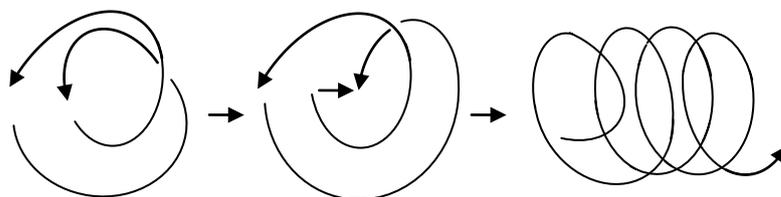
Un plan projectif est pour le moins une surface close inorientable, sans bord. Son intérêt en psychanalyse est de soutenir morphologiquement des « paradoxes » correspondant *a priori* à une raison logique. Ainsi est-il globalement inorientable, mais localement orientable, en particulier à introduire localement en tout point une différence entre l'orientable et l'inorientable. À réduire un tel plan projectif P^2 par trouage (un seul trou) on arrive à une bande de Möbius qui porte pour une part les apories de l'asphéricité du plan projectif. Dans les termes de Lacan, tout point d'un plan projectif surface est à la fois un point évanescent d'une ligne sans point/s (réduction d'une bande de Möbius sur sa coupure médiane) et un point hors ligne (réduction d'un disque à son centre, disons). Pour le comprendre il faut se rappeler qu'un plan projectif est l'association bord à bord (c'est un homéomorphisme) d'un disque et d'une bande de Möbius — tout dépend ensuite du nombre de torsions de cette bande (1, 3, 5...). À ne représenter un plan projectif que par le bord de sa bande de Möbius constitutive, cela donne :



soit, en paire ordonnée : (inorientabilité \rightarrow (inorientabilité \rightarrow orientabilité)).
Cela reprend les liens fonctionnels d'intension à extensions.

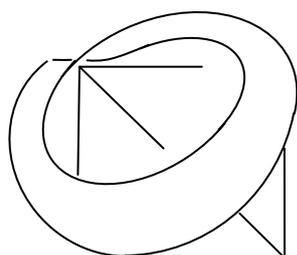
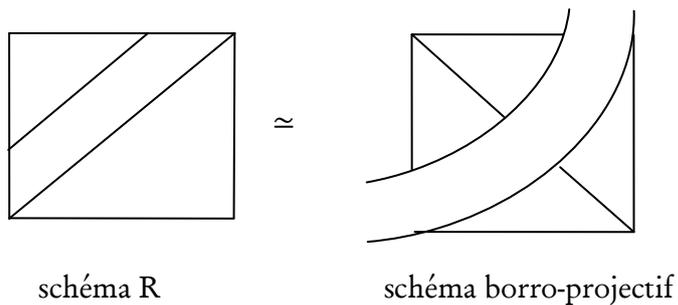


La structure asphérique est celle que je spécifie par son orientation en hélice (ici donnée en immersion), tenant compte des décalages entre dérive et dérivation.

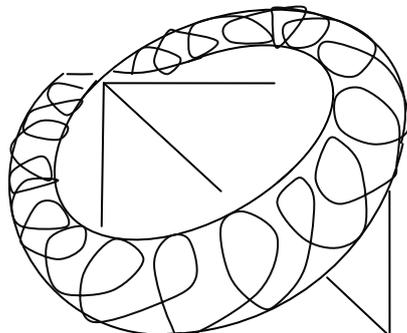


Plus exactement c'est la bande mœbienne elle-même que j'implique en hélice dans le plan projectif pour en spécifier l'ouverture, soit la raison de sa valeur de contournement des opposés.

Sur le mode de mise à plat (trouage) du plan projectif correspondant au schéma R de Lacan (p. 553-554 des *Écrits*), la bande de Mœbius diagonale



peut se présenter en hélice (voire en tissu).



De toute façon ce qui compte est l'identification au point de l'intension de ce qui n'est indiqué que par hypothèse.

Sous cet angle l'ensemble se compactifie en ce point et par ce vide. J'ajouterai qu'en ce point le vide est lui-même compactifié : intensifié comme supposition à l'œuvre, densifié comme infini dense intensionnel.

Sur la théorie du plan projectif dans « L'étourdit », on pourra lire mon article des *Cahiers de lectures freudiennes*, n° 17, 1987, *Les racines de l'expérience*, « Mise au point et questions sur une pseudo-équivalence du sphérique et de l'asphérique dans l'inconscient ». On pourra aussi lire ce que j'en reprends en ce qui concerne la psychose dans R.L., *Positions*

subjectives données comme psychotiques, Lysimaque, 2017. Cela permettra de juger de l'évolution de mes interrogations sur trente ans et ce qui m'importe aujourd'hui sous le vocable d'« indiscernabilité ».

Ainsi l'échange, dans la structure borro-projective (associant l'homo-hétérogénéité du nœud borroméen et l'orientabilité inorientable du plan projectif), est-il essentiel, par exemple entre la fonction de la ligne sans point (LSP) et l'objet point hors ligne (PHL).

3.1. La continuité récursivité-ontologie

Nous avons vu que l'indiscernabilité entre récursivité et ontologie tient à leur mise en relation continue, au même titre que le sphérique et l'asphérique sont interchangeables en tout point dans le plan projectif selon qu'on en considère la globalité et la localité associées en tout point, puisque ce n'est qu'une affaire de point de vue si on les sépare. Un hors point de vue⁶³ assure l'indiscernabilité.

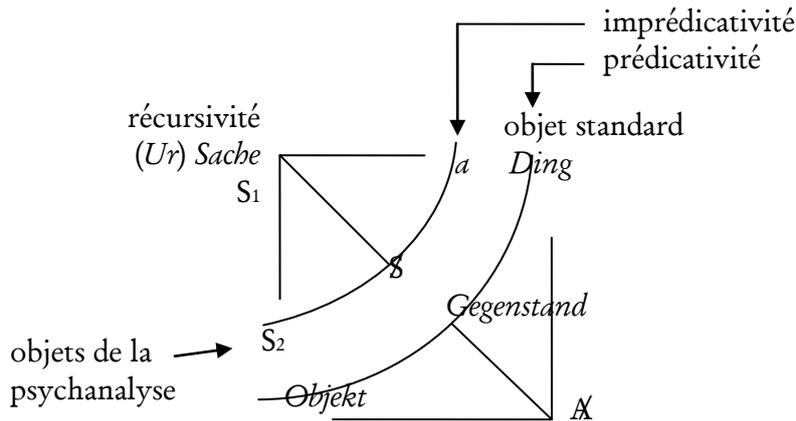
Cette continuité définit la coupure asphérique du plan projectif (soit la LSP) qui met à plat celui-ci comme un disque, tel que les opposés s'y trouvent bien inassimilables, situés sur les deux faces du disque qui résulte de cette coupure. Je vais maintenant compléter ce que je commençais à indiquer au § 1.

3.1.1. Continuité méridiens-parallèles

Je figure en particulier cette continuité comme un tissu à un seul fil où le fil unique de chaîne (défini par les méridiens) est en continuité avec le fil unique de trame (défini par les parallèles). Cela permet de lier en continu (et d'assimiler) l'imprédictivité des objets de la psychanalyse et la prédictivité des objets standard. Pour une part je présente cette continuité comme nodale.⁶⁴

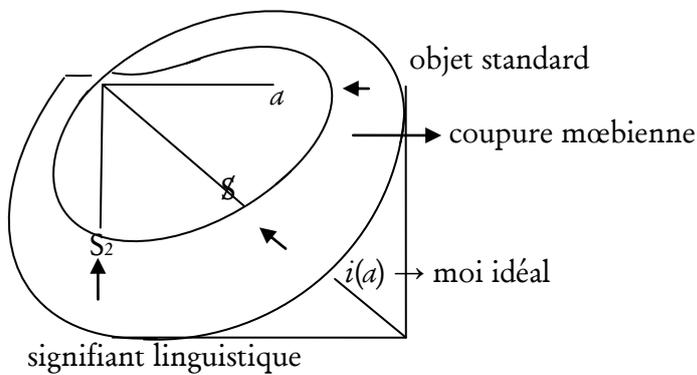
⁶³ R.L., *Le hors point de vue en psychanalyse*, Lysimaque.

⁶⁴ Sur la connexité eulérienne de telles courbes, voir W. Lietzmann, trad. *Visual Topology*, Chatto & Windus, p. 72.

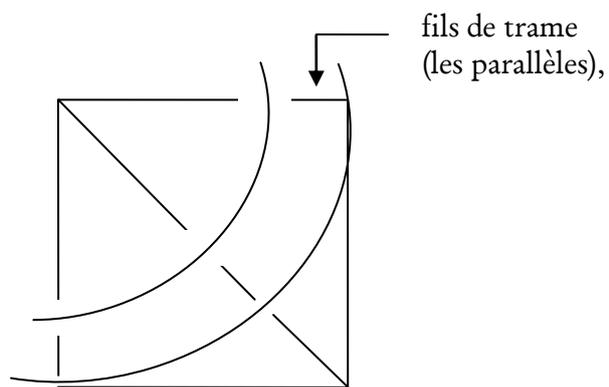
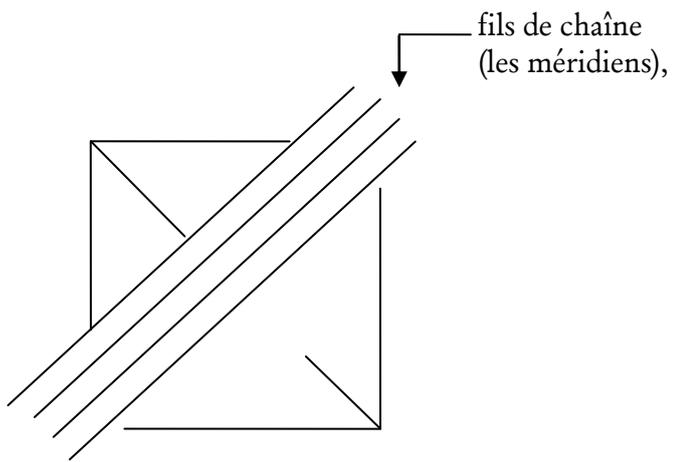


Je réprécise que les objets de la psychanalyse sont la prise en compte (la mise en œuvre, la matérialisation, la prise en considération...) de leur coupure (cette *Spaltung* mœbienne qui lie imprédicativité et prédicativité) constituante :

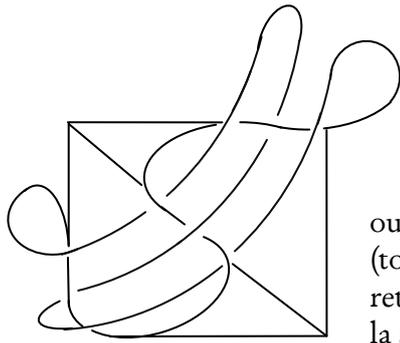
- le sujet clivé \mathcal{S} , en place de moi idéal objectalisé,
- le signifiant binaire S_2 , fondé de son *lien de coupure* avec un autre signifiant S_2' , mais objectivé par la linguistique,
- l'objet divisé a , scindé par le même type de coupure que celle qui organise le signifiant et que le sujet métaphorise en s'en trouvant représenté.



Je figure tout cela ainsi :



en insistant sur leur unicité :



ou à l'envers
(tout « se
retourne » dans
la surface de
Boy, voir ici la
note 2)

C'est le nœud 7.4, minimal à faire lien de la récursivité (intension, dialectique, littoralité,...) à l'ontologie (extension, objectivité, taxinomie, tiers exclu...). C'est là le tissu dont je parlai précédemment.

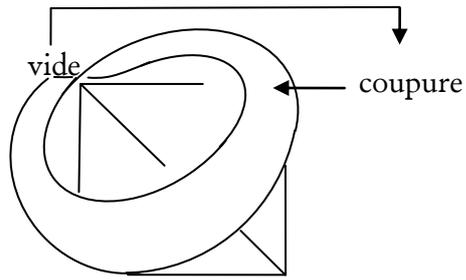
Ainsi le signifiant unaire (et avec lui le sujet du narcissisme primordial) est-il identifié en continu à l'Autre, comme lieu de recel des signifiants binaires — mais dans leur différence maintenue. La psychopathologie est la mise à mal (mise en question, refus, rupture, etc.) de cette continuité. Cette mise à mal est la plus manifeste avec le barrage forclusif qui rompt cette continuité de la *Spaltung* freudienne. De là le rationalisme qui n'opère que depuis le champ de l'Autre sans plus de lien avec le narcissisme primordial ; de là aussi la segmentation de cette continuité rendant épars les objets du monde ; non sans lien avec le refus (*Verleugnung*) du sujet de faire avec la continuité qu'instaure la coupure. On saisit là l'origine de ce que la psychiatrie française appelle « délires en secteur ».

3.1.2. Intrication/interaction

L'interaction entre récursivité et ontologie implique que rien d'ontologique n'advient sinon *proposé* récursivement (ce qui en fait autre chose que l'ontologie du délire).

Cette interaction (c'est la *Wechselwirkung* de Humboldt, sans parler de celle de Kant) joue d'intrication entre les opposés que la continuité imprédicative assimile les uns aux autres, alors que la discontinuité prédicative les segmente purement et simplement. La dialectique récursive retient la prédicativité en son filet, quand son absence attenante au point de vue prédicatif élimine l'incertitude récursive et l'irréalité de sa raison comme hypothèse. De cette interaction on tire les divers changements de forme (*Formwechsel*) que note Marx pour mettre en valeur la fonction d'échange.

Pareillement l'intrication quantique en physique est conçue comme un passage d'information (sans qu'il soit question de son contenu). À ce terme d'« information » je substitue le concept de signifiante, considérant que la seule chose qui passe, ou qui s'échange, est le vide de l'énonciation, de la signifiante, du dire, soit ce qui s'identifie au vide de la coupure constituante.



3.1.3. Rupture de symétrie opposée à la specularité

Une telle intrication est une coupure dans la specularité. C'est ce qu'on appelle rupture de symétrie. C'est la rupture du système des oppositions constitutives de la symétrie qui permet le passage à l'intrication comme coupure signifiante et de là le passage de l'immobilisme conservateur à la mobilité productrice. Je parle donc de cette coupure constituante comme du lien qu'elle est. C'est en quoi — suivant ce qu'en avait abordé Jean-Michel Mack⁶⁵ — j'ai déjà considéré que le schéma optique de Lacan n'avait pas de valeur explicative suffisante eu égard à l'évolution ultérieure de ses concepts.⁶⁶

3.2. La coupure comme lien

La coupure fait lien et j'en développe maintenant la teneur.

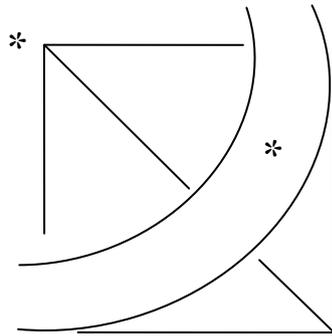
3.2.1. Coupure

Chaque point électif d'une coupure mœbienne (soit la ligne sans point du plan projectif) est identifié avec l'ensemble de cette coupure par l'évidement qu'elle produit. Parallèlement, tout point de la coupure est la restriction sur sa linéarité des éléments constitutifs du voisinage de cette coupure, soit la manière de donner chair au vide ou de s'en départir.

Un tel point est donné récursivement comme intensionnel ; extensionnellement il devient matérialisable

⁶⁵ J.-M. Mack, « L'angoisse n'est pas sans objet », colloque argentino-franco-brésilien de psychanalyse, Recife, 2012.

⁶⁶ Voir R.L., *L'angoisse comme effet de coupure*, Lysimaque.



dans l'extension de la coupure à son voisinage. C'est ce que Lacan dit abruptement : « cette coupure = la bande de Mœbius »⁶⁷. Le concept freudien d'incorporation tient à l'indiscernabilité qu'implique la coupure mœbienne (freudienne par là-même) entre absence et présence. Mais ce qui nous importe aussi est que le voisinage de la LSP n'est pas uniquement asphérique, il est aussi sphérique et constitué sur la figure précédente par les deux pattes d'oie qui valent pour le disque unique qui complète la bande de Mœbius en plan projectif.⁶⁸

3.2.2. Compactification du vide

Ces liens d'identité littorale et mœbienne entre intension fonctionnelle et extensions objectales, assurent la compactification du vide par sa densification infinie qu'effectuent les extensions selon une voie déconstructive : récursivement leur extension infinie (devenant factice par l'absence de contien de son expansivité) se retourne en intension elle-même infinie, valant compactification du vide qu'elle met en jeu. En grammaire, c'est considérer l'*infinitif* comme une telle densification intensionnelle que fonde précisément sa qualité nominale comme le « retour » des objets sur les fonctions.

Une conséquence de l'indiscernabilité est en effet d'identifier le vide récursif avec le plein ontologique. C'est l'infinitisation extensionnelle de ce plein qui assure par sa déconstruction l'infinitisation intensionnelle d'une fonction qui se densifie par voie récursive. Plus précisément, j'appelle compactification du vide tout ce qui vient le tresser depuis une multiplicité de LSP liées à l'infinitisation des PHL.

3.2.3. Compactification par le vide

Le plan projectif est en même temps la compactification d'une bande de Mœbius par un point (valant un disque) — mais attention : ce point est vide (comme l'est la bande réduite à

⁶⁷ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 471. Cette assertion n'est valide que *modulo* le voisinage.

⁶⁸ Voir mon étude des schémas lacaniens de la psychose dans R.L., *Positions subjectives données comme psychotiques*, Lysimaque, 2017.

une LSP). De là la compactification par un vide qui assure la tenue du discours freudien par le phallus Φ . Car le signifiant Φ est le signifiant qui manque dans la chaîne signifiante, soit le S_1 qui constitue la chaîne sans en participer parmi les S_2 . Sans cette compactification par un vide, aucun discours n'est tenable, car aucune énonciation ne vient fonder ce discours comme évidé. Et cela vaut aussi pour le discours analytique où la fonction Père conjoint compactification du vide et compactification par le vide.

Comme 1 trou = 1 bande de Mœbius
 (non compact) (très exactement :
 son intérieur = non compact)

⏟

= non orientable⁶⁹

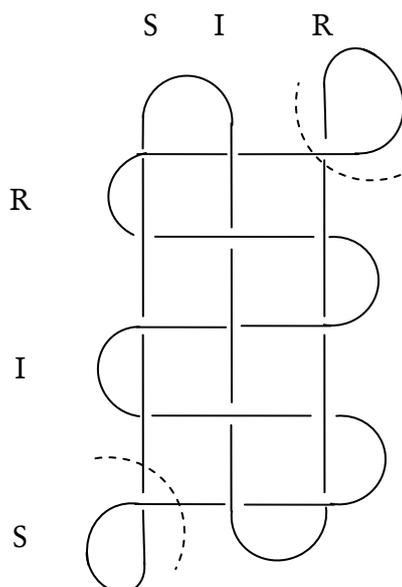
compactifier par le vide revient à ajouter une bande de Mœbius en ce qu'elle est non compacte. C'est en quelque sorte ce qu'indique Lacan dans *L'angoisse* avec son travail terminal sur le schéma optique. Mais la bande de Mœbius est compactifiée par la réduction de son bord à un point⁷⁰, comme le représente un plan projectif.

3.3. Le treillis spécifiant le vide

Autrement dit le vide de l'intension (soit l'absence d'ontologie à son niveau, la récursivité ayant le sens de la castration) s'étend en bande mœbienne hélicoïdale ou tissée. Ce tissage peut être donné comme un treillis eulérien à un seul fil,

⁶⁹ À lire dans Gramain, *loc. cit.* p. 83.

⁷⁰ Ce point est dès lors un plein et non un vide. Il y a ici à discuter du compact et du non-compact, comme du compactifié par le vide et de l'oscillation de la prise en compte d'un plan projectif selon ses coupures, sphérique (PHL) ou asphérique (LSP).



où R I S et S I R sont en continuité. Plus particulièrement, dans ce dernier schéma, les parallèles sont dédoublés pour bien marquer ce qu'on peut appeler topiquement des aller-retours entre les postes de l'intension et des extensions, afin d'indiquer la réversion qui opère entre ces postes. La structure impose cependant que l'un des registres R, S, I comme parallèles ne soit pas indiqué comme réversif, car la réversion est à son principe (de même que l'inconscient ne connaît ni le temps ni la négation qui le constituent proprement : temps réversif et discordance associés) et n'a donc pas besoin d'être figurée comme telle. Dans ce schéma le symbolique (longitude ou parallèle) fait suite non pas à soi-même inversé, mais au symbolique méridien.

La question est donc maintenant de rendre compte du flux signifiant (ou plus exactement, de la dérive de la signifiante) en termes discontinus de dérivation par le signifiant qui rive le mouvement, sans que pour autant ces rives ne se déplacent avec le mouvement de fluence. On conçoit qu'un tourbillon⁷¹ s'en produise.

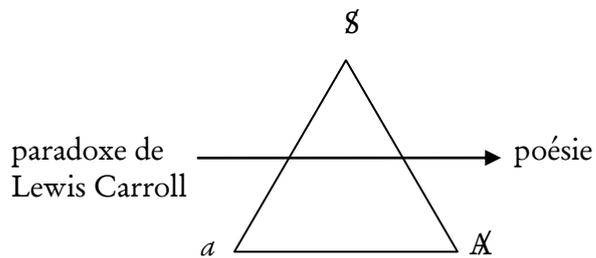
Je dis que cette dérivation prend une allure, un aspect variable selon la conception qu'on veut y voir prévaloir. Car une telle conception définit une politique de la théorie, voire une politique tout court. Au fond, la fluence de la signifiante dépend du templett objectivant cette théorie dont dépend le réel de la mise en œuvre de la parole dans le langage.

3.4. Le templett (*templete*) des nœuds dans le flux du vide

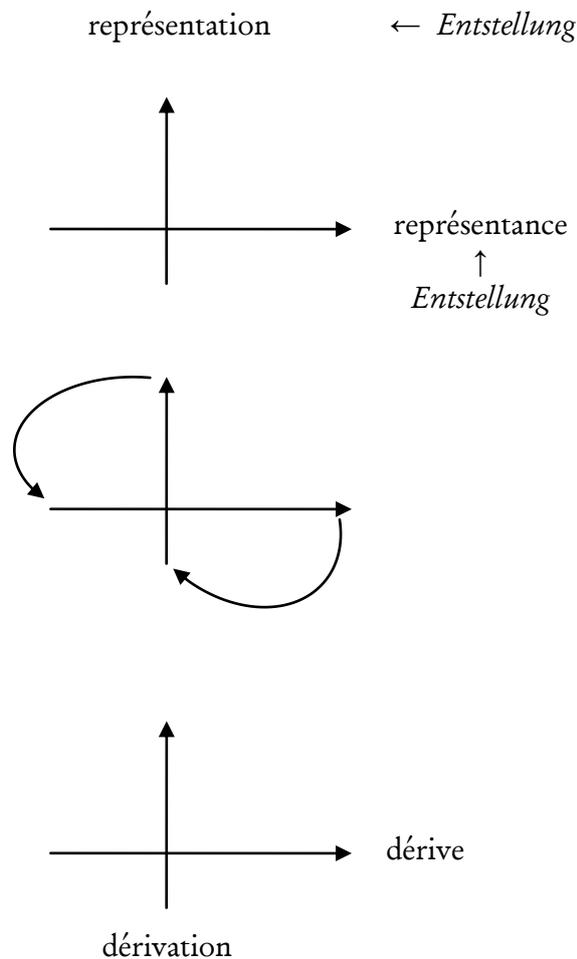
Pour la repréciser, la question est de donner une image du mouvement, une image non délirante, sans *Fixierung*, une image qui égale le mouvement. Dire ce schématisme opérer hors causalité (*cf.* le paradoxe de Lewis Carroll) revient à se départir de toute question de l'origine. À mon sens, Lewis Carroll aidant, cela induit un jeu poétique (Alice, ...) venant en place de cause

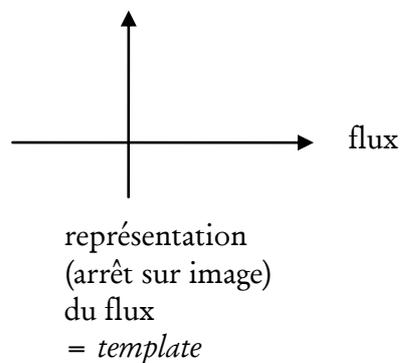
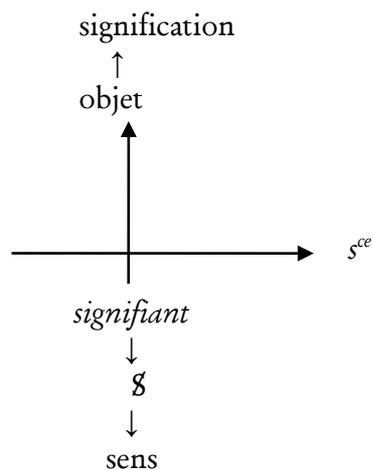
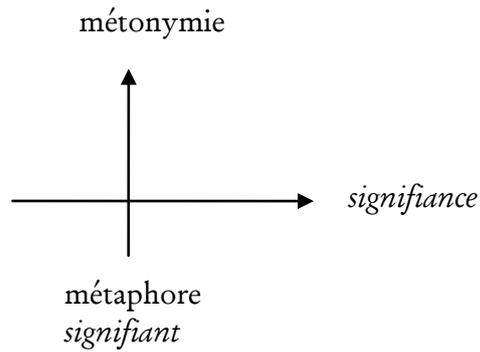
⁷¹ Lacan parle de « tourbillon d'asphère », in « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 483. Voir aussi la théorisation de Roberto Harari ici dans la bibliographie.

originnaire. C'est à figurer comme pour le *Witz*, en se départissant de specularité (c'est alors passer de l'Autre côté du miroir).



Je reprends maintenant le schéma fluïdique de la dérive/dérivation de la signifiante dont il s'agit de rendre compte dans un schématisme renouvelé.





Entendons qu'un *templet règle* diverses questions dans lesquelles jouent leur rôle cadre, patron, gabarit, format et type, pour le moins.

3.4.1. Le cadre

Comme cadre théorique un *templet* spécifie tel ou tel schématisme. Pour un schématisme de l'échange, je retiendrai les niveaux théoriques suivants :

— l'échange lui-même, comme fonction d'échanger,

- les éléments de l'échange,
- la structure de l'échange, c'est-à-dire ses opérateurs (dont les sujets faisant un tel commerce), les opérations constitutives de l'échange, les divers modes de l'assimilation, de la continuité, de l'égalité...,
- la figuration de cette structure (soit l'équivalent général chez Marx), en ce qu'elle rend compte du flux des échanges.

Un temple est tout cela. L'argent joue un tel rôle en psychanalyse.

L'essentiel est de retenir la variabilité continue de la signifiante, réarticulée en nœud. De ce passage au nœud émerge le signifiant proprement dit.

À l'envers, on peut être enfermé dans un tel cadre, s'il ne renvoie pas au flux de la signifiante ou de la parole. Et, selon les divers types d'enfermement, la pathologie trouve son étendue et sa diversité.

3.4.2. Le patron

Un tel cadre sert de modèle à l'organisation théorique dont se détermine la pratique (et la pratique psychanalytique en particulier). Au second degré, Lacan fait de la *praxis* même de la théorie l'éthique de la psychanalyse.⁷²

Parler de degré d'organisation, ici, permet d'insister sur la dimensionalité du temple. En effet, d'opérer avec des fonctions plutôt qu'avec des objets souligne que nous sommes plus facilement dans des logiques du second ordre que dans celles du premier ordre. Cependant la multidimensionalité des réseaux signifiants (jusqu'aux transfinis, selon Lacan⁷³) nous amène à dépasser la simple linéarité de la chaîne signifiante, néanmoins bien plus commode à manier théoriquement. (De manière semblable nombre d'ouvrages de topologie générale commencent par adapter les concepts de celle-ci à la droite, avant de les étendre aux surfaces et aux variétés de dimension supérieure.)

Donc, quelle que soit notre débilité, il faudra penser à des temples multidimensionnels, si nous voulons rendre compte de la multidimensionalité du signifiant.

Le temple comme patron impose ainsi l'asphéricité de la signifiante, ne serait-ce qu'en termes de contournement des opposés. Un tel contournement est en fait le passage continu de l'objet de l'Autre dans le subjectal de la signifiante unaire qui constitue le sujet comme étant sa métaphore.

Par là le patron anticipe toujours sur ce dont il permet la construction. C'est ce qu'implique l'hélice de la signifiante, selon le resserrage de ses boucles, jusqu'à l'écheveau. La même démultiplication des dimensions signifiantes se fait jour dans le tissage du temple. On peut imaginer l'imbrication de plusieurs tissus ensemble dans leur confection elle-même (brocart).

⁷² J. Lacan, *Autres écrits*, p. 232.

⁷³ *Ibid.*, p. 486-487.

Mais surtout le patron du schématisme retenu est l'organisateur syntactique du réel — toujours selon le mode mis en œuvre par Lacan dans l'« Introduction au séminaire sur *La lettre volée* ».

3.4.3. Le gabarit

Le gabarit fait le joint avec le nombre de dimensions retenues du temple.

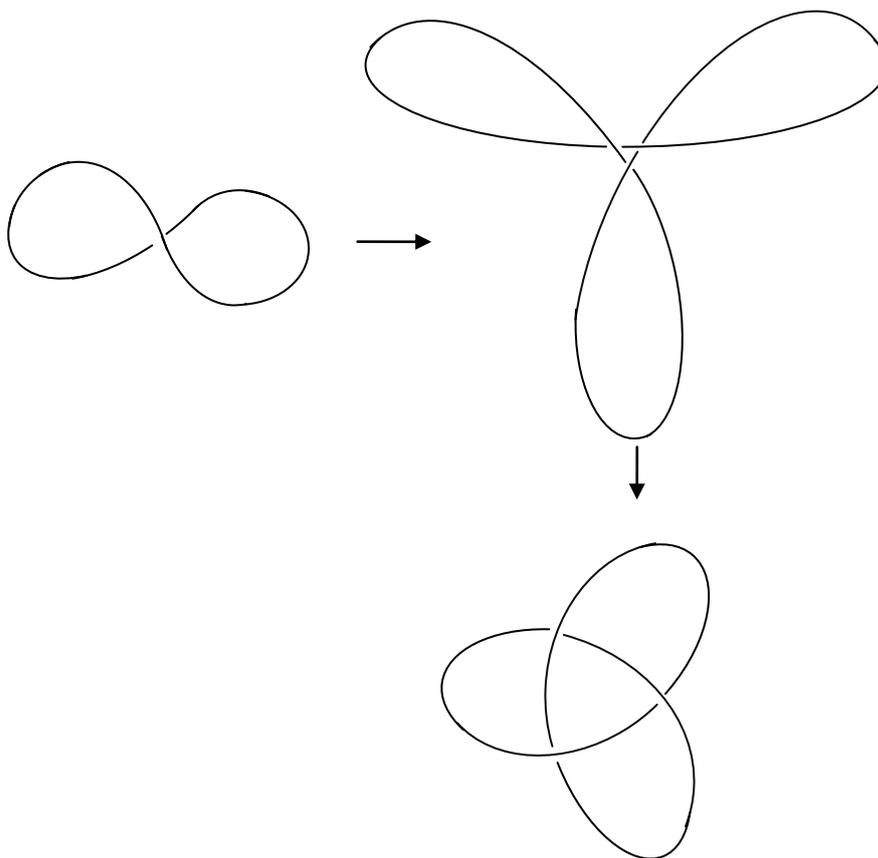
Surtout il détermine la forme de la figuration retenue.

Ainsi en est-il de mes questions au § 3.4.6. Et de la topologie du tableau-nœud 2 du § 2.

On peut rattacher à ces questions le choix du plan projectif retenu à partir des qualités mœbiennes qu'il recèle, autrement dit qu'il soit construit sur une bande de Mœbius à 1, 3, 5 ou un plus grand nombre de torsions, toujours impaires.

Ainsi peut-on juger en annexe de la construction d'une surface de Boy.

De toute façon, il s'agit d'une triple hyperboloïde.

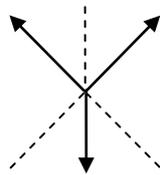
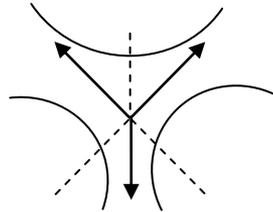


De là la question de la triple forme hyperbolique de plongement de P^2 en surface de Boy.

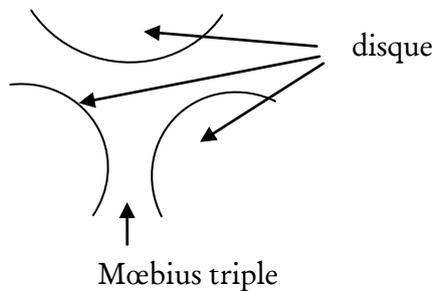
Comme les structures de contournement, passant des bandes de Mœbius aux plans projectifs, définissent la récursivité en tant que productrice des prédictivités, le temple est essentiel à la figuration du schématisme de passage choisi.

Ainsi faudrait-il passer à un treillis tridimensionnel pour faire état de la surface de Boy ; et inversement nous pourrions aussi élaborer l'ouverture de la surface de Boy en triple hyperbole. Si ce n'est déjà fait par d'autres...

À aller au-delà du schéma I de Lacan, nous pourrions par exemple figurer les choses ainsi :



où les trois espaces « circulaires » ne sont issus que d'un seul disque.⁷⁴ Ce n'est pas sans participer à la construction de sa surface par Werner Boy.



Un plan de Fano serait aussi à travailler pour faire lien avec un tel *template*.

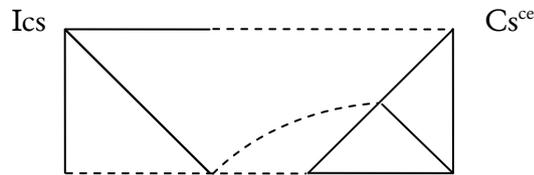
3.4.4. Le format

Le format indique la dépendance du sujet à l'égard de tel type de templet ou tel autre. C'est par le templet (forme et format, format et formatage, cadre, patron et gabarit associés...) que le schématisme joue aussi de représentation.

⁷⁴ Ce n'est pas sans rappeler les choix de Jean-Pierre Renaud qui s'éloignait du carré modal en situant R S I selon cette présentation.

Comme le signifié implique de la signifiante par rétrogrédience, le *template* réorganise le flux signifiant. De là son intérêt dans l'interprétation, allant du mi-dire au bien-dire.

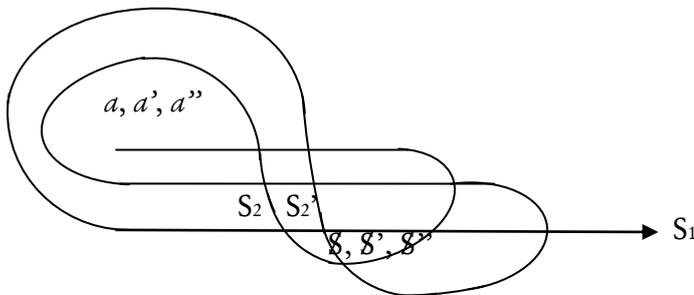
Et si le format s'impose ainsi au sujet, c'est qu'il entraîne avec soi les questions de discernabilité (pour la conscience) et d'indiscernabilité (pour l'inconscient).



Je vais questionner maintenant l'intuition de Lacan, fondée sur celle de Schreber, en ce qui concerne l'hyperbole du schéma I.

Dérive/dérivation hyperboliques

Des orbites elles-mêmes objectales (en termes de S_2) et hyperboliques gravitent autour des objets a et \mathcal{S} qui s'en trouvent constitués comme attracteurs⁷⁵ ; pareillement nous avons une même définition (en terme de représentance S_1) pour tout signifiant, néanmoins à chaque fois différent du fait de ses *bifurcations* « représentatives », ici indiquées dans leur progrédience.

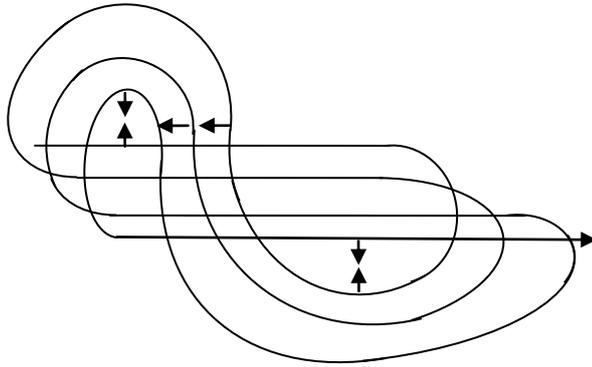


Chaque attracteur a ou \mathcal{S} est qui plus est densifié par le vide du resserrage du flux sur /autour de lui

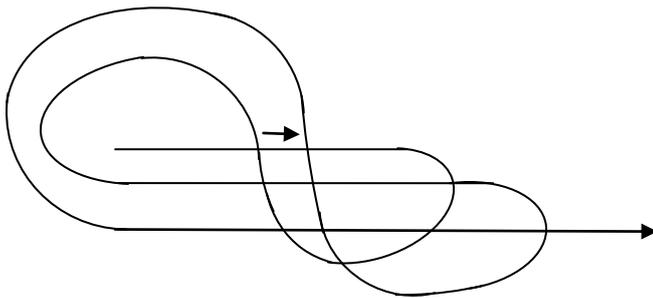
- 1° comme densité du manque,
- 2° comme densité de la coupure (voire densification de son bord).

Une variante du schéma précédent en indique la rétrogrédience concomitante de la progrédience.

⁷⁵ Cf. théorie du chaos.



C'est dire qu'on peut faire état tout autant par rétroaction de l'organisation dérive/dérivation, quand initialement l'anticipation domine.



De toute façon, ce qui importe est la compactification des vides inhérents à ce schématisme (concernant les objets imprédicatifs).

Dans le schéma I de Lacan ce sont Φ_0 et P_0 qui servent d'attracteurs.

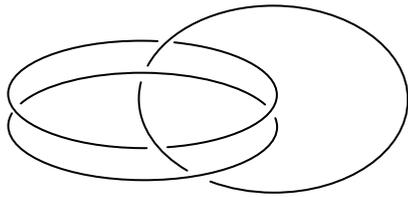
Ici c'est la séparation elle-même — impliquant aussi bien $a \rightarrow Un$

que $S_2 \rightarrow S_1$

ou $\mathcal{S} \rightarrow N_1$ (fP),

soit (Un-Père),

— qui permet de reconnaître le clivage, la refente, la division — c'est tout un — comme attracteur de structure variable. Ainsi l'attracteur \mathcal{L} de Lorenz (\simeq schéma \mathcal{L} de Lacan, c'est à travailler, et ce n'est pas seulement coïncidence d'appellation) implique-t-il un feuilletage infini que l'on se doit de réduire pour y accéder comme fini.



L'effet de sens est la convergence sur a (manque métonymique) et sur \mathcal{S} (coupure métaphorique) de la périodicité signifiante (et de ses ruptures).

Sur ce mode, le schéma I (*via* le schéma R) converge sur le schéma \mathcal{L} , *i. e.* que R et S convergent sur I qui sert de modèle (*template*). De là le nouage borroméen de R, S et I.

Je soutiens que le nœud (servant de *template*) — rendant compte du passage (et donc de l'indiscernabilité) d'un domaine fonctionnel à son « opposé » (qui est aussi sa réduction immobilisatrice) qu'est un champ objectal — est récursivement l'organisateur (impliquant un/des attracteur/s en son sein) du flux dont il est censé rendre compte par sa transversalité (soit l'arrêt sur image). Tel choix de nœud implique tel mobilisation du flux (soit tel flux) ou son immobilisation en termes psychopathologiques.

La question est aussi posée des variétés de dimensions 2 dans des flux de dimension 3. Pour moi, il n'y a pas de véritable conversion (ou d'inversion) de récursivité en ontologie, mais une conversion de leurs limites, surtout si elle est unique, laquelle se déploie en nœud.

Ce déploiement (\approx *Entstehung*) est un plongement de l'ensemble

$$\underbrace{\text{imprédictivité} \leftrightarrow \text{prédictivité}}_{\text{limites}}$$

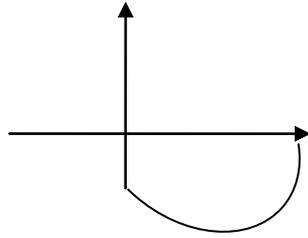
dans l'ensemble récursivité-ontologie. La théorie des *templates* est ainsi la théorie de ce contournement de l'opposition par la continuité de sa limite. C'est évidemment plus ou moins complexe.

La même appréhension du flux (énonciation) n'empêche pas d'accéder à ce flux (ni conscient ni objectalisé) en termes de choix imaginaire (s'il convient), quitte à ne pas se tromper de *template*, *i. e.* de schématisation.

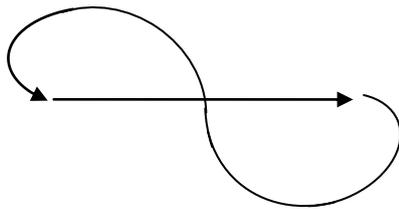
Le *template* nodal rend compte de (et anticipe sur) la récursivité (hyperboloïde) où la fonction (soit l'échange)



implique l'objet et sa représentation (son usage)



qui détermine en retour et asphériquement cette fonction.



De là le choix de tel *templet* (nodal) implique *ou non* la récursivité. C'est pour quoi Freud est fondé à parler de choix de la névrose, et nous, derrière lui, à parler de choix de la psychose, de l'autisme, de la perversion. Un tel choix psychopathologique se détermine à la fois

→ du choix du nœud,

→ du choix de la coupure

(le nœud valant comme coupure de surface et comme arrêt sur image du flux).

Les deux « aspects » sont quoi qu'il en soit conjoints du fait qu'un nœud se détermine lui aussi de sa coupure.⁷⁶

3.4.5. Le type

Je reprends ici le principe du schéma fluïdique de la dérive/dérivation de la signifiante dont il s'agit de rendre compte dans un schématisme renouvelé. Car parler de choix définit un type de positionnement subjectif, d'effets de sens, de symptômes, de signification du phallus, etc. On peut considérer que tout type, comme *templet*, peut être donné d'avance. C'est dire que se doter de tel *templet* permet ou non la saisie plus ou moins adéquate de ce en quoi la signifiante échappe dans ce qu'elle induit.

3.4.6. Quelques précisions techniques sous formes de questions persistantes

⁷⁶ C'est particulièrement travaillé par J.-M. Mack et ce fut l'objet de discussions à Sainte-Marie-aux-Mines en 2015. Voir R.L., *L'angoisse comme effet de coupure*, Lysimaque.

Voici ce que j'écrivais à Jean-Michel Mack, le 24 mai 2017 :

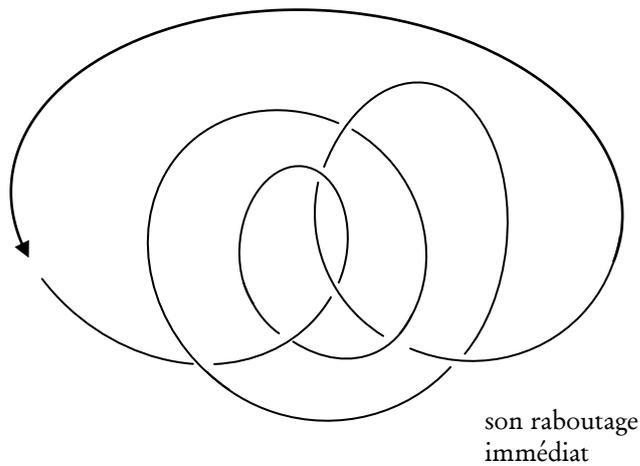
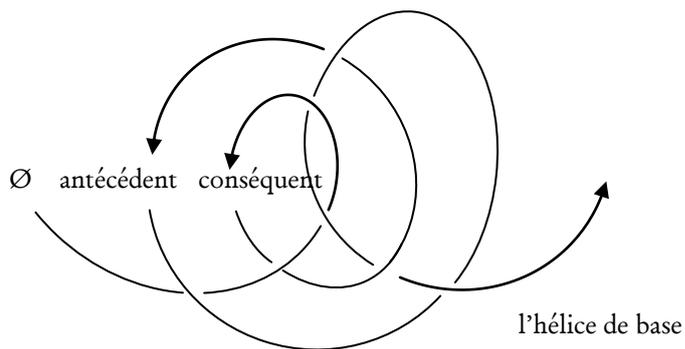
Cher Jean-Michel,

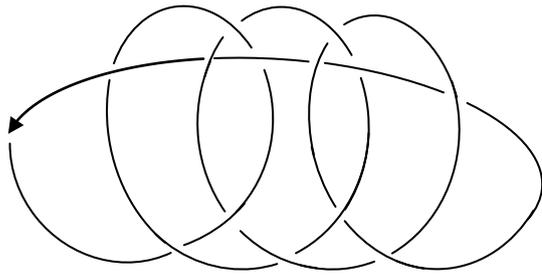
Peux-tu me rappeler par quel(s) nœud(s) tu effectues le raboutage du début de l'hélice signifiante ?

Je te remercie.

René

Je parlais en effet de l'idée qu'il s'agit de formaliser le lien de la récursivité (conçue en hélice) et de l'intrication — en proposant les schémas suivants faisant état d'un lien en hélice de la récursivité et de l'intrication. Il s'agissait donc de la suite :





son
prolongement
nodal

et de la prise en considération d'un nœud rendant compte de la multidimensionalité du réseau signifiant.

*

Voici sa réponse (25 mai) :

« Ne sachant pas s'il s'agit précisément de ce que nous avons évoqué en avril 2016, je reprends quelques éléments du texte de l'an dernier :

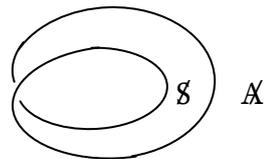
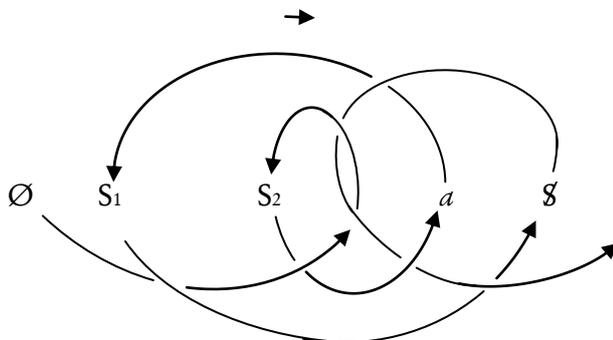
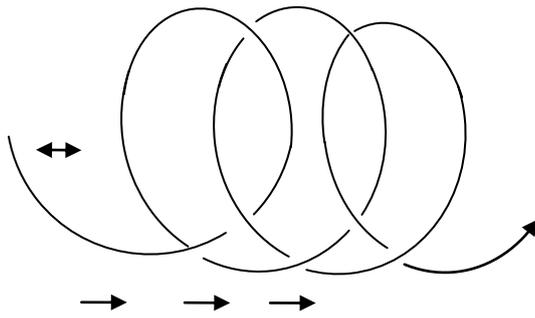


Schéma de l'interlocution : ouverture

fermeture

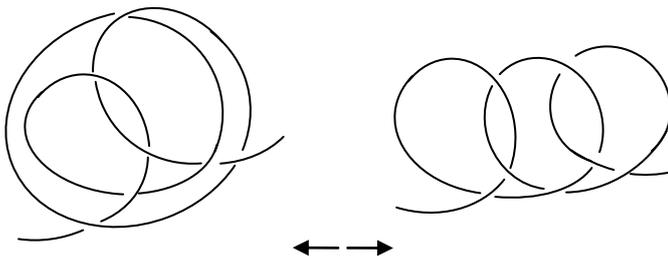
L'hélice se construit à partir de la bande de Mœbius :





On obtient une structure ouverte composée de 7 dessus/dessous alternés dont la fermeture correspond au nœud 7-1-7. Ce nœud propre ne se constitue pas à partir d'une filiation nodale spécifique, il s'agit d'un « 1 singulier » qui permet de construire le 2 et 3 (Whitehead et chaîne borroméenne standard à 3) et inversement :

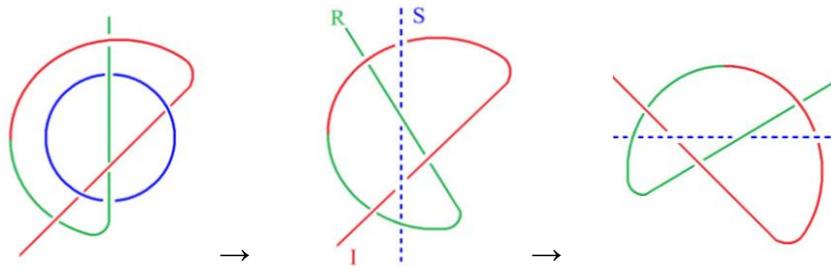
Hélice ouverte :



Fermeture : après 2 retournements duaux et 1 mise en continuité



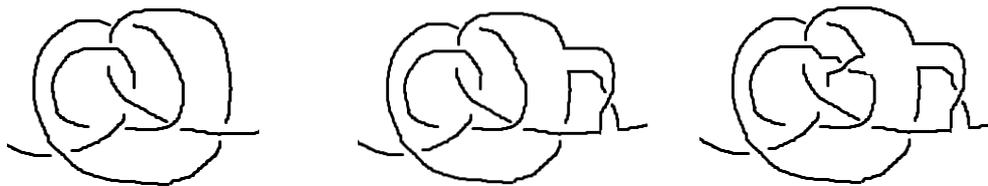
Petite parenthèse signalée en avril dernier : au début de l'année 77, J. Lacan met en continuité l'imaginaire et le réel dans le borroméen à 3 standard :



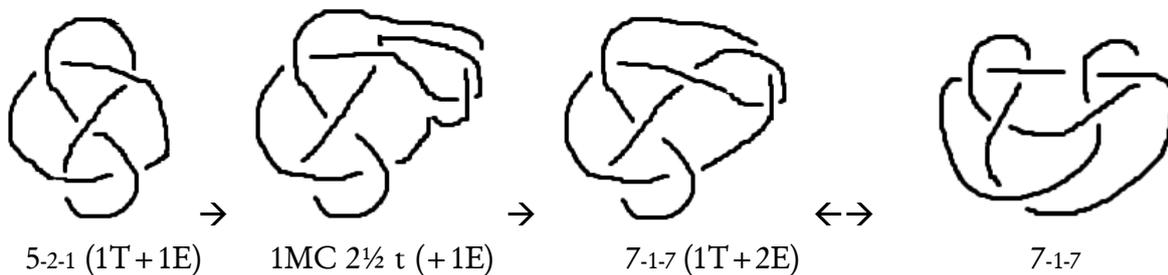
Le 7-1-7 est effectivement constructible à partir de ce schématisme si l'on relie le symbolique au réel et à l'imaginaire, soit une fermeture de la structure nodale :



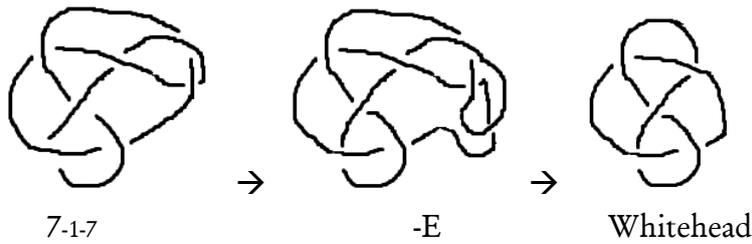
À maintenir l'ouverture de la structure hélicoïdale du 7-1-7, une mise en continuité, puis deux, produisent la chaîne de Whitehead et le borroméen standard à 3 :



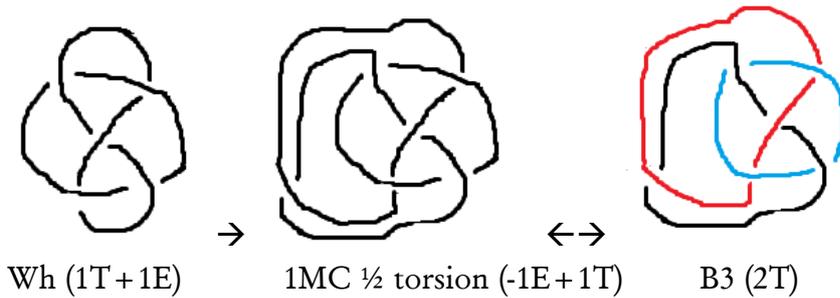
À partir du raboutage, un enlacement pratiqué sur un nœud de Whitehead, 5-2-1 (qui, rappelons-le, est constitué de 2 consistances interchangeable composées intrinsèquement d'un trèfle et d'un enlacement notés : 1T+1E) crée un 7-1-7 (constitué par contre d'un trèfle et de 2 enlacements : 1T+2E). Cette mise en continuité faite de 2 ½ torsions n'intervient pas sur le trèfle intrinsèque :



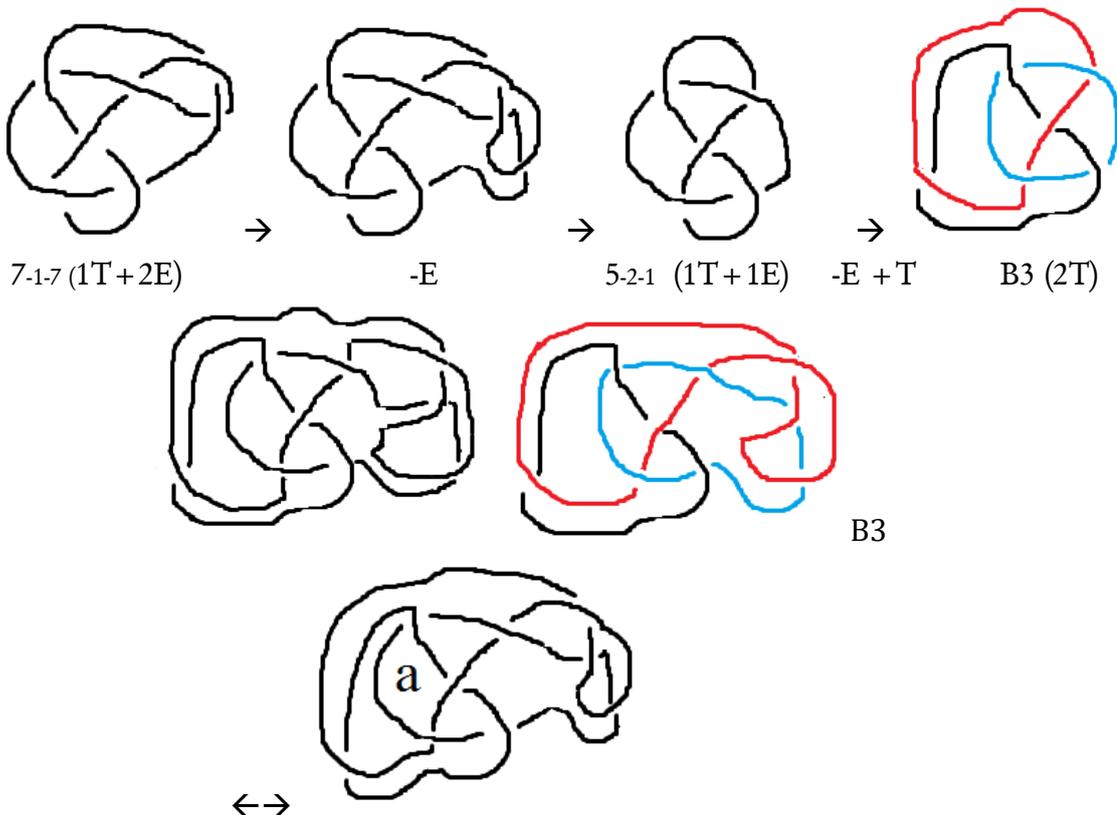
Enlever un enlacement par 1MC avec cette fois 1½ torsion au 7-1-7 produit un Whitehead :



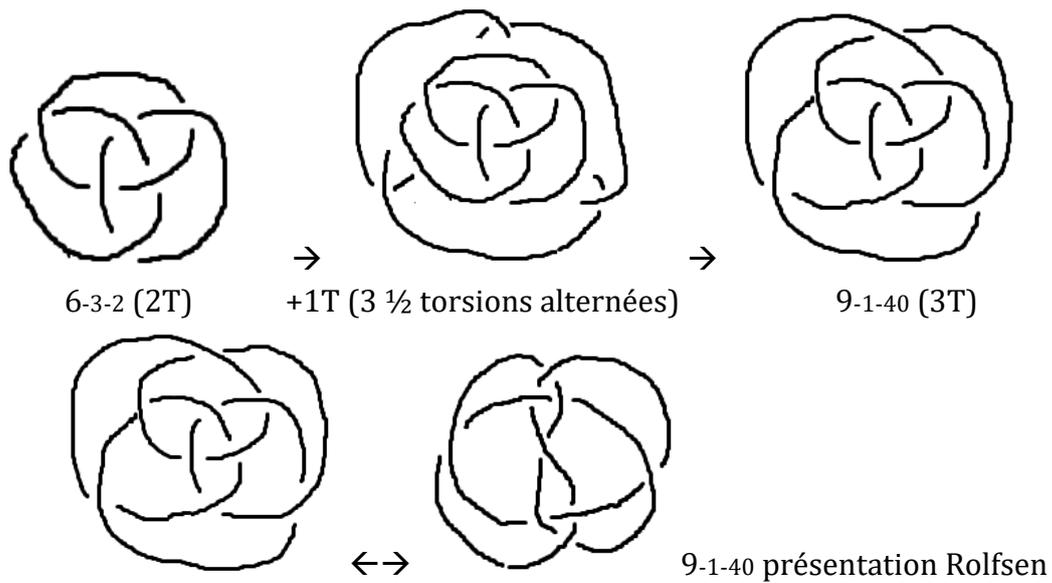
Supprimer un enlacement et ajouter 1 trèfle par une mise en continuité avec $1\frac{1}{2}$ torsion dans le Whitehead le transforme à son tour en borroméen standard, B3 ou 6-3-2, composé de 2 trèfles :



Nous pouvons résumer ces opérations avec les schémas suivants :

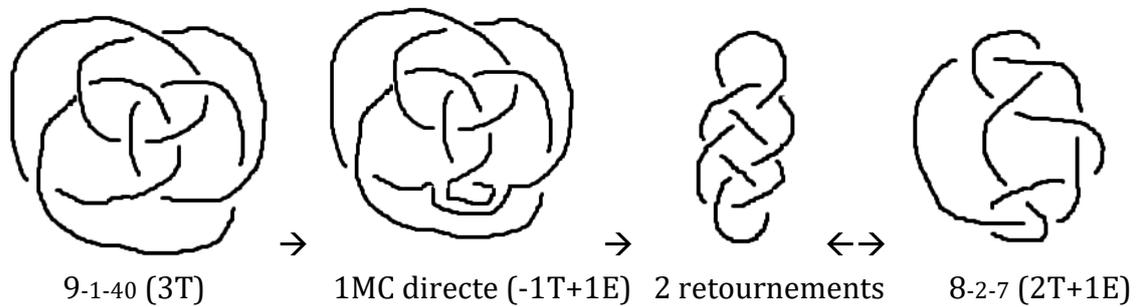


Nous venons de constater que le 7-1-7 se compose de $1T+2E$, le Whitehead 5-2-1 de $1T+1E$ et le B3 standard 6-3-2 de $2T$. Une autre piste est envisageable à partir du nœud propre 9-1-40 ($3T$ un trèfle de plus que le borroméen standard) :

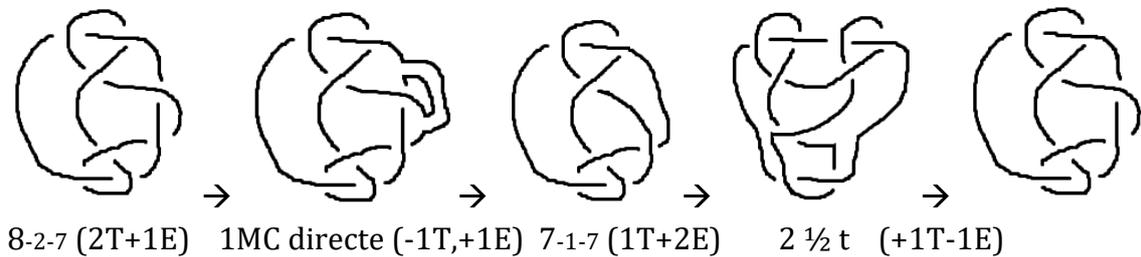


Cette structure de 9 croisements alternés nous intéresse particulièrement puisqu'elle produit des nouages de 2 consistances composés de 2T+1E, qui se transforment en 7-1-7 (1T+2E), 5-2-1 (Whitehead, 1T+1E) et 6-3-2 (B3 standard, 2T). Il est question ici encore d'un autre mode de passage du 1 au 2 ou au 3. Étudions les 8-2-7 et 8-2-13 :

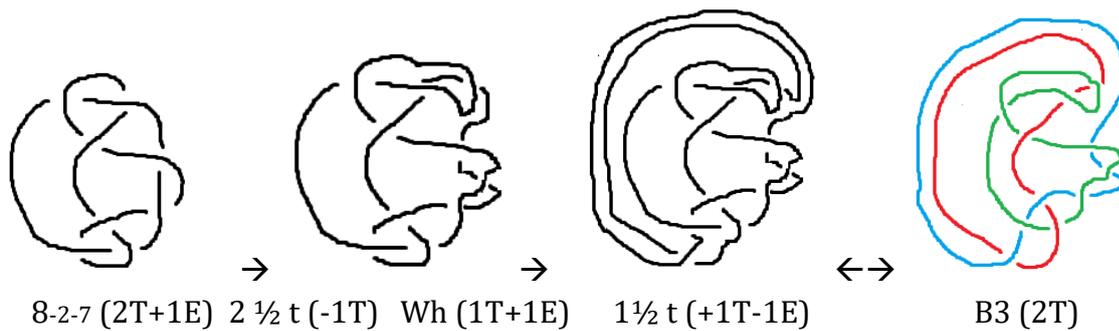
le 8-2-7



Le 8-2-7 se transforme en 7-1-7 par une MC directe donc sans $\frac{1}{2}$ torsion :

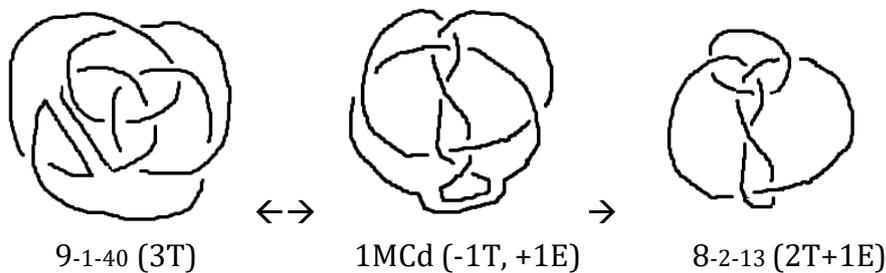


À partir du 8-2-7, on peut construire le Whitehead 5-2-1, puis le B3 :

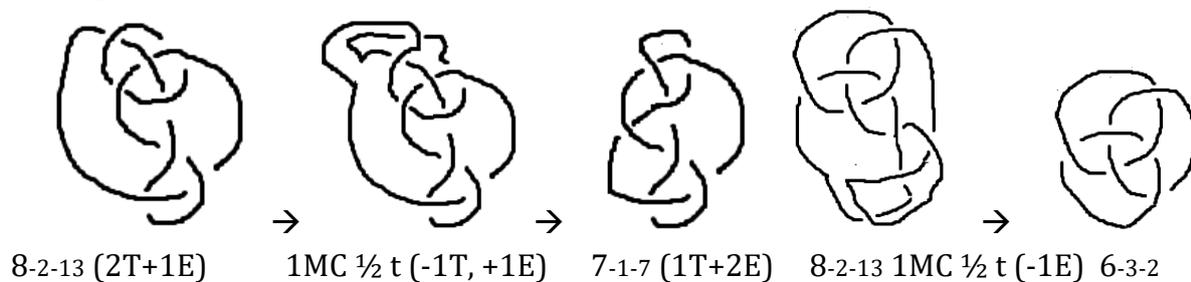


Le 8-2-13

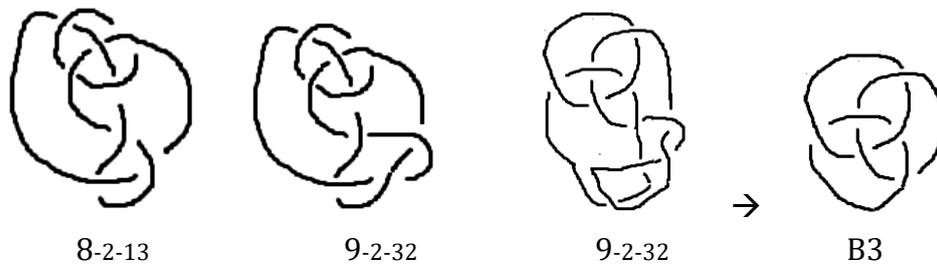
On le construit à partir du 9-1-40, version classique ou non, par 1MC directe :



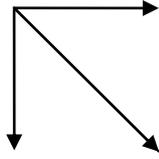
Le 8-2-13 se transforme également en 7-1-7 et l'on retrouve directement le 6-3-2 sans passer par le Whitehead :



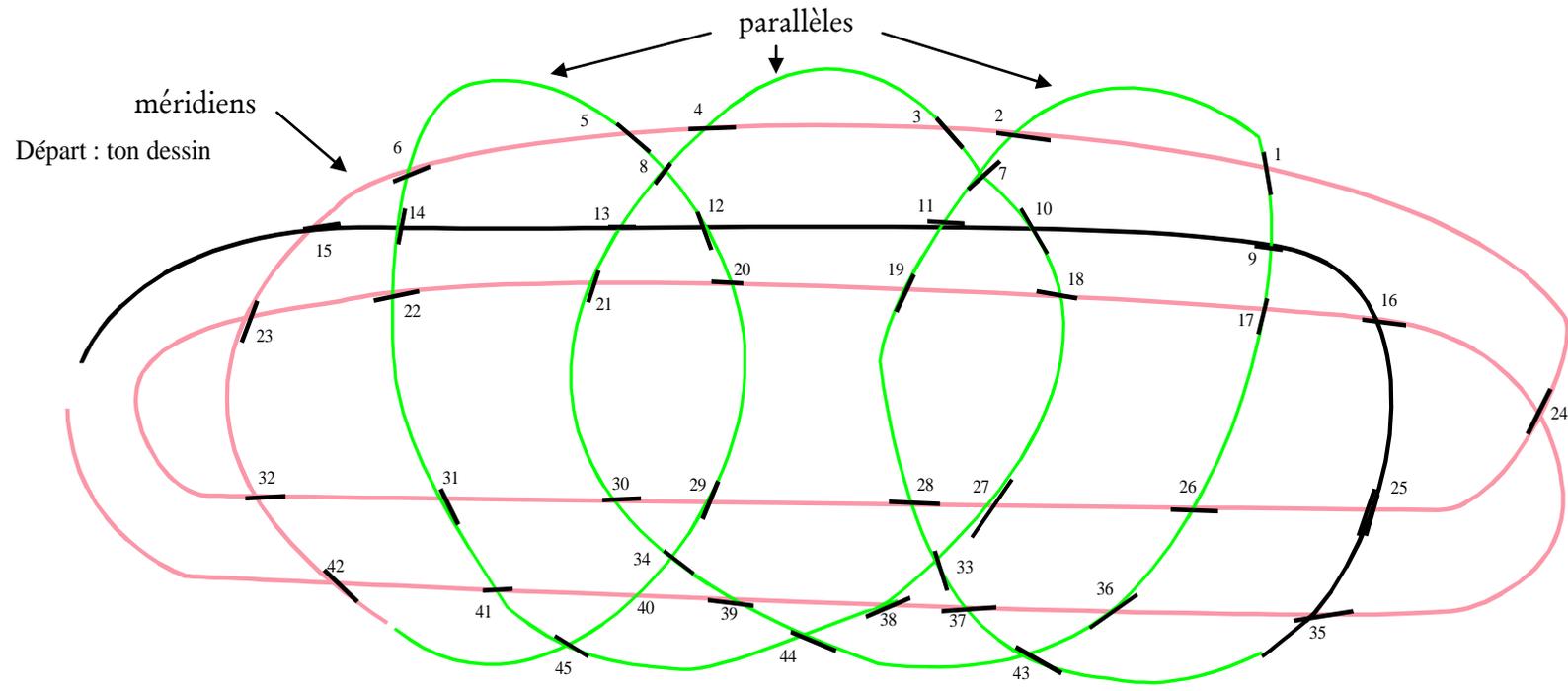
D'autres nœuds se construisent à partir de 2T + 1E, tel le 9-2-32 :



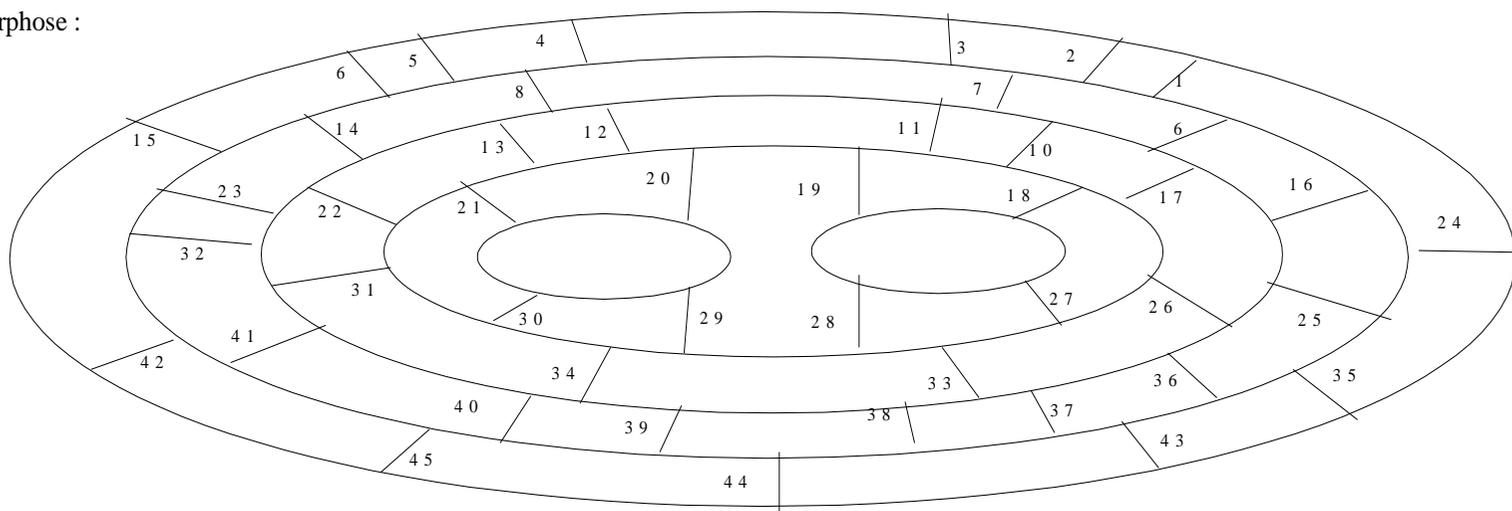
Texture provisoire :



est présentée en réversion.



Anamorphose :



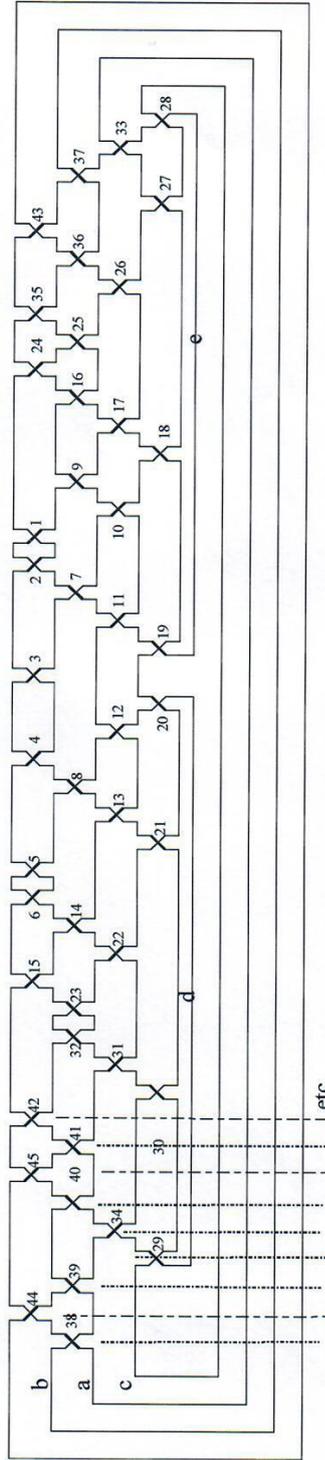
Les traits indiquent la position des croisements

En prime : le code permettant de redessiner le noeud

MOT : a b a d c a a b d c a a b c a a b b d c a b b d c a b b d c a b b c a e c c a b a b c c a b e a c e

- Construction : 5 "noeuds peigne" qui sont imbriqués
- 1 noeud à 14 croisements zone a
 - 1 noeud à 13 croisements zone b
 - 1 noeud à 10 croisements zone c
 - 2 noeuds à 4 croisements zone d et zone e

45



a b a d c a a b d c a a b c a a b b d c a b b d c a b b c a e c c a b a b c c a b e a c e

Le noeud est alterné.
 Le signe des croisements dans a sont opposés au signe des croisements dans b qui est opposé au signe des croisements dans c qui est opposé au signe des croisements dans d et e

*

C'est dommage que tu n'obtiennes pas un multiple de 7. Le schématisme de l'hélice signifiante est vraiment une belle trouvaille !

Bon, effectivement pourquoi pas un multiple de 5, mais il limite le projet ? Exemples que l'on ne connaît que trop : le Whitehead (mais deux consistances), le nœud dit « de Lacan » (mais bicolorable).

Je vais regarder du côté des structures à 9 dessus/dessous il y a peut-être une piste que Marc a d'ailleurs déjà empruntée sérieusement avec le 9-40.

Amitié

JM

*

Cher Jean-Michel,

Je vais revoir le dessin pour aller de 42 à 49 (s. r.).

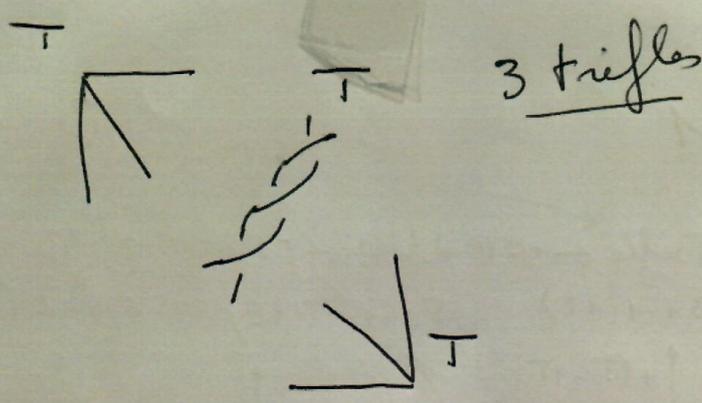
À bientôt,

René

*

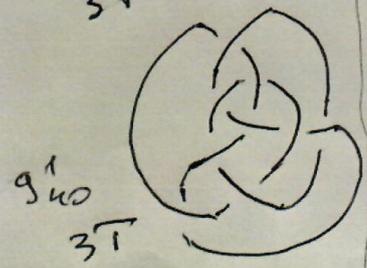
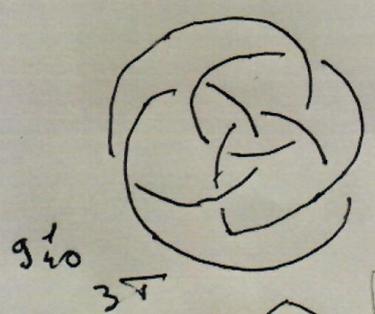
Le 29 mai 2017, Jean-Michel Mack m'indiquait en plus :

Ce n'est pas tout à fait ce que tu recherches mais voici un autre nœud fait de 9 dessus/dessous alternés (je ne suis pas très sûr, c'est peut-être le 9 1-17 à vérifier) qui est intéressant : il peut se présenter comme le 7 1-7 (même genre = 3) et surtout à l'instar du 9 1-40 il est composé de 3 trèfles (sans l'inconvénient du centrage du 9 1-40 !), donc une sorte de « résumé » du borro-projectif et bien sûr l'asphéricité est maintenue !

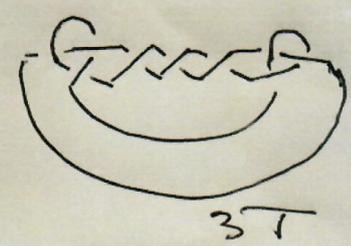
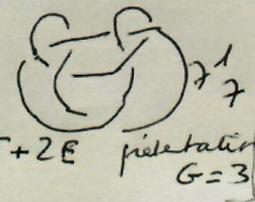
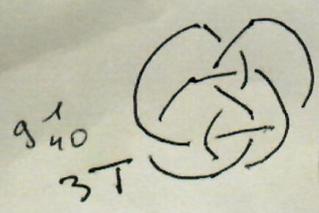


g_{40}^1 3 triefles

$g_{17}^1?$ 3 triefles



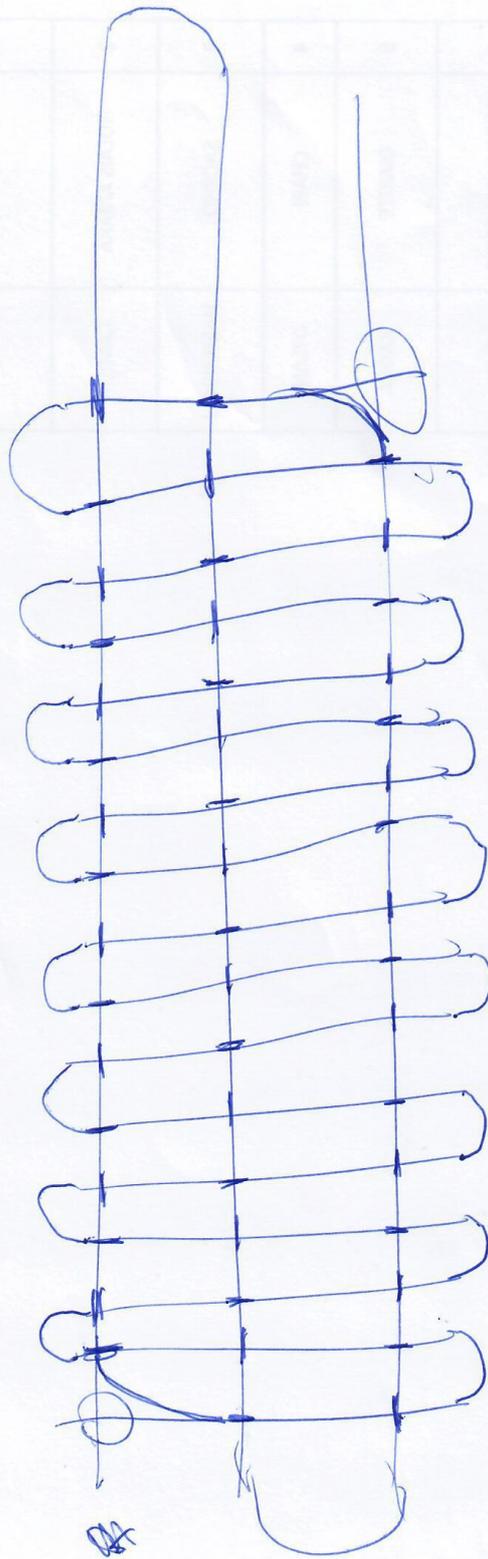
proche de
la structure
du 7^1_7
⇕ présentation
 $G=3$



*

Après la remarque de J.-M. Mack sur les multiples de 7, j'envoyai les dessins suivants et pareillement à Cl. Harder.

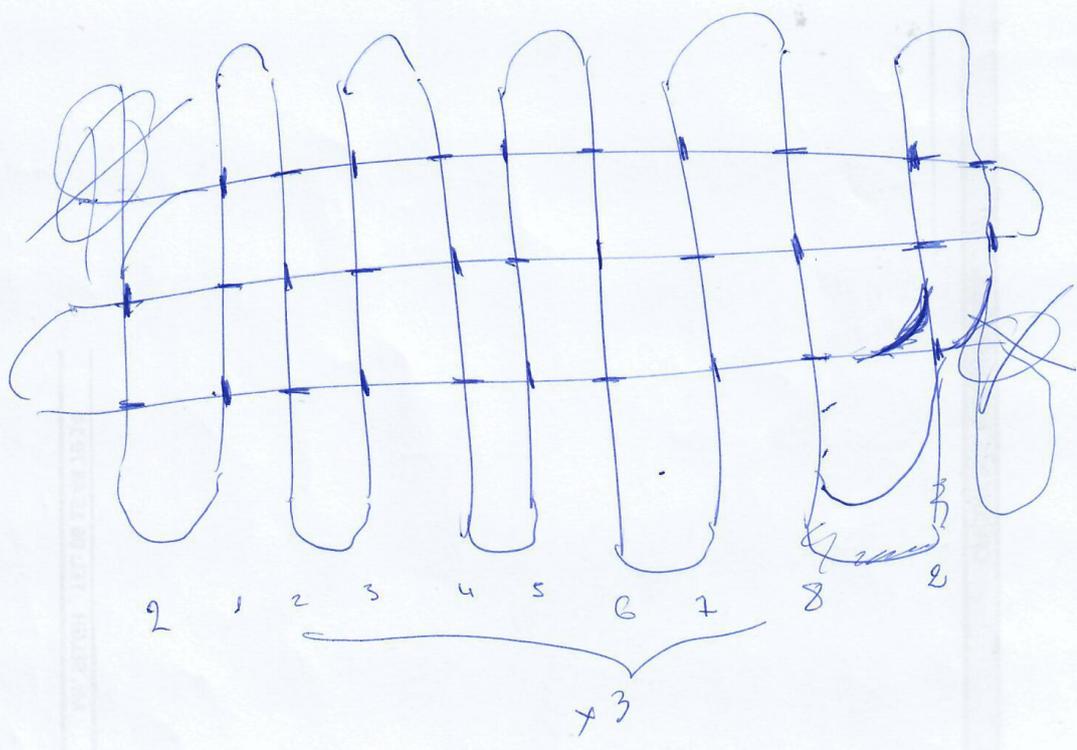
15



~~15~~
15

example de 15×3
 $+ 2 + 45 + 2$
 $= 49$

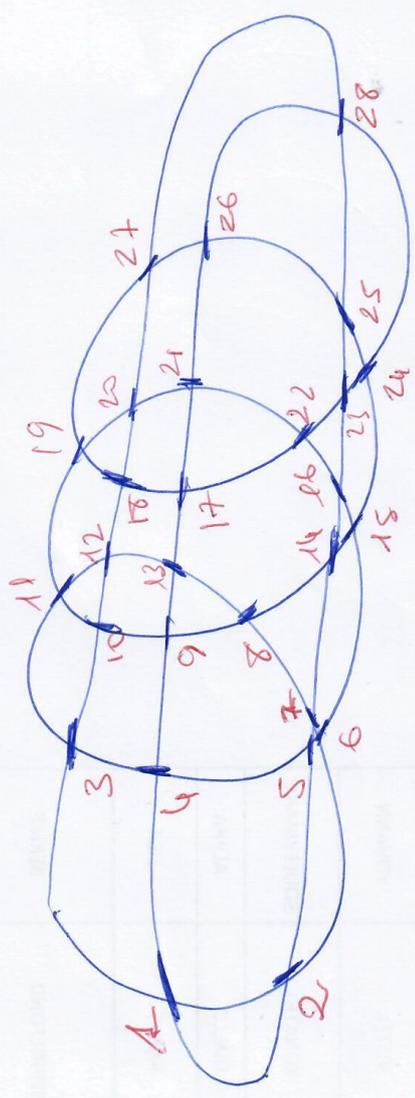
90C



Sum

H
gr.

987



*

Voici les réponses.

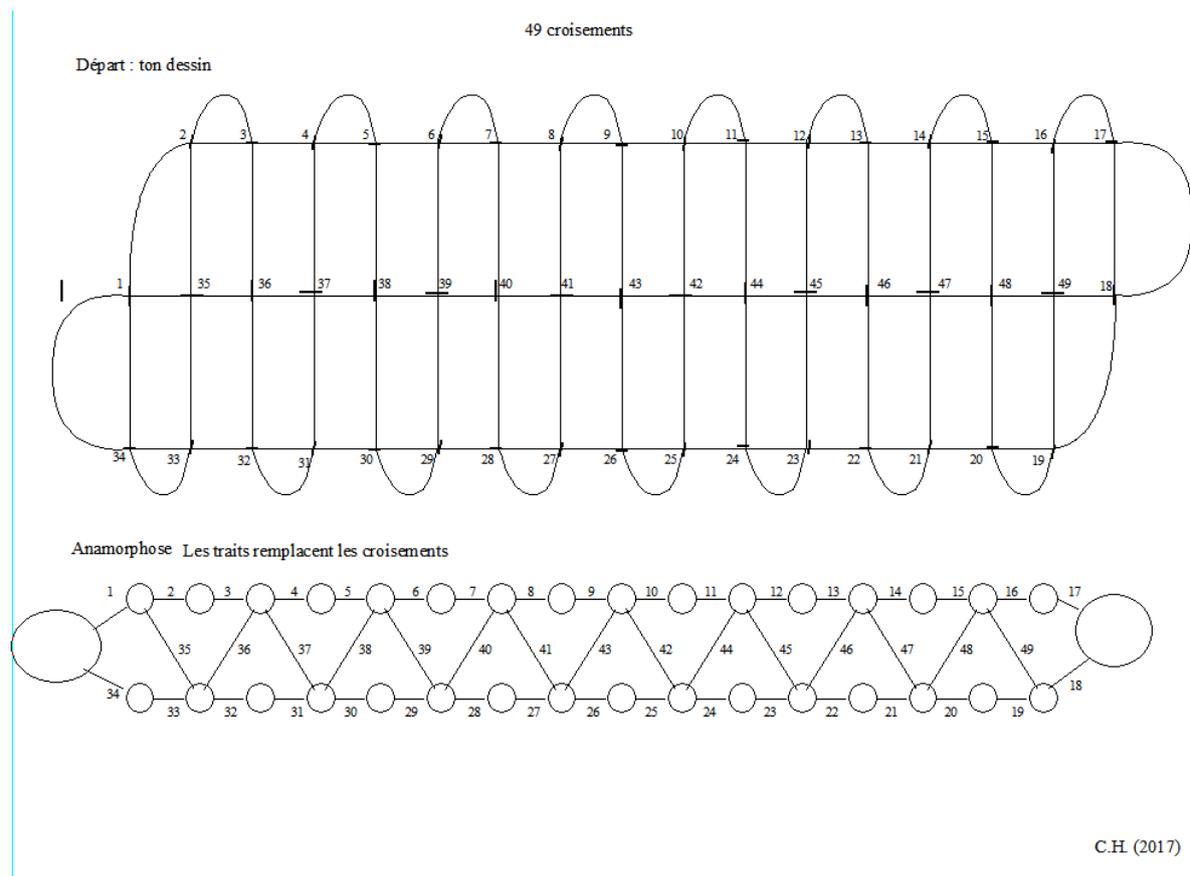
29 mai 2017 :

Les schémas 4x7 paraissent les plus proches de l'hélice signifiante (qui me semble vraiment la structure de base qu'il importe de préserver). En maintenant cette structure hélicoïdale, il faudrait pouvoir inscrire au moins autant d'éléments que ceux présentés avec le montage à 49 ! Entre-temps tu as vu que je bricole autour des nœuds « à 9 » auxquels manque l'ouverture produite par le 7.

Amitié
JM

*

Et de la part de Cl. Harder :



*

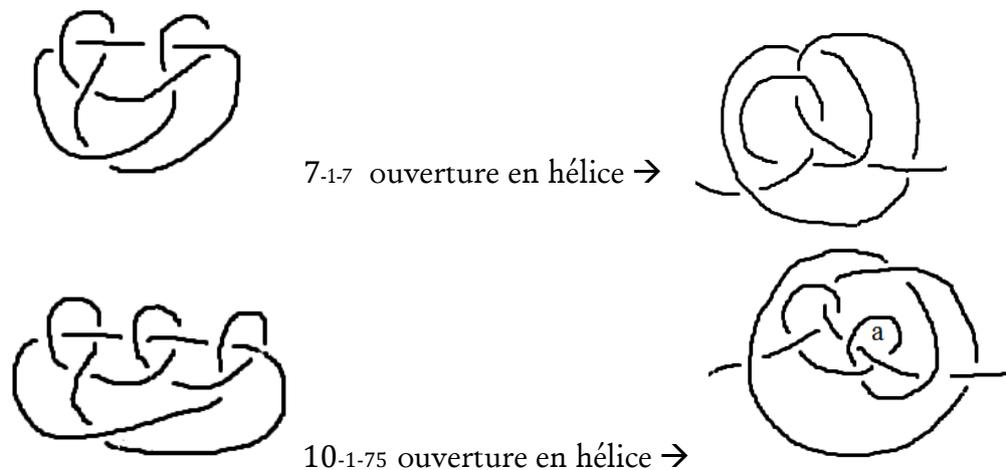
Puis Jean-Michel Mack m'envoie une suite de la réponse du 25 mai 2017 : note du 21/07/17 actualisée.

Question à René Lew :

Voici un nœud fait de dix croisements alternés, le 10_{-1-75} qui, contrairement à ce que j'avais écrit, un peu rapidement cet après-midi, n'est pas constitué de 3 trèfles, mais bien composé de 2 trèfles (2×3) et de 2 enlacements (2×2), (donc $2T + 2E$). Il est basé sur le 7_{-1-7} ($1T + 2E$).

Ces deux structures asphériques, 7_{-1-7} et 10_{-1-75} , sont réorientées l'une et l'autre par une coupure et sont toutes deux de genre = 3.

Peut-être qu'une ouverture en hélice de ce 10 permettrait de schématiser encore autrement la passe ? Voici ce que je propose, qu'en penses-tu ?



*

Suite aux précisions de Pierre Roth (incluses dans R.L., *Positions subjectives données comme psychotiques*, Lysimaque, 2017) concernant le *templet* minimal en nœud 7.4, voici ici quelques compléments.

Le 11 juillet 2017

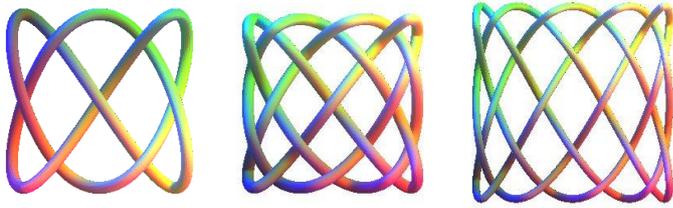
Les *nœuds de Lissajous* sont les nœuds associés aux courbes de Lissajous 3D lorsqu'elles sont fermées et sans point double.

Comme démontré dans l'article de Jones et Przytycki, ce sont aussi les nœuds associés aux trajectoires d'une boule (non soumise à la pesanteur) dans un billard parallélépipédique, ou même cubique (imaginer une boîte en verre).

Ils sont aussi appelés nœuds infinis dont le 7/4 est le premier

Pierre

3D Lissajous curve, 3D Lissajoussche Kurve



« Les courbes de Lissajous 3D sont les trajectoires d'un point dans l'espace dont les composantes rectangulaires ont un mouvement sinusoïdal.
Les projections sur les 3 plans de coordonnées sont des courbes de Lissajous 2D classiques.
Pour $n = 1$ ou $n = m$, on obtient une couronne sinusoïdale.
On obtient une courbe fermée si et seulement si n et m sont rationnels.
Lorsque la courbe n'a pas de point double, ni de point d'arrêt, elle forme un nœud dans l'espace, dit *nœud de Lissajous*, équivalent à un nœud de billard cubique. »

Robert Ferréol, 2015

<https://www.mathcurve.com/courbes3d/lissajous3d/lissajous3d.shtml>

*

Le même jour, plus tard :

Le « nœud sans fin », symbole bouddhique, que l'on retrouve dans de nombreux lieux est équivalent au nœud de billard rectangulaire (3,2) ci-dessus (les deux boucles haut et bas sont superflues).

Il est aussi le premier nœud de Lissajous ou nœud de billard rectangulaire mais le 7/4 est aussi cubique.

Pierre

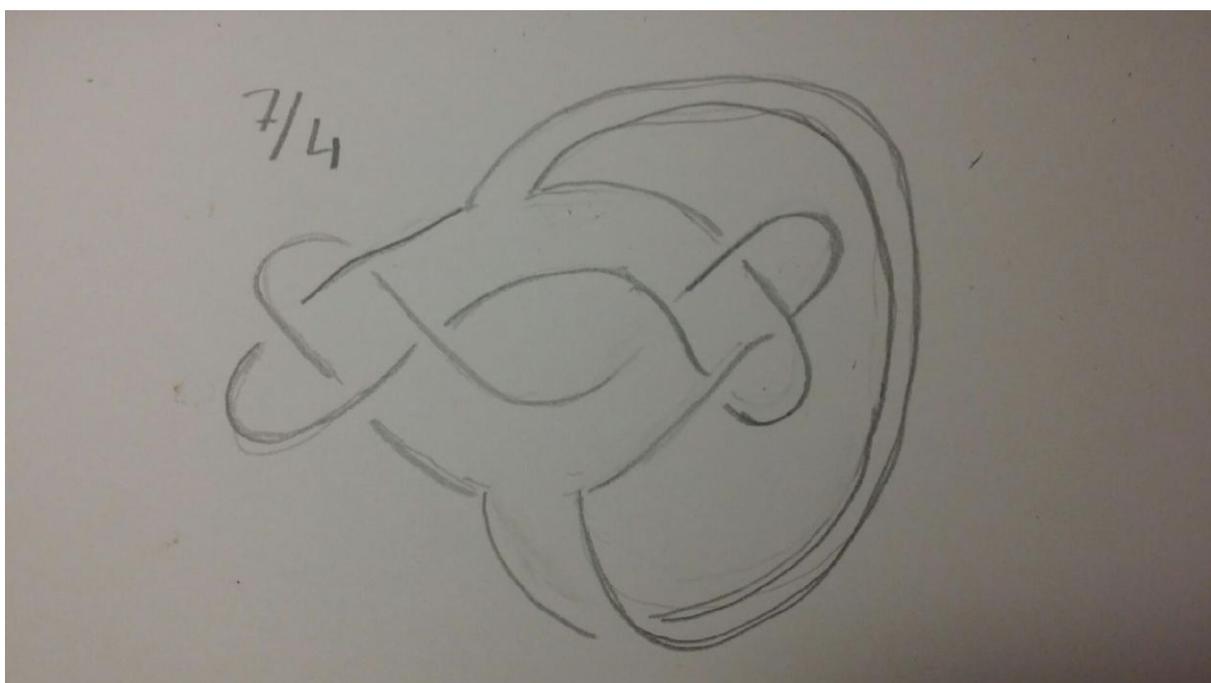


Photo prise à Katmandou : B. Ferréol.



S. Marie di Moie, Italie.

Et le 22 août :



*

Conclusion

Ce que je développe là en termes d'échanges et d'usages, valant tant dans l'économie subjective de l'inconscient que dans l'économie politique, a aussi trait à l'économie quantique de la physique.

Ainsi l'intrication entre deux trous noirs (quelle que soit leur distance) — dans lesquels je reconnais et la conditionnelle irréaliste de l'hypothétique signifiante et la compactification du vide — peut se présenter aussi comme un lien en trou de ver. Intuitivement les dessinateurs reprennent les trous de vers comme étant des nœuds entre les voisinages de tels vides. C'est pourquoi l'intrication quantique « matérialisée » par un passage d'*information* (non spécifiée) peut très bien être abordée comme un *template* nodal, le nœud étant doublé de son voisinage torique, lui-même noué. Aussi une telle nodation ne serait pas sans correspondre au *template*

rendant compte (et, en ce qui me concerne, en anticipant) de la mobilité en jeu dans le dit passage d'information.

La fixité pathologique va ainsi dans le même sens que la désintrinsication quantique ou pulsionnelle.

En conclusion, il n'y a rien de premier : pas d'origine, pas d'ontologie. Tout dépend réversivement de ce dont il se détache. Tout dépend récursivement de ce qu'il produit. L'origine n'est qu'une question de présentation ontologique des choses. C'est cet ensemble réversif et récursif que vient souligner l'indiscernabilité des éléments opposés et leur mouvement incessant.

Une hypothèse pour asseoir ce propos en avançant encore : la pathologie tient malgré tout à la prise en compte de l'indiscernabilité entre les opposés, mais cette prise en compte n'opère alors que du point de vue prédicatif. La fonction mœbienne (indiscernable global, discernable local) disparaît ainsi au profit d'une confusion entre les objets. Ainsi, dans la psychose, ce qui devrait appartenir au sujet, et en particulier ses choix, devient le fait de l'Autre qui impose son engagement au sujet. Et plus précisément, entre autres exemples, les voix, en particulier intrapsychiques, n'appartiennent plus au sujet mais à l'Autre. Au fond, il s'agit là d'une confusion entre les registres : celui, tendant somme toute à l'imaginaire, du *template* choisi vient à la place du symbolique auquel le flux de la signifiante réfère comme constitutif d'une syntaxe. Car une syntaxe transcendantale (pour emboîter le pas à J.-Y. Girard) participe à la fois des conditions de la signifiante et de sa mise en forme, soit deux « niveaux » conjoints dans un même *template*. Et l'organisation délirante est elle-même un tel leurre entre ces registres (ces « niveaux »), le cadre (*template*) venant remplacer ce qu'il induit. C'est d'ailleurs sous cet angle que Freud parle de tentative de guérison passant par l'expression délirante. Et c'est une confusion fréquente aussi en psychanalyse que de mêler le cadre d'une fonction (le cadre de la séance, par exemple) et cette fonction. C'est ce que souligne Lacan avec son aphorisme « Il n'y a pas de transfert du transfert »⁷⁷.

De toute façon, ce qui compte, y compris pour la bonne marche du flux de signifiante comme pour toute fonction subjective opérant en échappant dans ce qu'elle induit, c'est de repartir réversivement d'un tel produit pour en spécifier par une induction de retour la fonction qu'un tel *templet* représente (dans tous les sens du mot : de faire fonction de... et de rendre imaginairement accessible cet échappement) en typifiant la fonction et en formatant le sujet à partir d'un tel type. En précisant le type de templet (c'est un syntagme redondant) on précise le type de flux en jeu (du fait que le templet indique le type de fonction en œuvre). Il s'agit donc, de manière, disons, thérapeutique, de maintenir le templet en *état* de *marche* (cette locution est bien adaptée : le *template* est un état de ce qui marche dans la fonction), afin qu'en passant par lui on assure la fonction opérer correctement.

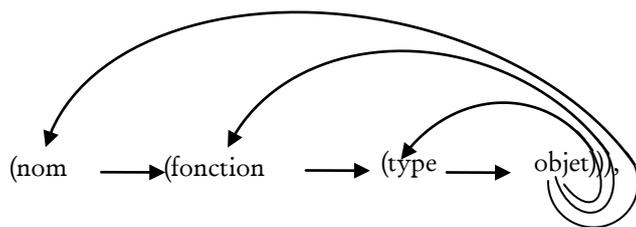
Jusqu'ici je donnais en paire ordonnée un tel devenir fonctionnel :

(fonction → (fonction → fonction)),

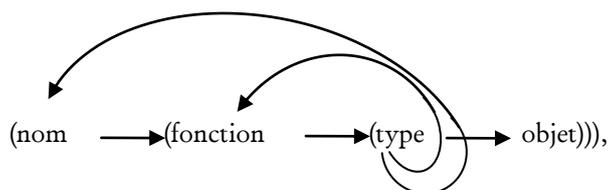
ou plus précisément

(f. en intension → (f. en intension → f. en extension)),

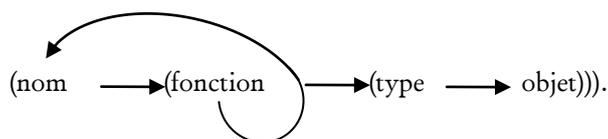
⁷⁷ R.L., *Imprédictivité de l'acte psychanalytique*, Lysimaque.



sans parler de



et de



Le moindre accroc dans cette réversivité donne la part belle à l'objet, de manière ontologico-prédicative au détriment de la récursivité :

$(\text{nom} \rightarrow (\text{fonction} \rightarrow \text{type}))$.

*

Je reviens sur la question posée d'entrée dans le paragraphe Thèse : comment agir dans la psychanalyse et, pour le moins, comment interpréter ?

Avec ce que je viens d'avancer, la *fonction* de l'interprétation se détache de son *objet* (qu'il soit un positionnement dans le réel ou un contenu de discours et même une organisation de discours, y compris en ce qui concerne l'amour, faisant signe qu'on change de discours). Interpréter doit viser la fonction, dans son intensionnalité, bien sûr par déconstruction de l'extension objectale, mais surtout dans le cadre du *template* (ces deux mots ici sont synonymes, l'expression est donc là encore redondante). C'est ce que Lacan appelle « séparation ».

Donc : interpréter se fait dans le cadre du *template*, dans le sens de ce qui a conduit à sa mise en place, au profit de sa mobilité et de ce qui en réassure constamment la mouvance de ces opérations fonctionnelles comme, cette mouvance, récursive. En l'occurrence, à parler de récursivité — dont je rappelle qu'elle se fonde du vide initial et opératoire impliqué comme

hypothèse à l'œuvre —, il faut insister sur la détermination d'un *template* en termes de nœud, un nœud étant un mode d'organisation d'une coupure dans une variété surface. C'est souligner que le nœud utilisé en *format* est l'organisation d'un vide assuré par là dans son opération (pour se déterminer comme un vide opératoire et lui-même compactifiant) et que cette opération est précisément le flux dont ce nœud est le *template*.

La question est de passer de l'enchaînement multidimensionnel des signifiants au nœud lui-même multidimensionnel du passage.

*

Je considère aujourd'hui que la sortie des positions pathologiques ne peut s'effectuer qu'à viser un templet convenable pour remettre en jeu la signifiante dans l'identification qu'elle promeut de l'ontologie avec elle comme récurrente. C'est ce qu'effectue le travail d'élaboration du délire qui est déconstruction du coinçage prédictif. C'est en quoi il a valeur d'interprétation — y compris le plus directement avec un délire d'interprétation. Un délire est ainsi un templet permettant de sortir de la psychose comme sidération.

Un templet généralement convenable est de ceux qui font lien en mettant en continuité prédictivité et imprédictivité. Autant s'accoutumer, pour interpréter en psychanalyse, à faire passer le contenu assertif prédictif au mi-dire de l'imprédictivité.

L'objet est ainsi un *template* qui passe réversivement à la fonction. C'est en cela qu'il est format, à la fois au sens de formater et de prendre à son compte les diverses réalisations qui lui donnent assise.

C'est sous cet angle que l'objet est divisé : nouage et nœud à la fois, manque et marque pareillement. C'est un vide en termes de *template* et un plein que ce vide catégorise.

*

Cependant la fixité des symptômes tient à ce qu'ils représentent de templet entièrement déterminant en allant contre la mobilité de la signifiante. C'est un tel choix de templet qui ordonne des significations figées contre toute signifiante — et ces significations disparaissent, par exemple, comme contenu d'un délire.

Inversement la mobilité psychique, subjective de la signifiante nécessite un templet qui l'autorise. Le choix du symptôme, le choix de la position subjective dans la structure langagière, *i. e.* celle de l'inconscient, est le choix d'un templet, mobilisateur ou fixiste.

*

J'ajouterai ces deux notes de Gérard Crovisier qui rejoint ma démarche à partir de mon livre *Les négations freudiennes* —, mais par sa propre réflexion (puisqu'il n'a pas entendu les exposés qui ont débouché pour moi sur le *template*). Parler de nœud propre (unifil) ou de nœud borroméen n'a rien d'opposable : à chaque fois c'est la mobilité dans le nœud, par le nœud qui

compte, qu'on inscrive les concepts sur le fil ou dans les espaces du nœud. (Voir précédemment le passage du tableau 1 au tableau-nœud 2.)

*

Le 2 juillet 2017 :

Cher René,

Je poursuis toujours avec grand intérêt lecture de ton livre. Pourrait-on faire un dessin de nœud qui correspondrait à une coupure bleulérienne dans le schéma borro-projectif à propos du syndrome de Cotard ?

Bien à toi,
Gérard

*

Le 5 juillet 2017 :

Cher René,

En te lisant, je me dis que le 3-borroméen rend compte du dialectisable, alors que, par exemple, le $S_1 S_2$ holophrasé dans le syndrome de Cotard, je le fais correspondre à l'enlacement simple qui exclut le 3ème rond (ici l'objet *a*). Si la psychose (enlacement de 2 ronds) n'est pas définitive, cela suppose que l'enlacement se défasse et que le lien entre ces 2 se fasse par l'intermédiaire d'un 3ème rond, de façon borroméenne (ou toute autre construction à 4 ronds qui fasse tenir le 3ème aux 2 premiers, tel l'*ego* de Joyce). La borroméennité permet la séparation entre les ronds A & B et le « contact » (dans la mise à plat) entre C & A et entre C & B, soit la dialectisation entre A & B, puis entre A & C, etc. Au niveau de la dénégation, l'enlacement fait disparaître le discordantiel, pour ne laisser apparaître que le forclos seul. La même représentation nodale me paraît opérer également au niveau du démenti (je pense à ton schéma, p.586)

À bientôt, amicalement,
Gérard

*

Il reste à penser la psychose aussi en termes de templets et non seulement comme échec de templets adéquats.

Quel est, par exemple, le nœud qui implique certaine psychose en n'induisant pas de flux ?

Le *template* est toujours quelque peu prédicatif et c'est ce prédicatif qui implique l'imprédicatif de la fluence.

De même le corps vis-à-vis de la parole. Reste la question du choix du templet qui fait pencher plutôt pour le prédicatif ou pour l'imprédicatif (sans symétrie : c'est une rupture de symétrie). L'imprédicatif admet le prédicatif (comme le global admet le local), mais le prédicatif

ne fait pas entrer en ligne de compte l'imprédicatif (comme le local n'implique pas à tout coup le global).

Je dirai qu'à partir du séminaire tenu en 2015 à Sainte-Marie-aux-Mines chez Pierre Roth — et de l'abord différencié que nous avons eu de ces questions somme toute comparables à ce que j'en ai développé là (voir les apports de Jean-Michel Mack et de Marc Saint-Paul) — j'en suis venu à mettre au point le schéma borro-projectif, plus en termes de plan projectif qu'en termes de nœud (voir R.L., *L'angoisse comme effet de coupure*, Lysimaque).

À l'époque P. Roth considérait — et pourquoi pas ? — que les pattes d'oie du schéma borro-projectif (par ailleurs réduction sur trois axes, des trois ronds du nœud borroméen à 3 consistances, mis à plat par un schématisme tétraédrique, lui-même mis à plat en carré modal), que ces pattes d'oie correspondaient à des triskels et donc que le schéma borro-projectif était la mise en continuité de deux nœuds borroméens à 3 (ou uniquement de deux triskels). On peut aussi se référer aux travaux de Jean-Michel Mack sur les mises en continuité dans les borroméens, sur lesquels je m'appuie pour discuter et avancer dans *L'angoisse comme effet de coupure*.

*

Pour terminer je donne ici le texte anglais traduisant Lietzmann, car je ne retrouve ni la traduction qu'en avait effectuée Gérard Crovisier ni la mienne.

5. The Boy Surface

WERNER BOY described in his thesis at Göttingen University a closed finite model of the projective plane. It looks much more complicated than those described in the previous paragraphs, but has the advantage that it possesses no singular points. In the construction of this model we follow the directions of its discoverer.¹

We shall build the model into a rectangular system of space co-ordinates. Two planes at right-angles passing through the axis of a circular cylinder of radius r , divide the cylinder into four quadrants whose end-faces are quadrants of a circle. The perimeter of one of these end-faces is therefore $2r + \frac{\pi}{2}r = l$. Now take three of these circular cylinder quadrants of length l and suppose them made of plasticine, say, and lay them into the co-ordinate system so that in

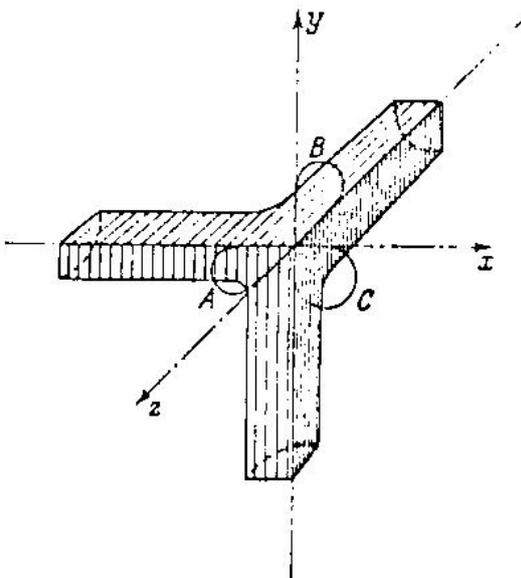


Fig. 192

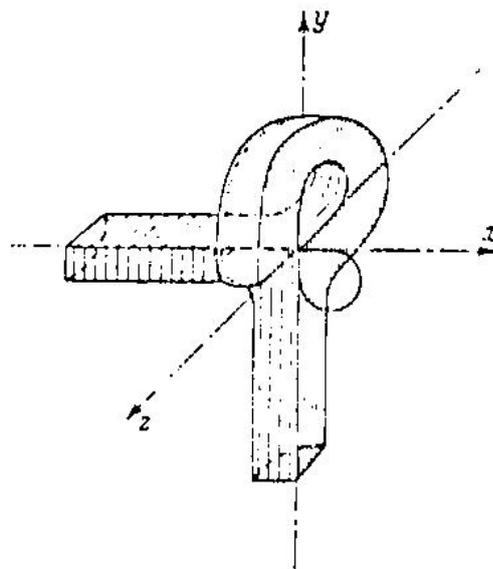


Fig. 193

each case the axis of the cylinder coincides with the negative co-ordinate axes and runs from the origin to the point $-l$. The surfaces are so positioned that all three fall within that octant in which all three co-ordinates are negative. Their situation is depicted in Fig. 192. In this figure three end-faces A, B, C are also drawn lying in three co-ordinate planes, in such a way that the right-angles are at the origin. The circumference of the face A touches the positive z -axis

¹ A different derivation of the Boy surface, which is connected with the construction of the surfaces described in the previous paragraphs, but which uses a hexagon instead of the square used here, is given by D. HILBERT and S. COHN-VOSSEN, *Anschauliche Geometrie*, pp. 280 ff. (Springer, Berlin), 1932.

and the negative x -axis, of the face B the positive y -axis and the negative z -axis, and of C the positive x -axis and the negative y -axis.

The three quadrants of the circular cylinder are made to penetrate each other at the origin: those bits of each which lie within another are removed. The boundaries so formed are joined up and the edges and vertices are rounded off. The resulting tripodal structure has a three-fold axis of symmetry which is perpendicular to the plane $x + y + z = 0$.

Now take the cylindrical quadrant (or 'tube') which lies in the direction of the negative z -axis and bend it round so that the axis of the original cylinder takes up the position of the circumference of

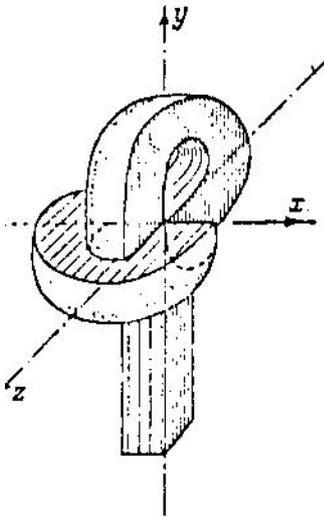


Fig. 194

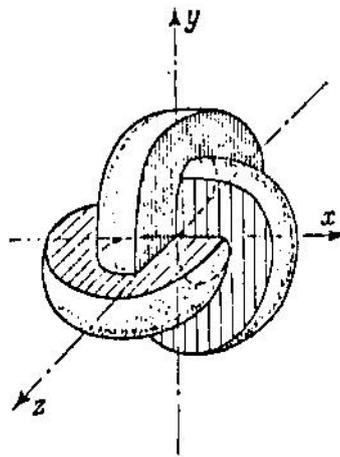


Fig. 195

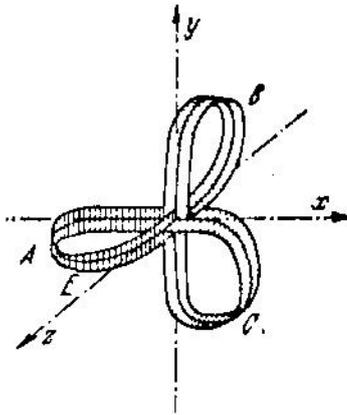


Fig. 196

B , and the end-face of the tube coincides with A . It is now clear why we chose a length l of cylinder. Fig. 193 describes what has happened. The tube lying in the direction of the negative x -axis is bent in a similar fashion round the A -face of the first tube so that the former's end-face coincides with C (Fig. 194). Finally, the third tube, which lies in the direction of the negative y -axis, is bent round the C -face in such a way that its end-face fits exactly on to B . This completes the BOY surface shown in Fig. 195.

In order to show the path of a regressive cut which will make the one-sidedness of the surface evident, we abandon the surface itself and examine that strip of the figure which contains the cut. We follow a normal to the surface along the cut, beginning at a point E , say, on the outside of the curve A and going towards the origin. At the origin the normal turns through a right-angle and we continue along the inside of B back to the origin. Here the normal turns

through a right-angle and we pass on, on the outside of C , to the origin. The path now continues on the inside of A (thus proving the one-sidedness of the surface) back to the origin, on the outside of B to the origin, on the inside of C to the origin and finally to the outside of A where, having traversed the three loops twice each, we return to our starting point E .

*

Bibliographie

Dans l'ordre d'idées que je développe, on peut se référer à Platon, *Parménide*.

G. W. Leibniz, *Quadrature arithmétique du cercle, de l'ellipse et de l'hyperbole*, trad. fse Mathésis, Vrin.

Frédéric Nef, *L'Anti-Hume. De la logique des relations à la métaphysique des connexions*.

Lambros Couloubaritsis, *La pensée de Parménide*, Ousia.

Roberto Harari, *La pulsion est turbulente comme le langage*, trad. fse L'Harmattan.

C'est dire que ces ouvrages me donnent l'orientation du travail à produire dans les colloques à venir de la lysimaque :

— 2018 : Parménide et le *Parménide* de Lacan,

— 2019 : Lacan avec Leibniz ?

et de Dimensions de la psychanalyse :

— 2019 ou 2020 : Le signifiant chaotique.

*

Suite

22 juillet 2017

À la relecture de ce texte, il me paraît évident (mais ai-je raison d'aller dans le sens d'une telle évidence ?) que parler de temple, c'est aussi parler de groupe fondamental, passant de celui du plan projectif P^2 à celui du nœud. Ici encore un travail reste à faire, s'appuyant, par exemple, sur la lecture de l'ouvrage d'André Gramain, *Topologie des surfaces*, P. U. F., 1971, dont je renvoie l'étude au séminaire du lundi 2017-2018 à propos de ce qui m'importe en ce qui concerne l'indiscernabilité.

Reste à travailler :

— les tissus,

— les nœuds propres et les nœuds borroméens,

— les groupes fondamentaux,

- les hyperboloïdes,
- les flux tourbillons,
- les templets

...

sous l'intitulé suivant que je suggère pour Berlin 2019 :

Biennale de la psychanalyse

Philosophie, logique, topologie... et psychanalyse

Place et raison de la pulsion de mort dans le schématisme de la psychanalyse : les fondements freudiens de la récursivité et, en particulier, refoulements et pulsions comme imprédicatifs